

ECOLOGIE
ALTERNATIVES
NON-VIOLENCE

N°238
DECEMBRE 1998
25 FF - 150 FB - 6 FS

SILENCE

ALTERNATIVES :
LE MILLEPATTE

POLITIQUE :
ECOLOGIE
ET LIBERALISME

TRANSGENIQUES :
LISTE DES
PRODUITS



L'avenir de l'espéranto

AUTOMOBILE
ET
ECONOMIE

Sommaire

Espéranto

• Tour de Babel, version 2000

de Claude Piron page 4

• Pourquoi les jeunes l'apprennent-ils ?

de Rozenn page 6

• Une langue d'avenir

de Bruno Flochon page 7

• Il y a mondialisme et mondialisme

de Krayg page 8

• L'anglais, langue internationale ?

de Rozenn page 9

• Un conte de Noël ?

de Claude Piron page 10

Femmes page 13

Energies page 13

- La mafia du chauffage électrique

Alternatives page 14

- Prix Nobel alternatifs

- Compte épargne nature

- Sel de l'Ariège : relaxe en appel

Société :

Automobile et économie

de Philippe Laporte..... page 16

Environnement page 20

- Suisse : gros cubes taxés... trop modérément

- CNIID : de l'argent contre les dioxines

- Nord : Recytech pollue plus

- Enfants et pollution de l'air

Nucléaire page 22

- Les dangers du rubiatron

- Fessenheim : sols contaminés

- Superphénix : quelques calculs

Annonces page 23

Alternatives :

Le Millepatte

de Michel Bernard ... page 24

Santé page 26

- Transgéniques : liste des produits

Paix page 27

- Retour des essais nucléaires

- Polynésie : appel à soutien

Société page 28

- Sans-papiers : la ronde infernale

- Droit d'asile : retour en prison

Politique page 29

- Allemagne : accord Verts-SPD

- Verts : le virage libéral

Politique :

Ecologie et libéralisme deux visions du monde inconciliables

de Laurent Ozon ... page 30

Livres page 36

Courrier page 38

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 30 octobre 1998.

Vu de l'intérieur...

INDEX 1998

L'index 1998 de la revue est disponible contre 10 F en timbres. Ceux des années précédentes (depuis 1992) le sont au même prix.

DECouvrez SILENCE : SUITE ET FIN !

L'Opération Découvre Silence se termine avec l'année. Que ceux et celles qui ont encore leur feuille partiellement remplie sous le coude, pensent à nous la retourner assez rapidement.

Si le bilan en terme de nouvelles adresses est un peu faible pour le moment, par contre vous avez été nombreux à trouver directement de nouveaux abonnés et l'année 1998 se terminera par un nouveau record d'abonnés.

ABONNEMENTS CADEAUX

La période de Noël étant une période de cadeaux, vous pouvez profiter de l'Opération Découvre Silence pour offrir des abonnements à la revue dans des conditions particulièrement intéressantes : 5 abonnements cadeaux pour 500 F vous donne en plus votre réabonnement pour 12 numéros gratuit. Vous pouvez en bénéficier même si vous n'êtes pas en fin d'abonnement : nous vous créditons

simplement de 12 numéros supplémentaires.

MAC DO : RETOUR D'INFOS

Nous en sommes à 25 000 dépliant anti-MacDo diffusés en deux mois (il en reste 1). Cela représente plus de 100 lieux de distribution. Toutefois, nous n'avons que très peu de retours des actions que vous avez faites. Nous sommes preneurs d'articles de journaux, de photos singulières ou simplement d'un petit compte-rendu manuscrit. Ceci afin d'en faire un résumé dans un prochain numéro...

TELEPHONES PORTABLES

Devant le succès rencontré par le dépliant MacDo, plusieurs d'entre vous nous ont demandé s'il n'était pas possible d'en faire sur d'autres sujets. Le dossier MacDo a demandé un gros travail et nous avons bénéficié de la sortie du livre de Paul Ariès qui nous a considérablement aidés. Mais pourquoi pas ? Un sujet très demandé : les téléphones portables. Nous commençons la collecte des infos. Si vous voyez des articles sur le sujet portant sur les risques pour la santé, les conséquences sociales ou des réflexions philosophiques sur la société qui va avec, nous sommes preneurs.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE !

Vous découvrirez dans notre numéro de janvier l'analyse de l'enquête encartée il y a un an dans la revue sous le titre «Qui sont les écologistes ?». Un résultat de cette enquête est que vous vous intéressez tout particulièrement aux actions concrètes positives. Comme nous approchons du numéro 250, nous avons décidé de vous mettre à contribution : nous vous demandons de nous envoyer le témoignage d'une de ces actions concrètes positives. Et cela sous la forme de votre choix : un texte (pas plus d'une page), un poème, une ou des photos (des originaux sur papier ou en diapos, pas déjà imprimées, et avec leurs légendes), des dessins... Cela peut-être aussi des petites phrases, des citations, des anecdotes, des récits, des nouvelles que vous avez relevés lors de l'une de vos lectures : il faut alors nous indiquer d'où c'est tiré pour que nous puissions avoir l'autorisation de reproduction, si nécessaire.

Nous espérons recevoir au moins 250 réponses pour un numéro qui serait alors réalisé par nos lectrices et lecteurs. Est-ce possible ? Nous attendons vos courriers !

SILENCE

Ecologie, alternatives et non-violence
9 rue Dumenge, F 69004 LYON
Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi
CCP 650 39 Y LYON

Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33
B 1380 CHAIN

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanc sans chlore par Atelier 26 - Lorlat - Tél : 04 75 65 51 00.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris).

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 4ème trimestre 1998
Tirage : 4200 ex

Editeur : Association Silence
Président : Dominique Zanda
Vices-présidents : Sylviane Poulenard
Madeleine Nulchev
Myriam Cognard
Jacques Caclin

Réalisation de la revue
Directeur de publication : Dominique Zanda
Gestion et abonnements : Michel Jarru
Publicité : Hervé Carrier
Stands salons et fêtes : Royald Rasse
Rédaotion : Michel Bernard
Alain-Claude Gollie
René Hamn
Madeleine Nulchev
Sylviane Poulenard
Dominique Zanda

Conseillers scientifiques :
Roger Bernard
Richard Grantham
Jacques Grinevald
Henri Pensa
André Picot

Dessinateurs :
Alfio
Dédé
Lassepe
Lébie
Malren
Mutio
Alexis Nouaillat
Thijiel
Xavier Véas
Véesse

Iconographie /
Correcteurs :
Madeleine Nulchev
Chantal Grosmaillard
Raymond Vignat
Christiane Chapon
Claude Crotel
David Devidal
Vincent Marlin
Olivier Montmagnon
Bernard Parez
Christian Ronny
Xavier Sébédine
Myriam Travostino
Suzanne Vignat
Georges David
José Oria
Mireille Oria
Jean-Luc Thierry
Ibrahim Carbonare
Bruno Hochon
Greenpeace
Krayg
Philippe Laporte
André Lavière
Emile Mas
Laurent Ozon
Claude Piron
Rozenn
Singer
Daniel Walter
Yono

Correspondants :
Et pour ce numéro :

Iconographie /
Correcteurs :
Expedition :

Correspondants :

Et pour ce numéro :

Iconographie /
Correcteurs :
Expedition :

Correspondants :

Et pour ce numéro :

Iconographie /
Correcteurs :
Expedition :

Correspondants :

Et pour ce numéro :

Iconographie /
Correcteurs :
Expedition :

Correspondants :

Et pour ce numéro :

Iconographie /
Correcteurs :
Expedition :

Correspondants :

Et pour ce numéro :

Iconographie /
Correcteurs :
Expedition :

Correspondants :

Et pour ce numéro :

Iconographie /
Correcteurs :
Expedition :

Correspondants :

Venez nous voir !

N°239-240 - Janvier

Comité de clôture des articles

samedi 21 novembre à 19 h

(clôture brèves : vendredi 27 novembre à 12 h)

Expedition

vendredi 11 décembre à 18 h

N°241 - Février

Comité de clôture des articles

samedi 19 décembre à 19 h

(clôture brèves : vendredi 8 janvier à 12 h)

Expedition

vendredi 22 janvier à 18 h

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci sont suivies d'un repas à 21h30 offert par Silence.

Bulletin
d'abonnement
page 39

Le mois de **LASSERPE**



EDITORIAL

Parlez-vous espéranto ?

L'espéranto a-t-il quelque chose à voir avec l'écologie ? Une partie des écologistes y sont favorables, d'autres opposés, beaucoup ne connaissent pas ou peu. Suite au Congrès Mondial d'Espéranto, qui a eu lieu en août dernier à Montpellier, il semble utile de faire le point sur la question.

Dès la fin du siècle passé, les espérantistes adoptèrent le vert comme symbole de leur espérance qui était à la fois très idéaliste et très concrète : l'espéranto comme outil opérationnel pour communiquer facilement, mais également pour favoriser la compréhension entre les peuples et prévenir les conflits. Si cette attente semble démesurée aujourd'hui, l'espéranto demeure et permet à des millions de personnes sur toute la planète de communiquer facilement entre elles. A l'heure de la globalisation, la langue internationale peut-elle représenter une alternative face aux différents impérialismes culturels tout en préservant la diversité linguistique ? Les écologistes auraient-ils intérêt à l'adopter plus largement ? Le débat est ouvert !

Yono

Et en espéranto :

Ĉu vi parolas esperanton ?

Ĉu esperanto iel ajn rilatas al ekologio ? Parto de la ekologiistoj estas favoraj al ĝi, aliaj malfavoraj, multaj ne aŭ malmulte konas ĝin. Post la Universala Kongreso kiu okazis pasintan aŭguston en Montpellier, ŝajnas, ke necesas klarigi la aferon. Jam fine de la pasinta jarcento la esperantistoj adoptis la verdan koloron kiel simbolo de sia espero, kiu estis samtempe tre idealista kaj tre konkreta : esperanto estu efika ilo por facile komuniki sed ankaŭ por helpi al interkompreniĝo de la popoloj kaj eviti konfliktojn. Kvankam tiu espero aspektas nun supermezura, esperanto plu vivas kaj ebligas al milionoj da homoj facilan interkomunikadon. En tiu epoko tutmondiga, ĉu la internacia lingvo povas esti alternativo kontraŭ la diversaj kulturaj imperialismoj, antaŭŝirmante la lingvan diversecon ? Ĉu ĝia pli vasta adopto en la ekologiistaj medioj povus profiti al ili ? La debato permesatas.

esperanto

TOUR DE BABEL, VERSION 2000

L'anglais n'est pas une langue internationale : seuls 6 % des Occidentaux peuvent dialoguer avec cette langue. L'espéranto ouvre de meilleures perspectives.

Plus les relations s'intensifient entre régions du monde, plus les cas de handicap linguistique se multiplient. Réfugiés de Bosnie en mal de communication, voyageurs japonais angoissés de ne pouvoir s'expliquer avec un médecin, touristes en panne de voiture dans un village perdu d'Ukraine ou de Turquie ne sont que quelques exemples de cas où l'incapacité de communiquer provoque détresse et tourment. D'autres situations, moins dramatiques, méritent néanmoins d'être prises au sérieux : directeur de petite entreprise perdant une excellente affaire parce que son anglais n'est pas à la hauteur de la négociation, sportifs de pays différents réduits à des hochements de tête, chercheur transpirant sur un rapport à rédiger dans la langue de Shakespeare...

L'anglais sauveur cher à beaucoup n'est qu'un mythe. D'après une enquête récente, 94% des Occidentaux sont incapables d'en comprendre un échantillon courant. Regardez ces jeunes tentant désespérément de s'expliquer dans un anglais lamentable, gestes et mimiques à

l'appui! Ils ont eu beau consacrer un millier d'heures à cette langue au cours de leur scolarité, le résultat est plus que médiocre, sans proportion avec l'effort consenti.

On en prend conscience lorsqu'on découvre la situation inverse. Par exemple, à Rijeka (Croatie), en juillet dernier, on pouvait observer des jeunes de 32 pays discuter avec une aisance que l'on n'a normalement que dans sa langue maternelle. Il y a un immense plaisir à pouvoir dialoguer sans piège linguistique, sans se poser de question sur une forme verbale ou sur la prononciation d'un mot, dans un climat de créativité langagière où l'on se sent pleinement libre. Ni l'anglais, ni le français ne confèrent pareille liberté, pareille égalité entre les uns et les autres, quels que soient les pays d'origine ou le milieu social. Mais c'est un cadeau qu'offre la langue adoptée par les participants à la rencontre de Rijeka : l'espéranto. Ce cadeau, on le doit à un jeune surdoué du siècle dernier : Lejzer Zamenhof,

L'espoir de cet homme de cœur, publiant à Varsovie, à 27 ans,

une petite brochure où il jetait les bases d'un langage conventionnel à utiliser entre gens de langues différentes, s'est réalisé malgré le scepticisme ambiant. L'espéranto s'est suffisamment répandu pour qu'aux quatre coins du monde, dans toutes sortes de situations, des personnes qui, sans lui, seraient réduites au silence puissent faire l'expérience éminemment sympathique du dialogue interculturel. Pas besoin de longues études pour se comprendre. C'est une langue où chaque peuple se sent à l'aise, parce que la formulation de la pensée y suit le mouvement naturel de l'influx nerveux, contrairement aux langues nationales, où la moindre phrase est un terrain miné.

Adopté par un petit nombre de personnes réparties dans le monde entier, le projet de Zamenhof s'est progressivement mué, par l'usage, en une langue vivante et expressive.

Plus de 90% des points à assimiler quand on étudie une langue étrangère consistent en difficultés qui n'apportent rien à la communication. L'espéranto en fait l'économie. L'absence d'exception et d'irrégularité

(1) Les lecteurs qui ont accès à l'Internet trouveront une impressionnante liste de manifestations se déroulant en espéranto en consultant le site <<http://www.hungary.net/esperanto>> ou la page bilingue espéranto-français <<http://perso.wanadoo.fr/esperanto/kalendar.htm>>

donne au locuteur un sentiment de sécurité d'une immense portée psychologique : on sait qu'on ne risque pas d'être ridicule, d'autant moins, à vrai dire, que chacun a, par définition, un accent étranger. La cohérence absolue de la formation lexicale permet d'acquérir en peu de temps un vocabulaire d'une richesse inattendue. Le droit de former soi-même des mots en appliquant quelques règles simples se révèle libérateur : puisque je peux dire *vi kantas* (vous chantez), je peux dire *vi muzikas* (vous «musiquez», vous jouez de la musique). Quant à l'introduction de nuances, elle est souvent le fruit, tout simple, de la liberté : «vous chantez bien» se traduira par *vi kantas bone* ou *vi kantas bele* selon que vous pensez à la justesse du chant ou à sa beauté. Quelle ouverture sur la poésie, sur l'humour ou sur la précision dans l'expression !

Celui qui, ayant appris la langue, tient en main l'annuaire d'une association mondiale d'espérantophones a le monde à sa portée. Partout il peut avoir des contacts sans problème de langue. Et lorsqu'il assiste à une réunion internationale en espéranto, il se prend à rêver : quel contraste avec l'ONU ou les instances européennes, où les services linguistiques coûtent une fortune aux contribuables pour une communication de piètre qualité nécessitant micros et écouteurs, et donc impossible dans un parc ou un bistro !

Pourquoi l'espéranto est-il pratiquement tabou ? Pourquoi nos dirigeants ne regardent-ils pas les faits en face, pour en tirer les conclusions qui s'imposent ? Ont-ils peur que le dialogue humain, nuancé, cœur à cœur, tel qu'il est pratiqué par les usagers de l'espéranto, se répande dans l'ensemble de la population du globe ? Est-ce la prétention qui les amène à ignorer leur ignorance et à porter des jugements catégoriques sur une réalité sociolinguistique dont ils ne savent, en fait, rien ? Ou notre société est-elle victime, tout bêtement, de leur pesante inertie ?

Claude PIRON

Ancien traducteur à l'ONU
et à l'OMS,

Auteur de l'ouvrage *Le défi des langues* (Paris, L'Harmattan, 1994)



3300 PERSONNES DE 68 PAYS... À MONTPELLIER : QUE SE DISENT-ELLES ?

Du 1er au 8 août dernier s'est tenu le 83e congrès mondial d'espéranto dans la capitale du Languedoc-Roussillon. Les milliers de personnes présentes n'avaient pas un profil unique. Ni une profession en commun. Mais elles parlaient toutes la même langue entre elles : l'espéranto, bien sûr !

N'essayons même pas d'imaginer le nombre d'interprètes — ni leur coût ! — qui auraient été nécessaires pour permettre à ces personnes de se comprendre si elles n'avaient eu de langue commune.

Mais pourquoi faire ? Le choix a été large. On a comptabilisé plus de 200 programmes officiels : concerts (rock, classique, chant, variétés...), pièces de théâtre, conférences, cours, débats, initiations, excursions,... pas une minute où l'on puisse s'ennuyer. Et ces programmes ne tiennent pas compte des réunions informelles et spontanées qui ont animé le cœur de Montpellier cette première semaine d'août.

Le thème général du congrès était cette année «*La Méditerranée, carrefour des cultures*». Mais tous les débats n'ont pas été centrés sur ce seul thème. Education, sciences, écologie, religions, naturisme, poésie, occitanie, commerce, médecine... l'éclectisme est de rigueur pour chaque congrès mondial. L'espéranto montre à cette occasion toute sa dimension tant les contacts sont naturels et faciles, ce qu'ont pu aussi remarquer les nombreux Montpelliérains et touristes de passage qui se sont arrêtés au congrès, intrigués par un si vaste rassemblement.

Cette année, le programme culturel a été particulièrement riche. Tant la région que le thème du congrès ont incité à faire lien entre espéranto et langue occitane. Des concerts en occitan ont fait connaître les charmes de cette langue aux congressistes, alors que les Montpelliérains et touristes locaux ont pu découvrir l'espéranto, version rock ou version folk. Plusieurs conférences ont présenté l'histoire de la région et divers de ses aspects culturels. Côté réflexion, des interventions de haut niveau se sont succédé tout au long de l'université du congrès. Les sujets vont des mathématiques à la philosophie en passant par les sciences physiques ou la sociologie. Tous les intervenants sont espérantophones et professeurs d'université.

Impossible de décliner plus en détails le programme, à moins de lui consacrer autant de place que le livre du congrès qui contient 160 pages !

Une quarantaine de journalistes se sont fait l'écho du congrès, sur le plan local, régional ou national. Certains sont venus à reculons, sûrs de venir à un congrès du troisième âge ou une concentration de doux rêveurs... Mais face à la réalité, ceux-là ont dû se refaire une opinion. Ils ont pu multiplier les interviews et s'étonner devant la richesse et l'abondance de la culture espérantophone. A tel point que plusieurs sont revenus plusieurs fois, ne réussissant pas à satisfaire leur curiosité d'une seule visite. Et même ceux dont l'opinion était plutôt favorable vis à vis de l'espéranto sont repartis décontenancés tant ce qu'ils ont vu ou entendu a dépassé leur imagination. Les espérantophones comptent sur eux pour transmettre et faire partager cet enthousiasme à leurs lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs !

POURQUOI LES JEUNES L'APPRENNENT-ILS ?

Elève de l'Ecole normale supérieure de Lyon, j'y enseigne depuis deux ans l'espéranto. Cette école étant plus tournée vers les sciences que vers les langues, je pose toujours la question à mes nouveaux élèves : «pourquoi avez-vous choisi d'apprendre l'espéranto ?» La facilité de la langue est souvent un argument majeur, mais aussi le lien

Une autre invention très intéressante de ce point de vue est le «Pasporta servo», un service d'hébergement chez l'habitant. L'annuaire 98 des personnes qui acceptent d'héberger gratuitement un espérantophone à leur domicile contient 871 adresses dans 75 pays, sur tous les continents ! De quoi satisfaire les rêves de nombreux jeunes... à moindre coût.

Pour ma part, j'ai passé une bonne partie de cette semaine en compagnie d'un Suédois, d'une Japonaise, de deux Hongrois et quelques Croates... Je ne parlais absolument pas leur langue, et ils ne parlaient pas la mienne, pourtant nous avons eu des discussions passionnantes !

Un gain de temps appréciable

On pourra objecter que pour voyager, il ne suffit pas d'avoir de l'argent et un outil de communication efficace... il faut aussi avoir du temps. Je dois dire que c'est là ce qui me retient moi-même d'être toujours en vadrouille. Sans parler du gain de temps passé à l'apprentissage de cette langue par rapport à n'importe quelle autre, l'espéranto n'a certes pas réussi à étirer les mois. Mais, qu'à cela ne tienne, j'ai décidé de voyager, dussé-je rester chez moi... en m'inscrivant dans l'annuaire du Pasporta Servo. En quelques mois, j'ai reçu la visite d'un Hongrois, d'un Américain, d'une Suisse, d'une Franco-Japonaise, actuellement d'un Anglais, et bientôt d'une Mexicaine ! Presque tous se sont proposés de «m'inviter chez moi» en me préparant des spécialités culinaires de leur pays.

Il va sans dire que je n'aurais jamais eu autant d'amis de pays si différents et en aussi peu de temps si je n'avais pas parlé espéranto ! Ainsi, même si cela étonne toujours mes amis, j'ai bien plus souvent l'occasion de pratiquer l'espéranto que l'anglais... et c'est surtout pour moi une source d'enrichissement beaucoup plus grande.

ROZENN

Facilité, vision fraternelle, pacifiste et écologiste, voyages moins chers, autant de motivations qui font que les jeunes s'intéressent à l'espéranto.

entre le mouvement espérantophone et des associations écologistes ou alternatives, l'idée d'égalité et de fraternité qui transparait derrière ce projet linguistique.

Cela dit, l'espéranto n'est pas seulement «une grande idée», comme certains le prétendent, c'est aussi une langue très intéressante d'un point de vue pratique. «Les voyages forment la jeunesse» — d'accord... encore faut-il pouvoir se les permettre ! Je parle de difficultés financières mais aussi de barrières linguistiques. Ce n'est pas si facile de partir à l'aventure dans un pays dont on ne connaît ni la langue, ni la culture. L'espéranto simplifie beaucoup cette situation. Du point de vue financier d'abord : les rencontres de jeunes espérantophones sont généralement à des prix très abordables et permettent de découvrir de nombreux pays.

Mille et une langues

La barrière des langues disparaît complètement pour celui qui utilise l'espéranto comme langue-pont. Au-delà de la langue, il découvrira réellement la culture du pays où il voyage en vivant et en dialoguant avec des gens de ce pays, qui le guideront souvent dans ses excursions touristiques et culturelles.

Quant aux rencontres internationales de jeunes qui ont lieu toute l'année, elles peuvent rassembler des centaines de participants. Par exemple, le congrès international des jeunes espérantophones qui s'est tenu cet été à Rijeka, en Croatie, a rassemblé près de 500 jeunes de plus de 40 pays. La plupart se retrouvent ainsi chaque année, de congrès en festivals, pour passer leurs vacances ensemble. Des liens d'amitié très forts se nouent dans ces occasions.

UNE LANGUE D'AVENIR ?

Qui ne s'est jamais trouvé en situation d'échec, partiel ou total, face à un étranger ou un texte en langue étrangère ? Nul besoin de longs voyages pour rencontrer des locuteurs d'autres langues que le français et pour regretter de ne pas avoir appris plus de langues... même si l'on en possède déjà plusieurs sur le bout des doigts — ce qui est rare.

pratiquent. Certains se contentent d'ailleurs de l'utiliser et n'ont cure d'en faire de la publicité, estimant qu'il y a déjà bien assez de personnes qui le pratiquent dans le monde pour se faire autant d'amis et de relations qu'ils le souhaitent. D'autres se rassemblent dans des associations, à différents niveaux géographiques, pour tenter de faire connaître ce qu'ils considèrent comme la solution aux problèmes

Une langue libre des contextes nationaux doit nous permettre de rencontrer l'Autre sans a priori et sans obstacles.

Pourtant, jamais l'idée d'une langue commune, simple et facile à apprendre n'était parvenue jusqu'à vos oreilles. Ou bien, si c'est le cas, c'était en termes dubitatifs «trop beau pour être vrai», ou passésistes «c'était bien, mais c'est dommage, ça n'a pas marché». Et pourtant...

Pourtant, des millions de personnes s'en servent, parlent, écrivent, rient, chantent en espéranto. Cette langue souvent ignorée car indépendante de toute puissance politique, religieuse, philosophique ou financière, est bien vivante. Mais vivante où ? Se cache-t-elle ?

Pourquoi n'en entend-on pas plus parler ?

L'espéranto, dans son indépendance totale, n'est diffusé que par la bonne volonté de ceux qui le

de communication linguistiques connus dans le monde entier. Mais, dans tous les cas, aucune puissance économique ne vient soutenir l'espéranto qui peine ainsi à se faire connaître, compte tenu du coût de la publicité et des difficultés d'accès aux médias nationaux.

Un travail de fourmis

C'est donc un véritable travail de fourmis qui est entrepris pour faire connaître et enseigner l'espéranto. Inutile de préciser que, malgré les recommandations plusieurs fois renouvelées de l'Unesco en faveur de l'enseignement et de la pratique de l'espéranto, nos institutions hexagonales — l'Éducation nationale en tête — sont les dernières à aider la diffusion de la langue internationale. La raison ?

Le refus de se pencher sérieusement sur la question en préférant se réfugier derrière des a priori qui ne reposent sur aucun fondement.

Donc ce sont des bénévoles qui donnent des cours, qui distribuent des tracts, collent des affiches, cotisent à ces mêmes associations qui impriment ces tracts et ces affiches...

Et toute cette énergie dépensée porte ses fruits.

Aujourd'hui, après seulement 111 ans d'existence, la langue internationale espéranto séduit et est utilisée par de plus en plus de jeunes. Les freins au voyage se réduisant pour un grand nombre d'entre eux, grâce aux bourses d'étude à l'étranger, aux réductions sur les transports aériens, aux échanges scolaires, les jeunes sont confrontés de plus en plus tôt et fréquemment aux problèmes des langues. Et même si l'enseignement de celles-ci est généralisé en milieu scolaire, les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts entrepris par les enseignants.

Une langue qui dépasse nos espérances

Si le bruit de l'existence de l'espéranto vient un jour jusqu'à eux et s'ils ne cèdent pas aux chants des sirènes qui disent «si c'était si bien, ça se saurait depuis longtemps», nombre d'entre eux se lancent, que ce soit par l'intermédiaire d'une association locale (il en existe dans 70 pays !), d'une méthode achetée dans le commerce ou de leur université. Et s'ils participent ensuite rapidement à une rencontre internationale de jeunes ou bien s'ils visitent un pays ou une région étrangère en utilisant l'espéranto, les doutes se transforment très vite en étonnement face à ce qu'ils avouent «dépenser leurs espérances !».

Une nouvelle ouverture sur le monde leur est donnée, avec un regard plus libre, des possibilités de rencontres désintéressées et une possibilité de faire soi-même son opinion sur l'Autre, celui qui ne parle pas la même langue, qui n'est pas né dans le même pays.

Bruno FLOCHON

IL Y A MONDIALISME ET MONDIALISME



Pour les écologistes, amateurs de diversité, l'idée d'une langue mondiale commune peut déplaire au premier abord. Lorsqu'on rejette l'idée de McDonald's (la même nourriture pour tous), lorsqu'on déplore l'évolution actuelle de l'agriculture (de nos jours les trois quarts de nos aliments proviennent de seulement 20 espèces différentes) et son système de monoculture, pourquoi aimer une langue qui se veut la même pour tous ?

d'offrir un complément. Ainsi, il n'y aurait jamais de monoculture linguistique si tout le monde parlait espéranto.

Une communication efficace pour tous

On voit se multiplier actuellement les résistances contre des formes de mondialisation indésirables comme, par exemple, la campagne contre les accords AMI, les

Cet instrument, c'est l'espéranto créé précisément dans ce but. C'est une langue simple, logique, qu'on peut apprendre beaucoup plus vite que les langues utilisées actuellement (anglais, espagnol, français...). Mais précisément à cause de ce but l'espéranto a été maintes fois persécuté par des dictateurs tels que Hitler ou Staline qui refusaient que leurs concitoyens échangent des idées avec des étrangers !

La langue verte

L'espéranto peut donc être un véritable instrument pour verdifier le monde — c'est d'ailleurs la couleur d'un de ses symboles, l'étoile verte à cinq branches (pour les cinq continents). En fait, cette couleur a été choisie à cause de son lien avec le pacifisme, qui est aussi une idée chère aux écologistes. Mais la similitude de couleur est un détail comparée à la similitude des utilisations possibles. L'éducation est une préoccupation majeure des écologistes. Mais qui dit éducation dit communication, et pour la concilier avec la diversité (des langues et des cultures) il faut une langue-pont. Ainsi : «*Agissez au niveau local, pensez à l'échelle mondiale, ouvrez-vous sur le monde grâce à l'espéranto.*»

KRAYG
traduit de l'espéranto
par Rozenn.

Pourquoi les écologistes, les pacifistes et d'autres en lutte contre la mondialisation économique devrait s'intéresser à l'espéranto.

Symbiose, non pas étouffement

Comme une «espèce-compagne», l'espéranto peut se développer dans le même champ que les langues maternelles, et même améliorer la récolte. C'est ce qui distingue le mondialisme de l'espéranto. McDonald's rivalise avec la restauration locale afin d'augmenter ses profits. L'espéranto ne vise ni à faire du profit, ni à concurrencer les langues locales, bien au contraire. En modernisant l'agriculture, on a remplacé les espèces céréalières locales par de «nouvelles» espèces, prétendent meilleures (en fait, bien souvent, elles ne sont pas bien adaptées aux conditions et aux besoins locaux). Le but de l'espéranto n'est pas de remplacer les langues locales, mais

liens entre Zapatistes et d'autres mouvements populaires... Les hommes qui agissent au niveau local prennent conscience de ce que signifie «penser à l'échelle mondiale».

Pour penser à l'échelle mondiale, il faut aussi communiquer à l'échelle mondiale, mais on bute partout sur des barrières linguistiques. Les mouvements populaires n'ont pas les moyens d'employer un grand nombre de traducteurs et d'interprètes. Plus grave encore, le but de ces mouvements est de faire redescendre le pouvoir vers les peuples eux-mêmes. Peuvent-ils y parvenir s'ils dépendent toujours des interprètes ? Pourquoi ne pas donner à tous un instrument utile, simple, facile à apprendre, pour que chacun puisse communiquer sans intermédiaire, échanger des idées avec ses homologues du monde entier ?

L'ANGLAIS, LANGUE INTERNATIONALE ?

La langue internationale ? C'est l'anglais. Voici ce que répondent spontanément la plupart des personnes interrogées dans la rue. Pourtant, force est de reconnaître, lorsque l'on visite plusieurs pays... ou que l'on va au coin de sa rue, tout le monde ne répond pas toujours — ou pas en anglais — si on l'aborde pour lui parler anglais, même si ce n'est que pour demander son chemin.

Anglais, Irlandais...), sont légion. Comment dire que c'est l'outil de communication idéal si des personnes qui l'ont appris dès le plus jeune âge éprouvent des difficultés à se faire comprendre ?

L'anglais n'est pas si facile qu'on l'imagine quelquefois. John C. Wells, professeur à London College University, spécialiste de la phonologie de la langue anglaise, a dit à propos de l'anglais, lors d'une conférence présentée au centre

souplesse inhabituelle, par sa structure « agglutinante » : une racine à laquelle s'accrochent des préfixes et suffixes, permettant ainsi de multiples combinaisons.

Enfin, l'anglais est la langue officielle de plusieurs pays. Mais pas de toute la planète. Pourquoi l'imposer à tous, même ceux qui ne l'ont pas choisi ? Sans parler des difficultés d'apprentissage peut-on souhaiter qu'une langue vienne à se substituer à toutes les autres ? Ce n'est certainement pas l'ambition de l'espéranto, proposé comme langue **auxiliaire** de communication. Mais, malgré les gardes fous, l'unification par l'anglais est le chemin pris lentement par certains organismes, les institutions européennes en tête, dépassées de plus en plus par les difficultés et les coûts de traduction et d'interpré-
riat. Alors que le franc, le mark ou la livre ont été rejetés pour le rôle de monnaie européenne, comment peut-on admettre le statut de langue unique vers lequel certains poussent l'anglais ? On sait bien que derrière l'anglais se trouvent en fait des puissances dont l'intérêt économique est évident, ces mêmes acteurs de la « mondialisation » sans bornes, initiateurs de l'AMI, et aux ambitions commerciales et financières sans limites.

Ces réflexions ont amené Guy Béart, ayant chanté aussi en anglais et en espéranto, lorsqu'il est venu saluer le 83e congrès mondial d'espéranto à Montpellier, à dire que « *L'anglais ? C'est la langue du fric ! La langue de la fraternité ? C'est l'espéranto !* ».

Bruno FLOCHON

L'anglais n'est pas une langue internationale, c'est la langue de la puissance économique dominante.

L'utilisation de l'anglais dans le monde économique lui donne ce statut de langue internationale. Cette impression, vérifiée dans les relations commerciales ou scientifiques, ne tient pas le choc d'un examen attentif de l'utilisation actuelle de l'anglais.

Tout d'abord, les incompréhensions ou malentendus rencontrés fréquemment entre locuteurs anglophones, mais de pays différents (Australiens, Sud-africains,

Pompidou en espéranto : « *Avec cinq règles principales et quarante classes d'exceptions et cent vingt classes d'exceptions aux exceptions vous avez enfin la possibilité de déterminer avec justesse la position de l'accent des mots anglais* ». Faut-il aussi parler des difficultés de prononciation de certains mots ? Des verbes irréguliers ? Rien de tout cela ne prédispose l'anglais à devenir une langue internationale accessible au plus grand nombre, à la différence de l'espéranto. Et rien de tout cela n'enrichit la langue. Au contraire, une simplification qui ne touche que ce qui n'est pas essentiel à l'expression, la transmission, la perception, et la compréhension de la pensée ne conduit en rien à la simplification de l'idée. Comme toute autre langue l'espéranto permet de traiter des sujets très complexes et procure au contraire une

Aux USA, seuls 16 % des élèves apprennent une langue étrangère. Aucun effort n'est fait pour encourager l'apprentissage des langues : les autorités estiment que tout le monde devrait parler la langue du pays le plus fort.

ESPERANTO

UN CONTE DE NOËL ?

Noël 1996. Elle est venue de Pologne voir son petit-fils, C'est une femme solide comme un chêne, au visage marqué par une vie de soucis, mais rayonnant de bonté. En cette veille de fête, le jeune est au travail. Elle est

générosité, mêmes traces d'une vie dure dès l'enfance. Au premier regard déjà, elles ont su qu'elles étaient de la même trempe. Elles en auraient des choses à se dire !

Mais voilà, l'une ne sait que le polonais, l'autre que le français.

La facilité de l'apprentissage de l'espéranto est un argument pour les jeunes, mais aussi pour les plus âgés comme en témoigne cette histoire.

seule avec sa logeuse : une Savoyarde qui est comme le reflet de son propre visage. Les traits ne trompent pas : même rudesse, même courage, même

Quand le petit-fils est absent, elles communiquent par gestes et onomatopées. Quelle frustration ! On veut se confier, se raconter tel ou tel épisode

tragique ou rigolo, échanger des recettes, parler des enfants, bref, se comporter en êtres humains normaux... Mais la phrase amorcée tombe à plat : les mots ne veulent rien dire pour l'autre. Ce handicap devient chaque jour une souffrance plus aiguë, à la limite du supportable.

Noël 1997. Cette fois, Wanda est venue pour trois semaines. C'est la logeuse qui a insisté : elle a de la place et elle a ressenti pour elle tant de sympathie ! La joie des retrouvailles fait chaud au cœur de tous les présents. Surtout de Muriel, 13 ans, petite-fille de la Savoyarde. Comme elle est heureuse, comme elle est fière ! Car les deux grands-mères se parlent et éclatent de rire ensemble sous les yeux ahuris des membres de la famille. Et c'est à Muriel qu'elles le doivent.

Muriel, l'année d'avant, avait bien senti la connivence entre les deux dames. Et aussi leur désespoir d'en être réduites à une complicité de regard, sans jamais rien pouvoir se dire. Futée, elle avait su appâter sa grand-mère :

- Moi aussi j'ai une amie polonaise.
- Une camarade de classe ?
- Non, je ne l'ai jamais vue. On s'écrit. Au moins deux fois par mois.
- Elle sait le français ?
- Non, c'est l'anglais qu'elle apprend à l'école, mais elle en sait encore trop peu. On correspond en espéranto.
- Espéranto ? Qu'est-ce que c'est que cette bête-là ?

L'ESPÉRANTO N'A PAS DE CULTURE ?

Une des objections souvent entendues sur l'espéranto serait son absence de culture. Encore une idée reçue ! Des milliers d'ouvrages ont été publiés, traduits ou rédigés directement en espéranto ; des CD sont édités chaque année, des concerts ont lieu dans chaque congrès ou festival, des pièces de théâtre sont jouées, un concours des beaux-arts récompense les meilleurs artistes...

Pour se représenter la variété des ouvrages disponibles, il suffit de consulter un catalogue ou de se connecter à la bibliothèque virtuelle, espéranto sur Internet : <http://www.esperanto.net/veb> En dehors des publications ponctuelles de livres ou de tout autre document, des centaines de revues paraissent régulièrement. De la feuille de chou au magazine, les informations circulent beaucoup avec l'espéranto. On distingue deux types de supports : ceux qui traitent d'espéranto et de la vie des associations espérantophones ou des locuteurs de la langue internationale, et ceux qui traitent des tous les sujets, et donnent une autre ouverture sur le monde.

SIKA : L'ESPÉRANTO EN APPLICATION

Cette association, créée à l'initiative de membres de différents groupes, (systèmes d'échanges locaux, réseaux d'échanges de savoir, réseaux espérantistes...) se situe dans la démarche alternative des émergences actuelles de l'économie informelle solidaire et citoyenne. Les fondateurs se réfèrent à des valeurs fortes telles que : la solidarité sociale et civique, l'autonomie des personnes et des territoires locaux, l'égalité des relations entre individus et le partage des biens et des richesses, ayant pour objectif la recherche d'une nouvelle culture du changement.

Conscients que du fonctionnement même des différents groupes expérimentaux se dégage un nouveau style de rapports entre les humains, plus justes, plus fraternels, plus vrais, les membres de *SIKA-Espéranto* ont pour but :

- de contribuer à faciliter et à développer les relations des groupes d'échanges non monétaires de réciprocité indirecte au niveau international, en utilisant comme outil de communication la langue internationale espéranto à côté de la langue du pays-hôte et de la langue anglaise.
- de participer aux alliances existantes et d'en faciliter les relations.

La première rencontre internationale a eu lieu en juillet 1998 près de Montpellier. Elle a permis le partage des expériences existantes dans les différents pays représentés ; plus particulièrement l'Allemagne (Tauschring), l'Italie (Banca del Tempo) et la France (SEL).. Elle a également débattu des rapports entre les systèmes d'échanges et l'Etat.

Une nouvelle rencontre annuelle se tiendra à Berlin, fin juillet 1999, en même temps que le prochain congrès mondial.

Contact : *SIKA-Espéranto*, Galapian, 47190 AIGUILLON tél et fax : 05 53 87 29 78 <espergala@wanadoo.fr>

- C'est une langue faite pour des gens comme toi et Mme Wanda. Quand elle reviendra l'année prochaine, vous n'arriverez toujours pas à vous expliquer. Sauf si vous vous mettez à l'espéranto. Là, ça irait : au bout d'un mois, on en sait autant qu'au bout d'une année d'une autre langue.

- C'est pas possible, ce que tu racontes là!

- Mais si, c'est possible. Je l'ai appris, je sais que ça marche.

- Bien sûr, à ton âge, on apprend tout très vite. Mais moi...

- Mémé, si tu voyais mes profs d'allemand et d'anglais, ils te détromperaient tout de suite ! En espéranto, tu avances rapidement, parce qu'il n'y a pas de genres, pas de verbes irréguliers, pas de pluriels aberrants, pas d'ordre des mots obligatoire. Pour dire «il me remercie» on peut traduire directement du français : *li min dankas* ; de l'anglais : *li dankas min* ; de l'allemand : *li dankas al mi*. On est libre, et tout le monde se comprend ! On a tous un accent étranger, et personne n'est ridicule, puisqu'il n'y a pas de modèle unique : juste quelques règles à respecter. Et puis on

De quelques doutes...

Le mot est beau par ce qu'il suggère d'espoir. Mais tient-il sa promesse ? Si l'on compare le vocabulaire qu'il a créé, déclinaison du sens à partir d'une seule souche, à celui d'une langue naturelle, on est déçu. Pratique, oui, mais à la manière d'un jeu de mécano où l'assemblage final des pièces, s'il lui ressemble, est tout de même loin de la réalité.

Avec la langue française (1), nous sommes particulièrement gâtés en nuances, on sait que le sens ne se différencie pas seulement par la sémantique mais aussi par le son. Ecoutez : *pluie* glisse et mouille et n'a pas l'ennui gris que fait entendre *crachin*, et ne soulage pas l'oreille comme une *ondée* d'été brûlant. Et derrière le son se perçoit l'odeur comme dans l'accent de la lavande de la Provence.

Beaucoup, dans le milieu écologiste, sont espérantistes mais leur raisons de l'être ne sont pas encore convaincantes. La facilité de communication ? Bah ! faute de mieux, on cause avec les mains (ou bien on apprend vite les bonjour, merci de la langue de l'autre). Il est difficile de justifier l'espéranto uniquement pour rendre plus efficace des superstructures administratives européennes.

L'on dit aussi que l'apprentissage de l'espéranto aide à celui d'autres langues, mais c'est pareil pour toute langue ! Et commencer par une «vraie», avec l'imaginaire inclus, fait voyager dans le pays avant d'y aller.

Alors l'espéranto ?... Universalisme positif ou objet un rien angoissant d'un universel totalitaire issue de Babel et des superstitions bibliques ?

Madeleine NUTCHEY et Dominique ZANDA

(1) Une dictionnaire comme le Trésor de la langue française compte 100 000 entrées. L'islandais compte 600 000 mots ; la création de nouveaux mots est là-bas une activité culturelle.

Note de la rédaction : ce texte fait suite au débat interne à Silence sur l'opportunité d'un dossier sur l'espéranto, antérieur donc à la lecture des textes publiés.

L'ESPÉRANTO COMME FACTEUR DE PROGRES SOCIAL

« *Il se peut que notre langue démocratique n'ait pour nul au monde autant d'importance que pour les travailleurs, et j'espère que le monde ouvrier sera plus ou moins tôt le plus ferme soutien de notre cause. Les travailleurs feront non seulement l'expérience de l'utilité de l'espéranto, mais ils en ressentiront plus que d'autres l'essence et l'idée.* »

Cette réponse du Dr Zamenhof, père de l'espéranto, au rédacteur de « *Der Arbeiter Esperantist* », confirme en 1910 l'intérêt de la classe ouvrière peut trouver dans l'espéranto, déjà manifesté vers 1905 par la fondation de groupes, puis vers 1907, d'associations nationales et de revues comme « *Internacia Socia Revuo* ». L'événement le plus marquant à cette époque est, en 1921, à Prague, la fondation de « *Sennacieca Asocio Tutmonda* » (SAT : association mondiale anationale) qui adopte l'espéranto comme unique langue de travail. Au moment où le monde sort de la tourmente nationaliste, SAT se fixe pour tâche, par l'utilisation de la valeur pratique, éducative et morale de cette langue anationale très accessible, de contribuer à mener l'humanité au plus haut degré possible de civilisation.

Des écueils, parmi lesquels Hitler et Staline, s'opposent à la progression de l'espéranto. Les blocages ne sont pourtant pas le seul fait des dictatures. Au moment où, en 1922, Hitler stigmatise l'espéranto lors d'un discours, l'opposition la plus farouche à cette langue sans frontière, au sein de la Société des Nations, vient surtout du gouvernement français et du délégué — qui se révélera plus tard pro-nazi — de la Suisse.

Dans le cadre de SAT cohabitent aujourd'hui diverses fractions : anarchie, communisme, écologie, économie distributive, libre-pensée, naturisme, pacifisme, etc. Il existe aussi indépendamment le « *Komunista Esperanto-Kolektivo* » et, en France, la *Fédération Espérantiste du Travail*. A noter que des médecins de Montpellier ont fondé l'an passé l'association « *Réinsertion et Espéranto* » pour aider les laissés pour compte du monde du travail en leur proposant une formation et des perspectives d'emploi.

Pour SAT et bon nombre d'organisations, l'espéranto n'est pas une fin en soi, mais un puissant levier, dont Internet favorise la renaissance et accroît l'intérêt, au service du progrès social.

Coordonnées : SAT-Amikaro, 67, avenue Gambetta 75020 Paris
Tel : 01 47 97 87 05 Courriel : sat-esp@worldnet.net.

peut inventer des mots à l'infini. Par exemple, toi qui es montagnarde, si tu veux parler de quelqu'un qui est de la même vallée que toi, tu peux dire *samvalano* ; c'est formé avec *sam-*, «même», *val-*, «vallée» et *-ano*, «qui est de...». C'est le pendant, pour la vallée, de *samlاندانو*, «compatriote», pour le pays, ou de *samreligiano*, «co-religionnaire» pour la religion. Quand on a compris le système, c'est comme un jeu de Léo. Avec un minimum de vocabulaire, on arrive à dire des millions de choses, parce que les mots se construisent à partir de quelques éléments. Dis-moi ce que ça veut dire «guérir quelqu'un».

- Ça veut dire : la personne était malade et le médecin, ou le médicament, la rend de nouveau bien portante.

- Eh bien en espéranto, «guérir», c'est cela : *resanigi* ; *-igi* veut dire «rendre tel ou tel», *stan-* veut dire «bien portant» et *re-* veut dire «de nouveau». Si tu apprends que «jeune» se dit *jun-* (pron. : «you»), il n'y a pas besoin de chercher «rajeunir» dans le dictionnaire, c'est *rejunigi*. Pas besoin de se creuser la tête non plus pour dire «guérison» ou «rajeunissement» : pour faire le nom, on met un *-o* : *resanigo*, *rejunigo*. Si tu le veux, même, je viendrai t'apprendre tout ça, et je demanderai à ma correspondante de trouver quelqu'un qui habite près de chez Mme Wanda, pour

qu'elle apprenne de son côté. Ce sera tellement chouette pour vous deux de pouvoir bavarder ensemble !

Wanda habite la banlieue de Katowice. L'amie de Muriel, passant par l'association polonaise d'espéranto, a trouvé un étudiant qui réunissait chez lui, dans cette ville, trois ou quatre personnes pour leur apprendre la langue. Wanda y est allée, pour voir, une première fois. Trois mois plus tard, elle écrivait une lettre à la grand-mère de Muriel. Et aujourd'hui, à Noël, elles jacassent comme des perruches. Non, pardon ! Comme des êtres humains, car chez les perruches le bavardage n'est pas constamment entrecoupé d'éclats de rire. Le rire est le propre de l'homme. Et, entre étrangers, il est particulièrement fréquent si la langue employée est l'espéranto. Pourquoi ? Allez savoir ! Mais c'est un fait. Peut-être que c'est une langue où l'on suit son mouvement naturel, sans être inhibé par des règles compliquées. Ou parce que former soi-même ses mots, c'est libérateur. N'est-ce pas retrouver la spontanéité langagière de l'enfant ?

Claude PIRON

Contacts utiles :

- UEA (Universala Esperanto-Asocio)
Association Mondiale d'Espéranto
TEJO (Tutmonda Esperantista Junulara Organizo)
Association mondiale des jeunes espérantophones
Nieuwe Binnenweg 176
NL-3015 BJ Rotterdam - Pays-Bas
<http://www.utios.cs.utwente.nl/esperanto/org/uea>
- Espéranto France
4 bis, rue de la Cerisaie
75004 Paris
Tel : 01 42 78 68 86 - Fax : 01 42 78 08 47
- Espéranto Jeunes
4 bis, rue de la Cerisaie
75004 Paris
Tel : Philippe au 01 39 70 78 15
Courriel : jefo@esperanto.org
<http://www.esperanto.org/jefo>
- Espéranto Lyon
7, rue Major-Martin
69001 Lyon
(permanence le samedi de 15h à 17h)
Sept lieux de cours dans la région lyonnaise dont un cours de deux niveaux à l'Université

Quelques revues :

- Espéranto-Actualités, 4 bis, rue de la Cerisaie, 75004 Paris.
- Espéranto-Info, Les Hortensias II, 121 bis, boulevard Napoléon III, 06200 Nice.
- Jeunespéranto, 4 bis, rue de la Cerisaie, 75004 Paris.
- SAT-Amikaro, 67, avenue Gambetta, 75020 Paris.

MILLE ET UNE LANGUES...

C'est le nom de l'association qui vient d'ouvrir un «espace culturel international» en plein centre de Lyon, au pied des pentes de la Croix-Rousse.

L'ambition des actifs de cette association à but non lucratif est de faire découvrir au plus grand nombre les richesses des cultures et la variété des langues utilisées à travers le monde. C'est la meilleure façon, à leur avis, de donner le goût des voyages et de cultiver la tolérance. L'espace créé par Mille et une langues, appelé *KoToPo*, n'a pas vocation à être exhaustif mais se propose comme lieu d'échanges et de rencontres. Les langues souvent ignorées ou menacées y ont leur place au même titre que celles qui sont plus connues, voire une place prépondérante. L'espéranto y est bien sûr présent à part entière, surtout sachant que la plupart des membres de l'association sont eux-mêmes espérantophones.

Le fonctionnement du *KoToPo* est articulé à la fois autour de soirées débats ou de spectacles ponctuels et d'un centre de documentation et d'information ouvert régulièrement avec son espace café associatif réservé aux discussions ou destiné simplement à permettre de prendre un pot entre amis dans un lieu original. Le décor et l'aménagement du local, conçus par Claudio Maillet de l'association Tandam, participent aussi au dépaysement.

Voué au bouillonnement d'idées et à l'échange de contacts, d'expériences et de points de vue, le *KoToPo* est par définition ouvert aux autres associations culturelles qui peuvent aussi y trouver un moyen de se faire connaître ou en profiter pour se réunir.

Renseignements - horaires au 04 72 07 75 49

LE PAYS IMAGINAIRE

Nous sommes nombreux à trouver que l'espéranto est une bonne idée. Pourtant, cette langue, véritable alternative à la langue économique qu'est l'anglais, ne se développe pas assez rapidement pour en faire un enjeu politique. Comme le soulignent bien des auteurs, c'est dans la richesse des rencontres que naît le sentiment que l'espéranto est un outil puissant.

Si nous voulons apprendre une langue étrangère, plus que des cours, c'est un voyage dans le ou l'un des pays liés à cette langue qui nous fera progresser le plus vite. Or, il n'y a pas de pays de l'espéranto... ou plutôt, il n'y en a qu'un ! D'où un certain manque de motivation pour apprendre la langue internationale. Pour trouver une motivation, il faut associer le plaisir à l'apprentissage. Nous avons donc réfléchi à l'idée d'un pays imaginaire, qui se créerait pendant un temps donné, éventuellement autour d'un thème, et où l'on pourrait se perfectionner dans la rencontre avec les autres.

Après réflexion, nous aimerions lancer l'idée d'une marche annuelle qui se tiendrait dans le mois précédant le congrès mondial sur l'espéranto.

Pourquoi une marche ? Parce que ce mode de rencontre permet un côté touristique, un côté militant (en passant simplement devant des gens), un côté convivial (la lenteur de la marche favorise le dialogue), etc... Tous ceux et celles qui ont fait une marche pour une bonne cause découvrent qu'au delà des premiers jours parfois un peu fatigants, se développe un «esprit» du marcheur, une «ouverture» au monde.

En 1999, le congrès mondial d'espéranto se tiendra à Berlin, fin juillet. Le projet de marche actuel, encore largement à définir, partirait dans les derniers jours de juin du parlement européen à **Strasbourg** (lieu hautement symbolique pour ses problèmes de traduction) et traverserait l'Allemagne pour arriver à **Berlin** la veille du congrès mondial.

Plusieurs thèmes sont possibles : la fraternité, une société sans exclusions, lutter contre la violence, les espoirs des jeunes, éduquer à la responsabilité... Le choix reste à faire.

La marche serait ainsi conçue : le matin, marche de trois à quatre heures (soit 10 à 15 km) en liaison avec une association locale chargée de nous trouver un itinéraire présentant une symbolique autour du thème retenu (cela peut-être un point de départ particulier, un point d'arrivée particulier, le passage en un lieu symbolique...). En début d'après-midi : ateliers et discussions libres pour se perfectionner en espéranto. Pour qu'un tel projet voie le jour, il faudrait qu'auparavant se mettent en place des groupes d'affinités (par ville, par association...), groupes dans lesquels seraient au moins appris un minimum de vocabulaire (quelques centaines de racines) pour permettre un début de dialogue. Pendant les ateliers de l'après-midi, des espérantistes confirmés répondraient à toutes les questions et nous aideraient à nous perfectionner dans la langue. La fin de l'après-midi peut être consacrée à une activité culturelle dans la ville qui nous accueille.

Pour que ce projet se concrétise, nous avons besoin de vos réactions. Vous pouvez pour cela nous écrire à Silence.

Emile MAS, André LARIVIERE, Michel BERNARD.



USA : AVORTEMENT MEURTRIER

Le mouvement anti-avortement américain a une drôle de conception du «laissez-les vivre». Le 27 octobre dernier, Barnett Slepian, obstétricien, pratiquant des accouchements et des avortements, a été abattu d'un coup de fusil à travers la fenêtre de sa cul-

sine sous le regard de sa femme et d'un de ses enfants. Aux Etats-Unis, en cinq ans, trois docteurs, trois infirmières et un chauffeur d'ambulance ont été assassinés par des militants «pro-vie». Les attentats à la bombe et les tentatives d'incendie contre les cliniques spécialisées sont monnaie courante. Conséquence : plus de 80 % des comtés américains n'ont plus de mé-

decins acceptant de pratiquer des avortements.
(source : *Le Progrès*, 28 oct. 1998)

ARGENTINE : ELEGIR

En Argentine, on estime que les avortements clandestins sont de l'ordre de 700 000 par an. Environ 200 femmes meurent chaque année au cours de ces opérations parce qu'elles n'ont pas les moyens de le faire dans de bonnes conditions d'hygiène et de sécurité. L'association Elegir s'est constituée de manière informelle pour faire de la prévention au niveau de la contraception et pour demander la légalisation de l'avortement.

Contact : *Elegir, Silvia Coppola, Claudia Pasquale, Uruguay 627-3°H (1015), Buenos Aires, Argentine, tél : 541 37 10 327* (source : *Palabres*, automne 1998)

BELGIQUE : ATTIRENT D'ELLES

L'association *Attirent d'Elles* est une association qui s'est constituée en zone francophone pour favoriser les rencontres entre les mères lesbiennes isolées en dehors des grandes villes. La maternité est pour elles une expérience particulière que ce soit par le mode de conception (homme parti, adoption, insémination artificielle autorisée en Belgique pour les lesbiennes) ou par le mode de vie où va grandir l'enfant. L'association organise des échanges régionaux ou thématiques et favorise l'entraide et la solidarité.

Contact : *Attirent d'Elles, c/o Tels Quels asbl, rue Marché au charbon, 81, 1000 Bruxelles, Belgique, tél : 32 2 512 45 87.* (source : *Palabres*, automne 1998)



CLIM' ABSURDE !

Selon une étude de l'ADEME, la climatisation dans une voiture augmente sa consommation de 3 à 3,2 litres au cent selon le type de carburant... ce qui pour les petits véhicules peut représenter la moitié de la consommation !

GRENOBLE : EXPOSITION

L'AGEDEN, association gre-

nobloise pour l'étude et le développement des énergies nouvelles, organise une exposition intitulée «Du génie pour l'énergie» qui sera visible du 25 janvier au 3 mai au Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble.

Cette exposition devrait ensuite circuler dans toute la France.

Renseignements : *AGEDEN, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 51 62 29.*

LA MAFIA DU CHAUFFAGE ELECTRIQUE

EDF a un besoin vital du chauffage électrique pour justifier la poursuite de son programme nucléaire. Mais malgré ses campagnes de publicité tendancieuses, elle perd 120 000 foyers par an. Il faut dire que les gens n'ont pas envie de payer deux à trois fois plus cher qu'avec un autre mode de chauffage. Alors EDF essaie d'autres méthodes, qui montrent jusqu'où peut aller la magouille.

Premier exemple : les **associations de consommateurs** (voir campagne lancée par le Réseau Sortir du nucléaire dans ce numéro) commencent à dénoncer vivement les méfaits sociaux du chauffage électrique : les pauvres, ne pouvant plus payer, vivent dans des logements sans chauffage. Toutes les associations de consommateurs ? Non, car certaines continuent à fermer les yeux. C'est en particulier le cas de la CSF, confédération syndicale des familles, une association proche de la «gauche plurielle». Pourquoi la CSF

ferme-t-elle les yeux ? Il suffit d'ouvrir leur revue trimestrielle pour comprendre : les publicités pour le chauffage électrique leur assurent de confortables revenus. D'autres associations comme la CNL, confédération

nationale du logement, proche du PC et de la CGT, préfèrent assurer leurs revenus via les dividendes versés par EDF à la CGT, plutôt que d'aider les pauvres à se débarrasser d'un mode de chauffage ruineux. Bref,

deux associations totalement corrompues.

Deuxième exemple : la plupart des gens qui construisent un logement individuel font des emprunts à la banque.

Certaines **banques** comme le Crédit Agricole et le Crédit Mutuel (ceux-là, on en est sûr, les autres, cela reste à vérifier) vous conseillent le chauffage électrique en vous précisant que cela peut vous permettre de bénéficier d'un prêt à taux réduit. Comment cela est-il possible ? EDF reverse directement la différence à ces banques.

Troisième exemple : les **municipalités**. Les communes ayant de plus en plus de mal à trouver de l'argent pour réhabiliter les logements sociaux, EDF intervient également à ce niveau pour proposer son aide financière... en échange du choix du chauffage électrique.

Bref, c'est la mafia la plus complète et le gouvernement ferme les yeux sur les pratiques «démocratiques» d'un «service public».





PETITES PHRASES

«Faites en sorte d'obtenir ce que vous aimez, sinon vous serez forcé d'aimer ce que vous obtenez»

George Bernard Shaw, «Bréviaire du révolutionnaire», 1903.

«Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de bataille»

Léon Tolstoï.

ECHANGES DE LOGEMENTS

Au sein des Verts, s'est créé un groupe d'échanges de logement, de quelques jours à quelques semaines, ou de prêt contre un service (jardinage, bricolage). Une méthode est en cours d'élaboration. Si cela vous intéresse : Gérard Roy, 21 Sur le Moulin, 39150 Grande-Rivière, tél : 03 84 60 81 82.

MARELLE

Le centre de recherche des petites structures et de communication publie la revue Marelle qui fait le tour des pédagogies mises en œuvre dans les écoles de petite taille. La revue cherche des lecteurs pour élargir le débat.

Numéro spécimen sur demande à : Marelle, Bernard Collot, 28, rue Romain Rolland, 58000 Nevers.

VEGETARIEN ET VIE ANIMALE

Un végétarien de naissance épargne la vie d'approximativement 760 poulets, 5 vaches, 20 cochons, 29 moutons, 46 dindes, 15 canards, 7 lapins et de plus d'une demi-tonne de poissons.

(source : Alliance Végétarienne, automne 1998)

FORMATION ELEVAGE BIO

Le CFPPA du Morvan, en partenariat avec Biobourgogne et d'autres, propose un certificat de spécialisation «élevage en agriculture biologique bovin-ovin». Cette formation de 18 semaines démarre le 4 janvier 1999. Elle s'adresse à des personnes ayant un brevet de technicien agricole ou un diplôme équivalent, ou une pratique professionnelle d'au moins deux ans dans ce secteur. Renseignements : CFPPA du Morvan, BP30, 58120, Château-Chinon, tél : 03 86 79 49 30.

PROJETS RURAUX, COLLECTIFS ET AUTOSUFFISANTS

Les Autognomes et le Collectif de la Valette (présenté dans le numéro de janvier 1998) vous invitent les 12 et 13 décembre à débattre sur

la question des projets ruraux, collectifs et autosuffisants. Quatre questions seront abordées : quels sont mes besoins ? quelles sont mes motivations ? Quel est mon engagement ? Quelles sont mes compétences ? Les débats porteront sur les mots auto-nomie, auto-gestion, auto-gnomie, auto-suffisan-

ces, auto-satisfaction, auto-route, auto-construction, auto-ritaire, auto-détermination, auto-financement, auto-didacte, auto-défense, auto-engagement, auto-guérison...

Les rencontres se dérouleront à La Vieille Vallette, collectif pour une alternative libertaire, 30160 Rochessadoule, tél : 04 66 25 32 62.

SUISSE : AMIS DE SILENCE

Jean-Marc Corajoud se propose pour créer une «amicale romande des lecteurs de Silence» (étendue à la France voisine) qui se réunirait 3 à 4 fois par an autour d'un sujet traité dans la revue. Première rencontre le vendredi 15 janvier à 18 h 30 chez lui, 14, avenue Fraisse, à Lausanne. Buffet canadien. Annoncer sa venue au 021 617 34 90 le soir.

PRIX NOBELS ALTERNATIFS

Depuis 1980, la Fondation Right Livelihood du publiciste germano-suédois Jakob von Uexküll récompense des individus ou groupes qui s'illustrent particulièrement dans le domaine culturel, contribuent au renouveau spirituel ou promeuvent des technologies compatibles avec le respect de la nature. Le 7 octobre à Stockholm, elle a désigné les cinq lauréats du Prix Nobel alternatif 1998.

Les Croates Katarina Kruhonja, du Centre pour la paix, la non-violence et les droits de l'homme à Osijek en Slavonie orientale, une région annexée en 1991 par les Serbes, et Vesna Terselic de la Campagne anti-guerre à Zagreb, créée la même année, déploieront un «incroyable engagement» pour la réconciliation et la justice dans l'ex-Yougoslavie. Le mouvement chilien Groupe d'action Biobio lutte depuis 1991 contre cinq projets de barrages sur le fleuve Biobio ; cette ONG, dirigée par le chanteur Juan Pablo Orrego, veut empêcher la compagnie d'électricité Endesa de détruire l'espace vital de 10 000 Pehuenches, qui appartiennent au peuple des Mapuches, avec un million d'individus, le plus important groupe indigène du pays. La magnifique contrée andine autour du volcan Longuimay abrite un écosystème unique. En 1997 fut érigé le Pangué ; les travaux du Ralco continuent. Mais le GABB a suscité les doutes de la Banque mondiale et le gouvernement songe à revoir sa politique de développement. Depuis 1979, le Réseau international d'action pour l'alimentation des bébés, sis à Londres, aide de jeunes mamans du «Tiers-Monde» qui désirent allaiter leurs nouveaux-nés et surseoir au lait en poudre. L'on se souvient de la retentissante campagne de boycott contre Nestlé de 1980 à 1984, poursuivie dans six pays de 1988 à aujourd'hui. Des associations françaises comme la Leche League et Action pour l'allaitement sont adhérentes de l'IB-FAN, laquelle fédère 150 associations dans 90 pays. Selon l'UNICEF, un million et demi de nourrissons meurent annuellement car privés du sein maternel. Le professeur Samuel Epstein (72 ans), médecin du travail et de l'environnement à l'Université de Chicago, a prouvé la corrélation entre des substances toxiques et le déclenchement de cancers. Tant outre-Atlantique qu'en Europe, il a obtenu que les autorifés et les producteurs veillent davantage à éviter l'inclusion de composants nocifs dans le processus de fabrication. Un de ses derniers succès : l'interdiction d'hormones synthétiques dans l'élevage de vaches laitières.

La remise des distinctions se déroulera le 9 décembre dans le Riksdag, le Parlement suédois. Les bénéficiaires se partageront 1,8 million de couronnes (1,292 million de F).

(correspondance René HAMM)

«**BÉBÉS ÉCOLOS**»
Une vraie alternative
au gaspillage et à la pollution

couches en coton lavables
et réutilisables
avec attaches velcro

Demandez notre brochure contre 3 F en timbre.

«**BÉBÉ ÉCOLOS**»
B.P. 11
34380 ST MARTIN DE LONDRES
Tél. et Fax : 04.67.55.08.78

COMPTE EPARGNE NATURE

France-Nature Environnement, le Fonds mondial pour la nature (WWF) et la fédération des Biocoop, se sont associés à la NEF, la banque alternative, pour mettre en place un «compte épargne nature» qui soit véritablement un placement éthique et écologique. Ce compte vous propose de déposer pendant une durée de deux ans minimum une somme de 2000 F minimum à taux d'intérêt proportionnel avec la durée du placement. L'argent ainsi confié à la NEF servira à faire des prêts dans les domaines privilégiés des partenaires et tout particulièrement dans celui de l'agriculture biologique, respectueuse de l'environnement, mais également dans des projets permettant un «éco-développement». Concernant les intérêts, vous pouvez les conserver, y renoncer (tout ou partie) ou encore en faire don à l'une des fédérations d'associations.

Pour en savoir plus : La NEF, 46, rue de la Burge, 03160 Bourbon l'Archambault, tél : 01 44 87 97 02 ou 04 70 67 31 84 ou site web : www.lanef.com.

BRUXELLES : PERQUISITION CHEZ LES ANTI-MACDO

Le 16 octobre, le comité d'information et d'action anti-MacDomination de Bruxelles lançait sa première action en distribuant en nombre des tracts devant quatre MacDo de la capitale. A part quelques contrôles policiers, tout se passait bien. Mais le lundi 19 octobre, la police trouvait devant un fast-food de Namur un sac contenant des restes humains ! Certains élus n'ont rien trouvé de mieux que d'accuser les militants anti-MacDo. Cet acte macabre n'a pas été revendiqué mais a été le prétexte pour la police pour mener des perquisitions dans les locaux où s'est installé le collectif anti-MacDomination. Il faut dire qu'avec l'affaire Dutroux, cette découverte a soulevé l'indignation de tout le monde. Au moment où nous bouclons ce numéro, la fin de l'histoire n'est pas connue. Contact : CIO-McDomination, Centre social, 167, rue de la Victoire, B 1060 Bruxelles.

LORIENT : ANTI FAST-FOOD

Distribuant dépliants de Silence et tracts anti-fast-food, un cinquantaine de militants libertaires de Lorient ont organisé le 16 octobre dernier un pique-nique gratuit dans le centre ville, devant la devanture de MacDo. De 18 h à 22 h, dans une joyeuse ambiance, autour d'une soupe bio et d'un verre de cidre, les passants ont pu réfléchir sur ce que signifie le développement de tels magasins. Résultat remarquable : le fast-food de l'oncle Ronald est resté pratiquement vide.

(correspondance : Cormoran Noir)

CHALON-SUR-SAONE : NOUVEAU SEL

Un nouveau système d'échange local vient de voir le jour en Saône-et-Loire à Chalon-sur-Saône. Il fonctionne sur le principe une heure = une heure. L'unité d'échange est le saône. Renseignements auprès de Doroté, au 03 85 48 44 07.

OLERON : ECOLE BONAVENTURE

L'école libertaire Bonaventure qui en est à sa sixième année sur l'île d'Oléron est financée par des dons privés afin d'éviter aux parents d'avoir la charge des enseignants. Pour se financer, ils diffusent actuellement deux calendriers avec des portraits des enfants. Le calendrier (noir et blanc ou couleur) est disponible contre 30 F à l'adresse suivante : Bonaventure, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges d'Oléron, tél : 05 46 75 08 92.

RHONE : CENTRE THOMAS MORE

Le centre dominicain Thomas More organise toute une série de sessions dans différents domaines : religions, écritures, images, actualités, biologies, psychologies, architectures... Parmi celles-ci signalons : «la violence civilisée, approche anthropologiques, économiques, philosophiques» (9 et 10 janvier 1999), «la création de la femme : Eve, Pandora, Vénus...» (8 et 9 mai), «les partis nationalistes en France et en Allemagne depuis 1980» (29 et 30 mai), «enjeux politiques et économiques de l'humain» (5 et 6 juin).

Programme complet : Centre Thomas More, La Tourette, Eveux, BP105, 69210 L'Arbresle, tél : 04 74 26 79 71.

SEL DE L'ARIEGE : RELAXE EN APPEL

Le 17 septembre, à Toulouse, Robert Evans, John McCulloch et Sarah Two, trois Britanniques, membres du SEL de l'Ariège, sont passés en appel pour la plainte déposée par la Chambre artisanale des petites entreprises du bâtiment qui les accusait de travail au noir. En première instance, le 6 janvier 1998, ils avaient été condamnés à un travail d'intérêt général et à verser 1 F symbolique aux artisans. Les deux premiers, l'un au chômage, l'autre enseignant, avaient, dans le cadre du système d'échange local, refait la toiture de la troisième. Cette dernière n'aurait pas pu faire faire les travaux autrement et les deux autres n'avaient pas de compétences particulières dans le domaine. La Cour d'appel a estimé que si le caractère lucratif de l'activité était établi, la rémunération au sein d'un SEL pouvant être considéré comme une forme de rémunération, «le caractère occasionnel de l'activité doit être retenu» et donc «les éléments constitutifs de l'infraction de travail clandestin ne sont pas réunis». En conséquence, le tribunal les a relaxés.

Ce jugement est fort important car il permet d'établir une règle dans les SEL. La notion d'occasionnel est définie par la loi : elle correspond à un certain chiffre d'affaires sur l'année qui, selon les professions, varie de 50 000 à 100 000 F. Si une personne dans un SEL venait à cumuler une telle somme sur une activité (ce qui n'est pas exclu pour une personne qui, par exemple, fournirait régulièrement des aliments bios), cette personne devrait se déclarer comme profession libérale ou varier ses activités, ou encore offrir ses services sans aucune rémunération.

PASSIFLORE

**7^{ème}
SALON**

**DE L'ENVIRONNEMENT
et des ALTERNATIVES**

- Alimentation Bio
- Santé - Habitat
- Energies
- Conférences ▪ Animations
- Associations

**Dimanche 6 Décembre 1998
de 10 h. à 19 h.**

**Espace Juliette Drouet
35300 FOGÈRES**

Association La Passiflore

Maison des Associations
22, rue du Tribunal - 35300 FOGÈRES
Tél. 02 99 99 23 45 - 02 99 97 37 05

LYON : JEUX COOPERATIFS

La Maison de l'Ecologie organise le samedi 28 novembre de 14 h à 19 h une exposition et une présentation de multiples jeux et jouets coopératifs. Les jeux coopératifs conçus pour favoriser l'entraide vous apprendront à cueillir les fruits avant le corbeau, à nourrir une basse-cour, à entretenir un tas de compost...

Renseignements : Maison de l'Ecologie, 4, rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82.

FOIRE, SALONS, FETES

■ **ILLE-ET-VILAINE : LA PASSIFLORE.** La septième édition du salon «La Passiflore» se tiendra le dimanche 6 décembre au Centre culturel J-Drouet, à Fougères, de 10 h à 19 h. Conférences : agriculture durable, santé et environnement, énergie solaire. Programme : La Passiflore, Maison des associations, 22, rue du Tribunal, 35000 Fougères.

■ **GRENOBLE : NATURISSIMA.** Le salon de la nature et de l'environnement se tiendra du 28 novembre au 6 décembre à Alpeexpo Grenoble. Programme : Naturissima, Parc des Expositions, BP2408 Grenoble cédex 2, tél : 04 76 39 66 00.

■ **PAU : ASPHODELE 98.** La troisième édition du salon de l'écologie et des alternatives en sud-ouest, Asphodèle 98, se tiendra à Pau, les 11, 12 et 13 décembre, 150 exposants. Programme : Asphodèle, Utovie, 40320 Bats, tél : 05 58 79 17 93.

AUTOMOBILE ET ECONOMIE

Pour la plupart des économistes, les fluctuations de l'emploi répondent à une logique assez simple : seule une augmentation de la consommation peut empêcher la mécanisation croissante des techniques de production de laisser trop de travailleurs au chômage. D'après Patrick Artus (1), les gains de productivité dus à

est au contraire passé en France, de 7,4 % en 1981 à 11,7 % en 1993 et 12,5 % en 1996 (2). Reste que pour l'essentiel, ce raisonnement prévaut et que le chômage ne semble pouvoir reculer (très lentement) qu'avec une reprise de la croissance. Pour Patrick Artus, pousser la croissance jusqu'à un taux de 3,5 % constitue un «impératif catégorique».

Si l'on ne regarde le monde qu'à travers le miroir déformant de son économie, comment s'étonner du sacrifice consenti à deux reprises par l'État français, avec les primes Balladur et Juppé, pour doper le marché de l'automobile ? La prime Balladur a par exemple coûté 3,7 milliards de francs à l'État (qui ne se traduit en réalité que par un manque à gagner sur la TVA, puisque la rentrée de TVA correspondante s'éleva à 3,95 milliards de francs soit un bénéfice pour l'État de seulement 0,25 milliards de francs. Si l'argent investi dans ces immatriculations l'avait été dans un secteur non subventionné, l'État aurait effectivement perçu ces 3,95 milliards (5)).

Le gouvernement chinois s'ouvrant à l'économie de marché tient un raisonnement semblable. En Chine, où circulent quelque 400 millions de bicyclettes contre seulement 1,8 million d'automobiles (dont 5 % sont privées, car ces dernières étaient illégales il y a encore quelques années), le nombre de véhicules à moteur est brutalement passé de 613 000 en 1970 à 5,8 millions en 1990, et le gouvernement fait tout son possible pour que la production annuelle de voitures passe de 1,3 million en 1993 à 3 millions en 2000. «Considérant l'automobile comme un élément essentiel du «développement», les autorités chinoises limitent le nombre de bicyclettes dans certaines rues, pour laisser davantage de place aux voitures. A Guangzhou, 11 grandes rues sont interdites aux bicyclettes pendant les heures d'affluence, et à Shanghai, le Bund leur est totalement interdit».

Comparer l'automobile à la bicyclette peut faire sourire certains Occidentaux qui ignorent qu'à elles seules, les bicyclettes transportent en Asie plus de personnes que toutes les automobiles du monde, que l'on

Si d'aventure vous croisez la route d'une de ces prisons automobiles qui sillonnent les avenues de notre planète bleue, ne vous laissez pas abuser. Seuls les simples d'esprit croient encore qu'il s'agit d'un amas de métal qui brûle du pétrole en klaxonnant. Les économistes, eux, savent que le monde physique, celui que nous révèlent nos cinq sens, n'est qu'illusion. Pour eux, la réalité profonde, la véritable essence immatérielle et omniprésente du monde, c'est l'argent : une voiture n'est pas une voiture, mais une forme d'investissement. Dans leur bouche, accidents, maladies, encombrements, nuisances sonores et effet de serre s'évanouissent comme par miracle devant la puissante réalité économique.

la mécanisation ont en moyenne légèrement dépassé 2 % par an entre 1979 et 1993, tandis que la croissance fluctuait entre 2,5 et 3 %. Pour en déduire l'évolution de l'emploi, il devrait suffire de calculer la différence entre les deux soit entre 0,5 et 1 % par an... puis de la comparer à l'augmentation de la population active, qui fut d'environ 0,5 % par an pendant la même période. Pendant cette période, le taux de chômage aurait donc dû diminuer d'une valeur comprise entre 0,5 et 0 % par an, mais d'autres paramètres interviennent encore puisqu'il

Pour ce faire, tous les moyens sont donc bons et l'industrie automobile est considérée comme l'industrie phare de la consommation, industrie vedette des trente glorieuses». C'est du moins en ces termes qu'en parle Pascal Galinier (3) lorsqu'il déplore «l'insuffisance» des immatriculations depuis l'automne 1993. Quant au transport routier dans son ensemble (automobile comprise), il représente pour la France, d'après Christian Gerondeau, plus de 1000 milliards de francs de chiffre d'affaire, 2 600 000 emplois et 15 % du produit national brut (4).

(1) Patrick Artus, «L'impératif catégorique», Le Monde des débats, n°23, octobre 1984.

(2) Dominique et Michèle Frémy, Quid 1997, Robert Laffont, 1996, page 1631.

(3) Pascal Galinier, «Automobile : l'automne où tout a dérapé», «Le nouvel économiste» n°1019, octobre 1995.

(4) Christian Gerondeau, «Les transports en France», Transports actualités, 1994.

(5) Quid 1997, op cit, page 2037.



construit trois fois plus de bicyclettes que d'automobiles, et qu'enfin la production mondiale d'automobiles n'augmente plus (on en construit moins aujourd'hui qu'en 1989), tandis que l'on a produit en 1995 deux fois plus de vélos qu'au début des années 80 et 20 % de plus qu'en 1990 (6).

Quelques aberrations du dogme économique

L'autorité des économistes n'empêche cependant pas leurs dogmes de comporter de flagrantes aberrations.

D'après Daniel Cohen, lorsque dans les années 50 et 60, les économies capitalistes se sont convaincues de l'impérieuse nécessité de la croissance et de l'inexistence de ses limites, elles furent tout simplement victimes d'une grande illusion.

La ténacité de ce dogme ne se fonde que sur le souvenir de la prospérité qui régna de 1948 (avec le début du plan Marshall) à 1973 (avec le premier choc pétrolier), pendant les fameuses trente glorieuses, qui ne durèrent donc que 25 ans. Cette période ne correspond en réalité pour l'Europe qu'à son rattrapage technologique de l'avance acquise par les Etats-Unis.

Au-delà de ce rattrapage, la croissance ne pouvait que reprendre son rythme séculaire d'environ 2 % par an, ce qu'elle a fait. Mais depuis, comme pour Marcel Proust qui apprenant que Mademoiselle Albertine était partie, s'exclama alors «*cela n'a aucune importance parce que je vais la faire revenir tout de suite*», la plupart des économistes continuent d'attendre le retour de cette période faste, qui ne reviendra jamais (7).

D'après Albert Jacquard, les économistes affirment qu'en France, une croissance de 4 % par an, permettrait de diminuer le nombre de chômeurs de 2 % par an. Une croissance annuelle de 4 % correspond à un doublement de la production tous les 18 ans, à une multiplication par 4 en 36 ans et par 7 en 50 ans ($1,04 \times 1,04 \dots$ cinquante fois = 7,1). Si cela se produisait, les Français consommeraient 7 fois plus de richesses non renouvelables en 2047 qu'aujourd'hui, comme le fer, le pétrole ou l'aluminium, sans parler de l'oxygène brûlé, ni du gaz carbonique émis dans les diverses combustions. Le nombre de chômeurs n'aurait dans le même temps diminué que de 40 % ($0,98 \times 0,98$ cinquante fois = 0,6) et les 3,5 millions de chômeurs officiels seraient encore plus de 2 millions (8).

Il serait donc vain de s'obstiner à vouloir guérir tous les maux par



les seules vertus de la croissance, surtout lorsqu'elle en engendre d'autres. Il serait plutôt temps de rechercher de nouvelles solutions.

Dématérialisation de la monnaie

Replacée dans sa perspective historique, la tendance actuelle de l'économie à devenir un monde virtuel affranchi de tout lien avec la réalité physique apparaît comme la suite d'un mouvement amorcé dès l'origine de la monnaie, qui a toujours gardé le cap d'une abstraction grandissante.

Dans l'Antiquité, divers animaux domestiques (bœufs, porcs...), céréales (orge, blé...), ou objets manufacturés (disques, anneaux, haches, fer de lance, chaudrons, ra-soirs...) servaient de monnaie de la même façon que des lingots ou des pièces d'or, d'argent ou de bronze. Ce que l'on utilisait pouvait donc tout aussi bien être consommé en tant que tel qu'échangé contre autre chose. Lorsque, progressivement, les pièces de métal plus ou moins précieuses supplantèrent la marchandise quasiment brute dans le rôle de la monnaie, elles rendirent les transactions un peu plus abstraites. Un métal précieux peut encore s'utiliser tel quel, mais, surtout s'il est frappé du sceau royal, sa valeur symbolique commence à transcender sa valeur physique. Aux XIVe et XVe siècles, l'apparition en Italie d'une monnaie de papier augmenta d'un degré supplémentaire l'abstraction des tran-

(6) Worldwatch Institute, «*L'état de la planète 1995-1996*», Ed. La Découverte, 1995, pages 185 et 186 et «*L'état de la planète 1996*», Economica, 1996, pages 243 à 245.
 (7) Daniel Cohen, «*La grande illusion*», Le Monde des débats, octobre 1994 et Daniel Cohen, «*Les infortunes de la prospérité*», Ed. Julliard, 1994.
 (8) Albert Jacquard, «*J'accuse l'économie triomphante*», Ed. Calmann-Lévy, 1995, page 58.



tant est passé de 3800 en 1950 à plus de 9 700 en 1990. Mais cette augmentation entraîne une utilisation inefficace du territoire, qui se traduit elle-même par une augmentation des trajets en automobile. De 1969 à 1990, le nombre de kilomètres parcourus pour faire les courses a par exemple augmenté de 137 %, tandis que les trajets domicile-travail augmentaient de 16 % (12). Les automobilistes ne tirent aucun bénéfice de cette frénésie. Seule la consommation en sort victorieuse. Depuis des décennies, le temps passé à se déplacer n'a pas diminué. Ce sont les trajets que nous sommes amenés à accomplir pour satisfaire les mêmes besoins qui ont augmenté. Quand nous gagnons du temps, nous l'utilisons pour consommer plus de distance.

Pour une consommation mondiale moyenne de 1600 litres de pétrole par an et par personne, un Indien en consomme moins de 300 litres et un Américain du nord l'équivalent de 7900 litres soit 26 fois plus. Les 270 millions d'Américains du nord consomment à eux seuls autant d'énergie que les 3,6 milliards d'Africains, d'Américains du Sud et d'Asiatiques (hors Japon) (13). Aux Etats-Unis, la consommation de matières premières vierges s'est multipliée par quatorze entre 1900 et 1991, alors que la population ne s'est multiplié que par un peu plus de trois.

L'épuisement des ressources naturelles est une menace tellement sérieuse que la NASA a rendu public le 12 juin 1996 un rapport étudiant la possibilité de reprendre d'ici 2004 des vols lunaires, avec cette fois pour objectif l'exploitation de ressources minières ! (15). Notre modeste galaxie suffira-t-elle à couvrir les besoins énergétiques de l'espèce humaine ? Pourquoi ne pas envisager de coloniser d'autres planètes lorsque nous aurons dévasté la Terre ? Il y a peut-être d'autres paradis à détruire.

Mais l'épuisement des ressources minières et des énergies fossiles ne constitue en réalité pas la menace la plus grave pour l'avenir de notre espèce. Il apparaît aujourd'hui clairement qu'avant même d'avoir épuisé les ressources non renouvelables de la planète, la majeure partie de l'humanité verra sa vie menacée par la destruction des écosystèmes qui lui assurent un apport de ressources renouvelables. Les seuils critiques à l'exploitation des ressources planétaires que l'humanité a

sactions marchandes (9) : le papier ne peut plus du tout s'utiliser tel quel. La disparition quasiment totale du support physique de la monnaie à l'époque moderne, avec l'apparition de la mémoire magnétique des comptes en banque, est encore venue amplifier le phénomène.

Mais là ne s'arrêtent pas encore les attaques portées par le virtuel sur la réalité : le volume des marchés financiers n'a aujourd'hui plus de communes mesures avec celui des transactions physiques. «Le chiffre d'affaires de la General Motors est plus élevé que le produit national brut (PNB) du Danemark, celui de Ford est plus important que le PNB de l'Afrique du Sud, et celui de Toyota dépasse le PNB de la Norvège. Et nous sommes ici dans le domaine de l'économie réelle, celle qui produit et échange des biens et des services concrets. Si l'on y ajoute les acteurs de l'économie financière (dont le volume est cinquante fois supérieur à celui de l'économie réelle), c'est-à-dire les principaux fonds de pensions américains et japonais qui dominent les marchés financiers, le poids des États devient négligeable» (10).

Les limites de la consommation

Si aujourd'hui à Bangkok, en Thaïlande, les agents de la circulation sont obligés de respirer dans des bornes à oxygène, c'est parce que l'humanité a cru que la représentation du monde proposée par la théorie économique était la réalité. Or, elle n'est qu'une représentation de plus en plus incomplètes, de ce monde. A Bangkok, la croissance est supérieure à 8 % par an depuis une dizaine d'années. Cette ville compte chaque jour 600 véhicules de plus. Les 3 millions de véhicules qui y circulent formeraient, alignés pare-chocs contre pare-chocs, une chaîne de 12 000 kilomètres de long, soit plus du quart du méridien terrestre qui en compte 40 000 et cela pour la seule ville de Bangkok ! La pollution y serait à l'origine d'une visite sur dix chez le médecin et de 1400 décès par an. 60 % des agents de la circulation y souffrent de problèmes respiratoires et d'ouïe liés à leurs activités professionnelles (11).

Aux Etats-Unis, le nombre moyen de kilomètres parcourus par habi-

(9) Michel Brugières, article «Monnaie» dans Encyclopaedia Universalis, édition 2, volume 15.

(10) Ignacio Ramonet, Le Monde de la diplomatie, n°514, janvier 1997.

(11) Le Monde, 6 juin 1996.

(12) Worldwatch institut, «L'état de la planète 1994», Ed. La Découverte, 1994, page 125.

(13) Benjamin Dessus, «Atlas des énergies pour un monde viable», Ed. Syros, 1994, page 18 et 20.

(14) «L'état de la planète 1995-1996» op cit, page 119.

(15) Sciences et Avenir, n°595, septembre 1996, page 30.

aujourd'hui franchis sont en effet constitués par l'épuisement des réserves de pêche océanique, des réserves d'eau potable et d'irrigation, des réserves de bois de chauffage, des surfaces de terres cultivables (détruites par l'érosion), des quantités d'engrais que les variétés agricoles sont capables d'assimiler et des quantités de gaz carbonique que notre atmosphère peut absorber sans modification dramatique du climat.

En Chine, la limite la plus contraignante à l'expansion de l'industrie automobile est constituée par «les grandes superficies qu'exigent les routes et les aires de stationnement. Cette contrainte est particulièrement ressentie en Asie, où se trouve concentrée la moitié de la population mondiale, mais qui ne dispose que du tiers des terres cultivables. La construction d'un garage pour chacune des voitures existantes en Chine ou en Inde emploierait une superficie nécessaire pour un autre usage, notamment agricole. En Chine, un habitant ne dispose que de 0,8 hectare de terres à céréales. En y plaçant une superficie de béton suffisante pour le stationnement d'une voiture et un petit morceau de route par famille, cette surface serait assez amputée pour que l'alimentation des habitants devienne insuffisante» (16).

Quelles alternatives ?

Quatre voies de recherche semblent actuellement prometteuses en matière d'alternatives à la croissance inconditionnelle.

La première consisterait à reporter la consommation sur des biens culturels, économes en ressources non renouvelables, et sans dangers pour les écosystèmes. On peut imaginer une ville envahie de concerts, de bals de quartiers, de librairie et de musées plutôt que de bagnoles.

La seconde consisterait à recycler les ressources non renouvelables.

La troisième à gérer la consommation des ressources renouvelables sans les détruire (énergie solaire ou éolienne, agriculture biologique...).

La quatrième enfin à diminuer simultanément le temps de travail et la consommation.

Quelles que soient les voies choisies, elles ne pourront se passer de considérer que la «réalité économique» n'est pas la réalité, mais une simple représentation, incomplète, du

monde. Les physiciens élaborent puis abandonnent successivement des modèles théoriques pour décrire la nature, pour les remplacer par d'autres plus performants. Comme la physique newtonnienne, la représentation économique du monde a aujourd'hui atteint ses limites puisqu'elle ne suffit plus ni à le décrire, ni à le comprendre.

La théorie économique traverse une crise semblable aux crises décrites par Thomas S. Kuhn dans son célèbre ouvrage «La structure des révolutions scientifiques» (17). Kuhn a montré que lorsqu'une théorie entre en contradiction avec les phénomènes observés, on recherche les éléments qui lui manquent ou les erreurs qu'elle contient afin de la compléter ou de la modifier. Si la crise résiste à toutes les tentatives d'adapter la théorie en vigueur, on se résout à rechercher de nouvelles théories. Mais l'intérêt de son ouvrage est surtout d'avoir montré que l'esprit humain était incapable d'abandonner une ancienne représentation du monde, même si on a depuis longtemps fait la preuve de ses contradictions avec la réalité observée, aussi longtemps qu'il n'en a pas

découvert une autre plus performante pour la remplacer.

Sans aller jusqu'à remplacer la théorie économique, il est peut-être possible de la compléter et de la modifier afin de résoudre ses contradictions avec la réalité. Par exemple en introduisant d'autres paramètres que la richesse produite pour mesurer le bonheur humain. Ou en introduisant la restauration des ressources renouvelables (eau potable, terres arables, couvert végétal, etc) comme condition de leur exploitation et de notre survie.

Une initiative vient d'être prise dans ce sens par une équipe de scientifiques dirigée par Robert Costanza, écologiste de l'Institut for Ecological Economics de l'université de Maryland, qui publia en mai 97 une étude dans Nature pour tenter de chiffrer les services rendus à l'humanité par l'écosystème mondial, dans le but d'encourager une planification plus rationnelle de son exploitation (18). Cette étude évalue ces services à environ 33 300 milliards de dollars par an, soit près du double du PNB mondial (19).

Philippe LAPORTE



(16) «L'état de la planète 1996» op cit, page 243.
 (17) Thomas S. Kuhn, «La structure des révolutions scientifiques», Ed. Flammarion, 1983.
 (18) Courier International, n°345, 12 juin 1997, page 40.
 (19) Note de la rédaction : ce genre de calcul économique a ses limites : combien coûte le vie d'un enfant tué par une voiture ? La disparition d'une espèce ? ...



ENVIRONNEMENT

PETITES PHRASES

«L'égalité des droits entre non-chasseurs et chasseurs sera réalisée».

Extrait de l'accord Verts-PS de 1997. Depuis, Voynet s'est retrouvée seule face à l'ensemble des députés.

CFC DE CONTREBANDE

Les CFC (chlorofluorocarbones) ont été interdits par le traité de Montréal depuis une dizaine d'années car ils sont responsables, en partie, de la dégradation de la couche d'ozone qui, en haute atmosphère, nous protège des rayons dangereux du Soleil. Pourtant, selon les industriels, il continue de s'en négocier au marché noir. La quantité en est estimée à 30 000 tonnes par an. (source : *Consommateur actif*, octobre 1998)

CATALYSEURS INEFFICACES

La pastille verte est actuellement accordée aux véhicules récents équipés d'un catalyseur. Plusieurs études ont déjà montré que les catalyseurs n'entrent pas en

fonction immédiatement et que sur les courts trajets (moins de 3 km) ils sont inefficaces. Une autre étude publiée en Suède vient de montrer que quand le moteur force trop (au-dessus de 120 km/h, en tractant une caravane, en accélérant pour doubler...), le catalyseur n'épure plus. Le catalyseur ne rend donc pas la voiture propre. Le journal suédois *Teknikens värld* a classé les voitures avec catalyseur en fonction de leurs émissions. Cela donne en tête la VW Polo 1,4 puis l'Opel Corsa 1,0 Eco ; Seat Ibiza 1,6 SXE. Les plus sales sont : Volvo S40T4 ; Mitsubishi Carisma GDI 1,8 ; Chevrolet Trans Sport V6 ; Chrysler Grand Voyager 3,3 LE. (source : *Consommateur actif*, octobre 1998)

PASTILLE VERTE

Le mouvement pour la défense de la bicyclette demande au gouvernement d'attribuer la pastille verte à tous les vélos qui circulent et qui sont certainement les moins polluants. En attendant, il met en vente sa propre pastille verte. Contact : MDB, 32, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris. tél : 01 43 20 26 02.

PEAUX DE BALLE

Il a fallu un décret publié le 12 juin dernier par le ministère britannique de la défense interdisant cette pratique pour apprendre comment s'entraînaient les médecins militaires de la royale armée. Des cochons vivants étaient volontairement blessés avec des armes à feu afin que les jeunes chirurgiens puissent ensuite s'entraîner à extraire les balles et à recoudre les malheureuses victimes de la guerre... euh non, de la paix. (source : *Tails*, septembre 1998)

CHASSE : ACCIDENTS EN HAUSSE

Alors que le nombre de chasseurs baisse chaque année, la saison 1997-1998 a été la plus meurtrière depuis 20 ans : 224 personnes ont été blessées par balle, 45 en sont mortes dont 9 d'entre elles étaient des promeneurs. Selon l'Office national de la chasse qui donne ces chiffres, «la pause conviviale de midi ne semble pas avoir d'influence majeure». Comprenez : l'alcool n'est pas responsable de l'apparition des éléphants roses. (source : 60 millions de consommateurs, octobre 1998)

LOT-ET-GARONNE : LOI SUR L'EAU BAFOUÉE

La loi sur l'eau votée en 1992 est appliquée dans les régions par les SDAGE, schémas directeurs d'aménagement et de gestion de l'eau. Ceux-ci incluent l'application d'une directive européenne interdisant les extractions de granulats en lit mineur des cours d'eau. Cette disposition n'est pas respectée dans le cadre du creusement d'un chenal, dans la Garonne, entre les confluents du Lot et de la Baïse. Ce chenal est destiné à une exploitation touristique en bateaux dont les tirants d'eau obligent à ce creusement. Malgré les réserves de l'Agence de l'eau, les travaux commandés par le conseil général du Lot-et-Garonne ont commencé en septembre 1998.

Renseignements : *Collectif de défense de l'Adour, Ende Doman*, 32400 Fustrouau, tél : 05 62 09 08 25.

BRETAGNE : ELEVEUR DE PORCS CONDMANNE

Pour avoir augmenté le nombre de truies dans son élevage de 400 à 600 sans autorisation préfectorale préalable, un éleveur de porcs du Finistère a été condamné en septembre dernier pour pollution à l'azote suite aux plaintes de plusieurs associations (CSCV, UFC, Eaux et Rivières de Bretagne, TOS). Originalité du jugement : il est condamné à verser à chaque association 100 F par truie excédentaire. L'éleveur a fait appel. Contact : UFC-Guimper, 3, allée de Roz Avel, 29000 Guimper.

VALLEE D'ASPE : NOUVEAU SURSIS

La SNCF avait demandé l'expulsion d'Eric Pétetin de la gare qu'il louait jusqu'alors, cédant ainsi aux pressions des élus pro-autoroute. Devant le refus des «Indiens» de quitter les lieux, la compagnie engageait un recours au tribunal administratif pour obtenir raison. Le tribunal a avoué son incompetence le 25 septembre dernier : il a en effet retrouvé un arrêté du préfet du département qui avait déclassé la gare du domaine public le 12 janvier 1996... Le préfet espérait sans doute faciliter la démarche d'expulsion, c'est l'inverse qui se produit, toute la procédure judiciaire devant être reprise devant un autre tribunal. Cet hiver, les oppo-

SUISSE : GROS CUBES TAXES... TROP MODEREMENT

Le 27 septembre, 57,3 % des citoyens ont accepté la "redevance poids lourds liée aux prestations" soumise par le Conseil fédéral, désireux de réactiver les négociations bilatérales avec l'Union européenne. Cette taxe (1,20 FS, soit 4,80 FF au kilomètre), qui ne couvrira de loin pas les frais réels induits par le trafic routier (Le Livre vert, publié le 20 décembre 1995 par Bruxelles, avance le chiffre de 1.000 milliards de F par an), entrera en vigueur au premier janvier 2001, date à laquelle les camions de 34 tonnes pourront traverser le territoire helvétique. Jusqu'ici, seuls les véhicules jusqu'à 28 tonnes bénéficiaient du feu vert pour emprunter les axes routiers du pays. Le vote avais également l'accord conclu le 23 janvier 1998 à Zurich-Kloten entre le conseiller Moritz Leuenberger et Neil Kinnock, le commissaire européen aux Transports, stipulant que les gros porteurs de 40 tonnes, autorisés à circuler à partir de 2005 entre Bâle et Chiasso, devront s'acquitter de 325 FS (1300 FF) pour effectuer ce trajet. L'initiative des Alpes, adoptée par référendum le 20 février 1994, avait prescrit le transfert obligatoire du fret sur les trains. Surpris, le gouvernement convint d'introduire rapidement la décision imposée par le peuple et de concocter une offre ferroviaire attrayante. Avec la nouvelle recette fiscale (3 milliards de FF en 2001, 6 milliards de FF quatre ans plus tard), il espère financer quelques projets d'envergure comme les deux nouvelles transversales ferroviaires alpines sous le Saint-Gothard (57 km) et le Lötschberg (33 km), qui coûteront la bagatelle de 30 milliards de FS (120 milliards de FF). Les Helvètes trancheront, le 29 novembre, quant à ces nouveaux tunnels. (correspondance René HAMM)

sants au massacre de la vallée d'Aspe pourront rester au chaud !

Contact : La Goutte d'Eau, 64490 Cette-Eygun, tél : 05 59 34 78 86.

VALLEE D'ASPE : FIN PROVISoire DES TRAVAUX

L'Europe a bloqué depuis de longues années ses crédits pour l'aménagement de l'axe autoroutier en vallée d'Aspe, estimant que la France n'a pas respecté le droit communautaire. Ce dernier prévoit en effet que l'on doit faire une étude d'impact globale sur l'ensemble du projet et non comme cela a été fait sur des tronçons successifs. Ce blocage d'une somme importante fait que les travaux se ralentissent de mois en mois et pourraient même complètement stopper en 1999. Légalement, seule le vote d'une nouvelle enveloppe budgétaire dans le prochain contrat de plan pourrait permettre de poursuivre la destruction de la vallée. Or ce contrat de plan n'entrera en vigueur qu'en 2000. 1999 est donc l'année où il faut se mobiliser pour éviter un nouveau apport financier. Une super-manifestation avant l'été 1999 serait la bienvenue, mais qui peut l'organiser ? Les Apaches de la Goutte d'Eau, avec Eric

Pétetin en tête, lancent donc un appel aux organisations écologistes pour que la vallée d'Aspe soit un axe majeur de la lutte contre les transports routiers en 1999. Contact : La Goutte d'Eau, 64490 Eygun, tél : 05 59 34 78 86.

ALSACE : VALLEE DE LA THUR

La RN 66 qui traverse la vallée de la Thur, dans les Vosges, est saturée de camions. Solutions des technocrates : augmenter la largeur de la route pour en faire un axe européen (la E512). Le samedi 3 octobre, 200 cyclistes organisaient une opération escargot puis, rejoints par des locaux, ils ont bloqué la nationale à Urbès pour demander l'interdiction du trafic poids lourds de transit, l'accélération de la mise en place de liaisons ferroviaires de substitution, l'abandon du projet E512.

(correspondance Daniel Walter)

PARIS : LAPINS ET RENARDS

Les Aéroports de Paris ont organisé lors des trois premiers samedis d'octobre, une «battue au lapin et au renard» sur l'aéroport de Roissy. Une dizaine de chasseurs ont participé à l'opération. Une situation parfaitement absurde : le renard étant le prédateur du lapin, il suffit de laisser les renards en paix pour que cesse le problème du lapin ! Une chasse illégale, celle-ci étant interdite à moins de 300 m des lieux d'habitation. Mais il est vrai qu'en France, les chasseurs font la loi... même dans les aéroports !

(source : MEI Paris, 29 sept. 1998)

ISERE : SOUSCRIPTION DIOXINES

L'incinérateur de Pont-de-Beauvoisin fonctionne actuellement sans filtres. Situé à proximité immédiate d'un hôpital, d'une maison de retraite, d'un lycée, d'un gymnase et de deux collèges. Plus de 16 000 tonnes de mâchefers sont stockées sur place, sur une zone de marécage, à proximité d'un ruisseau. Les voisins voudraient connaître les taux de dioxines libérés par l'usine. Mais personne ne veut financer ces mesures extrêmement coûteuses. Une souscription est donc lancée pour financer ces études. On peut envoyer sa participation à : AUTOM, association pour le



ENFANTS ET POLLUTION DE L'AIR

Si les enfants sont plus sujets à la toux, la bronchite et aux crises d'asthme, c'est parce que leurs poumons retiennent plus les particules de pollutions présentes dans l'air : si les poumons des adultes sont plus grands, les enfants de 7 à 14 ans fixent, proportionnellement à leur capacité respiratoire, 35 % de pollution en plus. L'auto ou les enfants, il faut choisir !

traitement des ordures ménagères, Olivier Cabanel, Le Blutinay, 38490 Chimilin, tél : 04 76 32 59 00.

GUYANE : MORT SUSPECTE

Depuis plusieurs années, l'ethnologue Thierry Sallantin est en prison, accusé d'un meurtre, alors que selon lui, il a été attaqué chez lui parce qu'il défendait un peu trop ardemment les droits des Indiens guyanais. Un décès vient d'intervenir le 9 octobre dernier qui ne peut que nous faire craindre le pire pour les défenseurs des peuples indigènes. Kris Wood, 45 ans, animateur de la revue écologiste locale «Le Pou d'Agouti» a été retrouvé pendu chez lui. Selon la gendarmerie, il aurait été victime «d'un problème lié à l'installation d'un hamac». Un «contrat» lancé par une grosse fortune locale ne peut être exclu.

ALLIER : BIENVENUE AUX DIOXINES

L'exploitation minière des Charbonnages de France située à Buxières-les-Mines devant cesser, la mairie communiste, soutenue par la CGT, espère maintenir l'emploi en installant à la place un incinérateur ! Outre le fait que cela ne créerait qu'une vingtaine d'emplois, le département est déjà équipé de ce genre d'usines. Une association s'est mise en place, estimant qu'il y avait déjà assez de dioxines comme cela : Comité de refus de l'incinérateur, Mairie, 03160 Saint-Aubin-le-Monial.

NORD : RECYTECH POLLUE PLUS !

L'usine Recytech, située sur la commune de Fouquières-lès-Lens, est une usine qui a ouvert en 1993 pour recycler le zinc des poussières d'aciéries françaises et belges. Un rapport de la direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement, publié en août dernier, indique que cette usine rejette annuellement par sa cheminée environ 205 g de dioxines. Cela en fait l'usine la plus polluante connue actuellement dans le domaine. Rappelons que l'usine Seveso en Italie n'avait libéré que 600 g pour provoquer l'évacuation des populations locales et le nettoyage des environs. Il est urgent de fermer cette usine, même si 40 emplois sont menacés. (source : Robin des Bois, 7 septembre 1998)

CNIID : DE L'ARGENT CONTRE LES DIOXINES

Le Centre national d'information indépendante sur les déchets, créé en 1997, a été à l'origine des multiples révélations sur les pollutions par les dioxines, en particulier autour des incinérateurs. Pour assurer son indépendance financière, le centre dispose déjà de financements provenant de deux fondations mais recherche aussi des personnes prêtes à s'engager par virement automatique : il faut assurer une base minimale de 100 000 F par an. Si vous estimez que vous pouvez verser une somme mensuelle ou trimestrielle (même faible), vous pouvez prendre contact avec le CNIID, 26, rue d'Annam, 75020 Paris, tél : 01 43 58 68 65.



14 DECEMBRE : JOURNEE ANTI-BERD

La BERD, banque européenne de reconstruction et de développement, a été mise en place à la suite de l'accident de Tchernobyl et de l'effondrement du bloc de l'Est pour aider à la reconstruction des économies de l'Est... mais dans les faits, il s'agit surtout de financer la suite des programmes nucléaires des anciens pays communistes.

Les groupes antinucléaires de l'Est dénoncent ces aides car le potentiel des économies d'énergie permettrait de fermer tous les réacteurs dangereux (ainsi la Russie consomme en moyenne 5 fois plus que l'Europe de l'Ouest pour produire la même chose). Une journée de soutien à ces groupes est organisée le 14 décembre devant l'ensemble des sièges de la BERD pour demander une réorientation des crédits affectés à l'Est.

Cette journée est organisée par A SEED Europe, (action for solidarity, equality, environment and development), PO Box 92066, 1090 AB Amsterdam, tél : 31 20 668 2236, site : www.antenna.nl/aseed.

GRANDE-BRETAGNE : FINS MILITAIRES

Alors que le surgénérateur de Dounray, équivalent de Phénix en Grande-Bretagne, est en cours de démantèlement, la ministre du commerce et de l'industrie britannique a reconnu publiquement pour la première fois que ce surgénérateur avait servi à produire du plutonium pour le programme d'armement atomique britannique. Jusque là tous les précédents gouvernements avaient démenti l'information. Rappelons qu'en France, EDF est pour la fermeture de Phénix et que c'est le CEA, commissariat à l'énergie atomique, dépendant du ministère de la défense, qui a poussé au redémarrage du surgénérateur, au printemps dernier, dans le Gard. (source : *Contratom*, sept. 1998)

ALLEMAGNE : MENSONGE PENDANT ONZE ANS !

Le *Tageszeitung* du 8 juin 1998 a révélé qu'un grave accident avait eu lieu dans l'usine de fabrication du com-

bustible de Hanau, en Allemagne, le 20 janvier 1987. Cette information a été cachée au public alors que plus de 300 travailleurs de l'usine ont été contaminés suite à une explosion ayant libéré du plutonium. La firme Nukem avait pris la décision de garder l'accident secret. Depuis plusieurs salariés sont morts de cancer mais la firme a refusé de communiquer leurs noms, même après les révélations des médias. La même firme avait déjà eu un accident de ce genre dans les années 70 et des employés avaient déjà été sérieusement contaminés. Le combustible fabriqué à l'époque devait servir au surgénérateur mort-né Kalkar qui n'a jamais été mis en fonctionnement.

A l'époque, une coalition socialistes-verts dirigeait la région de Hessen et les Verts avaient quitté le gouvernement en février pour protester contre les autorisations de fonctionnement données à cette usine. C'est la droite, qui après avoir gagné les élections régionales d'avril 1987, avait pris la décision de fermer cette usine très contestée.

(source : *WISE-News*, 12 juin 1998)

SUISSE : VERS L'ABANDON DU NUCLEAIRE

Le 21 octobre, le socialiste Moritz Leuenberger a soumis à ses six collègues du Conseil fédéral un plan prévoyant la fermeture des cinq réacteurs (Beznau I et II, Gösgen-Däniken, Leibstadt, Mühleberg), 40 ans après leur mise en service. Nos voisins se prononceront à nouveau, soit sur les propositions de l'exécutif, soit sur la base de l'une ou l'autre initiative populaire, dont une exige l'arrêt de tous les complexes trente ans après leur raccordement au réseau. Le dernier cesserait de fonctionner en 2014 ou en... 2024. Le moratoire actuellement en vigueur expirera le 30 septembre 2000. Le nucléaire représente 45 % de l'électricité consommée en Suisse. Le gaz naturel, dont le coût est inférieur au courant d'origine atomique ou hydraulique, prendrait la relève. Et les énergies renouvelables ? (correspondance René HAMM)

ROBIN DES BOIS : POUR L'ENFOUSSEMENT !

Dans un communiqué de presse, du 5 juillet dernier, prenant les écrits de Jacky

LES DANGERS DU RUBIATRON

Carlo Rubbia, spécialiste des accélérateurs de particules, à grand renfort de publicité, fait la promotion d'un nouveau type de réacteur nucléaire qui, selon lui, serait d'une grande propreté et d'une grande sûreté.

Affirmations démenties par Monique Séné dans *La Gazette nucléaire* de mai 1998 : le procédé présenté — un couplage entre un réacteur et un accélérateur — supprime effectivement le risque de blocage des barres de contrôle puisque l'arrêt de l'accélérateur arrête le réacteur, mais n'empêche en rien de devoir maintenir le refroidissement du réacteur... et un accident comme celui de Three Mile Island (USA, 1979) reste possible. Si les déchets radioactifs produits sont effectivement différents de ceux des réacteurs actuels, cela ne change pas, par exemple, la quantité d'iode radioactif produite par la fission et un nuage de cet iode serait aussi dangereux qu'actuellement.

L'annonce que ce type de réacteur pourrait détruire les stocks de déchets radioactifs tout en étant producteur d'énergie est un mythe : il faut toujours plus d'énergie pour détruire un radionucléide que pour le produire, un réacteur ne peut être les deux à la fois... ou alors en produisant d'autres déchets tout aussi encombrants.

La conclusion de Monique Séné est la suivante : «le traitement du nucléaire par du nucléaire est une utopie de physicien».

Bonnemains, président de l'association pour un numéro de l'Annales des Mines, Robin des Bois se prononce pour l'enfouissement des déchets radioactifs. Ce serait selon eux, le moyen le plus sûr pour éviter les futurs problèmes de surveillance et de contamination de l'environnement. Suivons leur logique et prononçons-nous pour l'enfouissement de tous les déchets, comme cela nos descendants auront la joie de les retrouver par hasard. S'il est vrai que le stockage en surface prôné par l'en-

FESSENHEIM : SOLS CONTAMINES

Fin 1997, à la suite d'une fuite dans le réacteur de Fessenheim (Alsace), une cinquantaine de m³ d'eau radioactive sont retenus dans des galeries prévues à cet effet sous le réacteur. Tout va bien. Le 3 août, un contrôle montre que la terre située sous ces galeries est contaminée (25 000 Bq/kg contre 600 000 Bq/kg dans la galerie). Selon la DRIRE (direction régionale de l'industrie ayant la charge des inspections des sites classés), la contamination du sol proviendrait d'un défaut d'étanchéité du béton. L'incident est minimisé... alors que la nappe phréatique n'est qu'à trois mètres sous le bâtiment. Depuis, le suivi de cet incident n'a pas été rendu public. Alsace-Nature demande la publication des rapports sur le sujet.

Contact : *Alsace-Nature Haut-Rhin*, 1, rue de Thann, 68200 Mulhouse, tél : 03 89 42 12 35.



semble des autres groupes écologistes n'est pas une solution simple dans le temps, et qu'elle nécessite sans doute des budgets plus conséquents, elle met au moins l'industrie nucléaire devant ses responsabilités. Toutes les autres associations prônent la sortie la plus rapide possible du nucléaire afin de stopper la production de ces déchets... Robin des Bois préfère les cacher, ce qui ne pourrait que favoriser la poursuite de l'utilisation de l'énergie nucléaire. Une position difficilement soutenable. Explications à demander à : *Robin des Bois, 15, rue Ferdinand-Duval, 75004 Paris, tél : 01 46 04 09 36.*

CHAMPIGNONS RADIOACTIFS

Pour faire baisser les prix, les grands magasins n'hésitent pas à importer des produits des pays où le niveau de vie est moins cher. Non sans prendre des risques. Ainsi, mi-septembre, 940 kilos de gigoles ont été interceptés à

Rungis et 200 kg à Bordeaux : leur taux de radioactivité était trop élevé. Certains champignons, venant de Pologne, atteignait 7400 Bq/kg alors que la limite autorisée est de 600 Bq/kg.

ALSACE : 32 000 ŒUFS POUR TCHERNOBYL

Pour financer les aides aux enfants victimes de Tchernobyl, l'association «Les enfants de Tchernobyl» organise depuis plusieurs années des ventes d'œufs peints. Cette année, 32 020 œufs ont été réalisés et exposés (ce qui leur vaut d'être reconnus dans le livre des records) et les ventes ont permis de récolter 466 000 F. L'opération sera renouvelée l'année prochaine.

Contact : *Les enfants de Tchernobyl, 45, rue de Ruellshelm, 68110 Illzach, tél : 03 89 49 23 41.*

LA HAGUE : REJETS ZERO !

Une convention internationale de protection des eaux maritimes (OSPAR) vient

SUPERPHENIX : QUELQUES CALCULS...

Actuellement, le calendrier de démantèlement de Superphénix prévoit la fin de la neutralisation de sodium pour 2002. Or, en Grande-Bretagne, la neutralisation des 57 tonnes de sodium du surgénérateur de Dounray, commencé deux ans avant Superphénix, est prévu pour durer jusqu'entre 2003 et 2008. Sachant qu'il y a cent fois plus de sodium à Superphénix, calculer de combien de fois les ingénieurs français sont plus intelligents que leurs homologues britanniques. Si la réponse suscite un doute chez vous, calculez de combien est multiplié le risque d'un accident sur le site de Superphénix dans les années à venir.

De même, la destruction des 57 tonnes de sodium de Dounray devrait coûter, selon les chiffres officiels, 360 millions de francs... combien coûtera la neutralisation de 100 fois plus de Superphénix ? Devinez qui va payer : les pro-nucléaires qui polluent nos ministères ? EDF ? vous ?

(source : *Contratom, septembre 1998*)

d'être signée en août par de nombreux pays. Celle-ci prévoit l'interdiction de rejets en mer d'effluents radioactifs. La France et la Grande-Bretagne, qui rejettent énormément de radioactivité au niveau de leurs usines de trai-

tement des déchets (respectivement La Hague et Sellafield) et à un niveau moindre par leurs réacteurs nucléaires hésitent à signer cette convention. Le nucléaire propre serait-il donc impossible ?



ANNONCES

EMPLOIS

- Le CRIDEV, centre rennais d'information pour le développement et la solidarité entre les peuples, cherche un(e) coordinateur(trice) pour contribuer au développement du centre de ressources spécialisée dans le domaine des relations internationales, favoriser la mise en réseau des associations de solidarité de Rennes, organiser des initiatives communes. Formation et expérience dans le domaine de l'animation souhaitée. Capacité à élaborer et suivre des projets et travailler en partenariat. Connaissance de la pratique de la vie associative, dans le secteur de la solidarité. CDD d'un an renouvelable, 30 h par semaine. Rémunération indice 343. Convention socio-culturelle. A pourvoir en janvier 1999. Envoyer lettre de motivation + CV au CRIDEV, 41, avenue Janvier, 35000 Rennes.

- H 37 ans, cherche emploi (ou postes) pour agir dans le respect de la vie. Diplôme de pharmacien biologiste, écrivain non publié, chemin de développement intérieur. Inspiré par Gurdjieff et le chamanisme amérindien. Peu importe d'être cadre ou balayeur si le travail entre dans ma tâche essentielle. J. Boileve, 39, rue de la Réunion, 75020 Paris, tél : 01 44 93 96 20.

RECHERCHE

- Almerais savoir si des personnes pensent à une liste européenne qui tournerait autour des valeurs de Silence, des SEL, de l'espéranto, de l'universalisme... Si oui, me contacter. A. Martelli, Quartier «La Cerise», 06830 Gilette.
- Association Cultures et Partages, 21, clos de l'Embanie, 54390 Frouard, tél : 03 83 62 30 55, ayant une expérience de jardinage bio bien développée cherche des associations ou des personnes qui travaillent en relation avec des groupes à Madagascar pour y développer des jardins bios, des cultures, des élevages et toutes actions vivrières permettant d'aider des régions en difficulté.
- Pour études à Lyon, de février à juin 1998, cherche une chambre à louer chez un particulier, proche du métro. Je suis non-fumeuse et discrète. Tél : 04 75 39 50 26 ou Ecrire à : M. Mirabel, Nouzaret, 07110 Rocles.
- Cherche conseils et informations sur chauffage hypocaste (circulation d'air chaud dans les dalles et les plinthes) et sur chaudière à bois déchloré. Christian Rome, 17, rue des Frères, 86000 Poitiers.
- Cherchons maison à la campagne ou dans village, département du Gers, proximité Auch, Ariège, Tarn proximité Lavaur,

contre petit loyer ou autres échanges à définir (entretiens, légumes bio...). Noël et Lucilla Touja, 82100 Garganvillar, tél : 05 63 95 63 17.

- Cherche en zone de montagne, dans le cadre d'une politique agro-environnementale, à reprendre ou à créer une exploitation agricole (pour polyculture sur 20 à 25 hectares + petits élevages). Ce lieu est appelé à devenir un lieu de vie éducatif et d'accueil pour multihandicapés ayant des comportements autistes (accueil de 4 à 5 résidents permanents ou temporaires). L'exploitation sera ouverte au public, la ferme étant conçue comme outil pédagogique. Création d'activités liées au tourisme. Contacter : Mr et Mme Aubert, 6, chemin des Tareaux, 25160 Les Grangelettes, tél : 03 81 69 62 62.

- Couple éleveur bio aimerait prendre cinq jours de vacances. Qui pourrait traire et nourrir 20 vaches laitières et 25 génisses ? Tél : 03 29 75 09 78.

RENCONTRES

- Réf 238.01. Femme, soixantaine, goûts artistiques, écologiquement active, à l'écoute de la vie et de l'autre, sans problèmes de communication au niveau humain, aimerait vivre et partager moments affectifs, humour à la clé et recommandé avec homme, même âge, cultivé, penchants artistiques, non fumeur, aimant nature, musique, lecture, départements souhaités : 81, 82, 31, 34, 11. A bientôt ! Ecrire à la revue qui transmettra.

- Réf 238.02. JF, 44 ans, aimant la nature, la montagne, sensibilisées par relations Nord-Sud et les cultures, partageraient rires, émotions, randos, voyages avec un homme équilibré (profil proche). Ecrire à la revue qui transmettra.
- Réf 238.03. JF intéressée culture bio et santé par l'alimentation, formation agricole, cherche conjoint bio, quarantaine, pou-

vant aider à conduire ma vie en harmonie avec environnement naturel et humain. Ecrire à la revue qui transmettra.

- Réf 238.04. Jeune homme, 27 ans, pluridisciplinaire, multi-incompétent, rencontrerait dans l'espoir d'une vie douce et constructive l'écriture de Silence. Ecrire à la revue qui transmettra.

A VENDRE

- Vends maison en Haute-Loire, retapée, spacieuse, cheminées et four à pain, 2200 m² de terrain en bio, bois communaux, fruitiers, puits, grange deux niveaux, appentis, caves, cour fermée, 420 000 F. Tél : 04 75 39 50 22 ou écrire à Benoit Véronique, L'Ollanier, Beaumont, 07260 Joyeuse.

ECHANGE

- Echange une semaine de vacances à vie (Pierre et Vacances) contre bungalow en bord de mer, Bretagne ou Vendée. Maurice Langlois, Martigne Nomine, 35133 Le Chatellier.

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.

Domiciliées : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.

Sélection : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

LE MILLEPATTE



Malgré sa petite taille, Saint-Girons, 7000 habitants, est un haut-lieu de la contre-culture du fait du nombre impressionnant de néo-ruraux qui sont venus s'installer dans cette région des Pyrénées. En 1987, une association se crée, Le Millepatte avec comme objectif

après la création de l'association, un concert est organisé — sans aucune expérience — avec à l'affiche Nougaro et Ibanez. Cela permet d'apparaître sur la scène publique et de trouver les premières pattes dont les âges vont de 18 à 50 ans.

Le château est acheté en 1989 grâce à des avances person-

lentie, ce qui laisse du temps aux membres de l'association pour mener d'autres activités alternatives. D'autres concerts d'abord : avec Higelin et Ferré en 1989. Et puis à partir de 1990, elle se diversifie encore : elle organise une soirée conférence avec Pierre Radanne (3) sur «la sortie du nucléaire» ; c'est elle qui animera les manifestations contre la Guerre du Golfe en 1991.

En 1992, c'est le début des «grands chantiers» non pas pour reconstruire le château, mais pour sécuriser les ruines et permettre l'utilisation du lieu comme une immense scène ouverte à destination de manifestations culturelles. Le chantier se fait en lien avec des organismes spécialisés dans les chantiers internationaux de jeunes. L'argent restera toujours un frein, d'autant plus que les mille pattes plafonnent très rapidement à environ 200 personnes.

Une subvention de 50 000 F versée par la région apporte un peu d'air. Le projet nécessaire pour une ouverture au public est alors estimé cette année-là à 500 000 F avec des possibilités de financement au niveau européen à hauteur de 60 %. Croyant à ce possible financement, une dizaine de personnes sont engagées en CES (4)... mais l'argent n'arrive pas et toutes redeviennent rapidement bénévoles.

A partir de cette année-là, toutefois, l'eau arrive au château grâce à la pose d'une canalisation et d'une pompe. Le groupe fait également une demande pour que le site soit inscrit à l'inventaire des

A Saint-Girons, dans l'Ariège, le Millepatte est une association culturelle radicale qui entreprend — pas moins — la restauration d'un château cathare.

l'animation culturelle. Très vite, l'annonce de la vente d'un château a proximité va stimuler les neurones des animateurs de l'association. Ce château en ruine situé sur un piton rocheux ressemble à un décor surréaliste et l'association décide de l'acheter pour en faire une «scène» pour leurs futures manifestations.

Pour l'acheter, les premiers animateurs de l'association cherchent une formule originale et lancent le pari de trouver 1000 personnes devenant chacune co-propriétaire du château pour seulement 100 F par mois versés pendant un an. Pour accélérer les choses et faire la promotion du projet, des actions culturelles seront menées régulièrement. Deux mois seulement

nelles, mais l'argent ne rentre pas assez vite pour mener les nécessaires travaux de réhabilitation. Après une rencontre avec le REAS (1) cette année-là, ils recourent aux Cigales (2) pour trouver des investisseurs. Le château et les 18 hectares de terre (surtout en pentes !) coûteront seulement 170 000 F + 30 000 F de frais notariaux. Il est racheté à une riche héritière de la noblesse. Il a été construit au Moyen-Age sur un ancien oppidum gaulois. Seule une partie de la chapelle est encore debout. En 1990, le Millepatte participe à une rencontre du REAS organisée dans l'enceinte du Parlement européen.

Sans assez d'argent, la restauration commence de manière ra-

(1) REAS, réseau pour une économie alternative et solidaire, voir Silence n°202.

(2) Cigale : club d'investissement pour une gestion alternative et locale de l'épargne. Voir également Silence n°202.

(3) Pierre Radanne avec l'INESTERNE, a publié de nombreux scénarios de sortie du nucléaire. Il a été sous-directeur de cabinet de Dominique Voynet avant d'être nommé, début 1998, président de l'ADEME, l'agence pour la maîtrise de l'énergie.

(4) CES : contrat-emploi-solidarité, emplois à mi-temps payé un demi-SMIC partiellement payé par l'Etat.

monuments historiques, ce qui le protège sans bloquer les travaux (5). Toutefois, le site étant protégé, il n'est pas possible d'envisager de construire des habitations autour à moins de 500 m... ce que certains regrettent aujourd'hui.

En 1993, le groupe soutient la lutte dans la vallée d'Aspe contre le projet de tunnel sous le Somport. C'est là qu'est prévu le camp international Ecotopia organisé chaque année par EYFA (6), mais il n'y a pas la place nécessaire dans la vallée d'Aspe. Le Millepatte se propose alors d'accueillir ce camp qui se tient pour la première fois en France. Pendant l'été 93, plus de 500 jeunes venus de toute l'Europe vont participer à ce camp autogéré où les débats portent... sur tous les sujets débattus dans Silence. Il n'y a pas de chantier organisé à ce moment-là car ce n'est pas le but d'Ecotopia.

Du côté de «Chez Jules»

La même année, le Millepatte participe à la création d'une SARL pour le rachat d'un café en

plein Saint-Girons. Le Millepatte et certains adhérents deviennent les actionnaires de cette SARL dont le capital est de 100 000 F. Ce café «Chez Jules» (du nom du chien et non de celui du patron !) devient le rendez-vous de la mouvance alternative locale. On y trouve un affichage libre, des revues à lire sur place et le soir, des concerts, des lectures de poésie ou de textes, du cinéma, des expos, des ventes de cartes postales (anticléricales entre autres). Au départ, les gérants ont tourné assez vite du fait du manque d'expérience. Le café a été fortement déficitaire et l'équipe actuelle doit maintenant dégager 6000 F par mois, la moitié pour le loyer, la moitié pour effacer les dettes. Mais malgré les pronostics municipaux le lieu n'est pas devenu un repère de drogués (7).

En 1994, nouveau concert avec Nougaro. L'association devient au niveau local le relais de nombreuses initiatives alternatives.

En 1995, elle lance le projet «Mille artistes» et monte une exposition chez les commerçants de quatre villes : Saint-Girons, La Bastide, Seix et Durban. Plus de 200 artistes répondront à l'invitation présentant plusieurs centaines d'œuvres : sculptures, photos, poèmes... A Saint-Girons, l'exposition est placée en septembre dans la gare désaffectée. De là, une soirée voit le jour où les artistes sont invités à créer autour du thème «accélère». C'est un succès... et une œuvre finira même en couverture de l'annuaire de France-Télécom l'année suivante ! C'est l'occasion d'un débat sur la réouverture de la ligne et sur la politique des transports.

Elle organise en 1996 des rencontres inter-associatives, en 1997, le Château accueille un camp d'été du réseau anti-fasciste No Passaran. La même année, l'association fait un stage d'auto-construction en bois cordé en lien avec le Biolopin (8) et construit à cette occasion un bâtiment d'accueil à l'entrée du site. Cet été également, le château accueille un camping féministe.

Les luttes de terrain se multiplient : en 1998, la mobilisation est



Cabane d'accueil en bois cordé.

axée sur deux projets : une ligne à très haute tension qui doit exporter du courant de la centrale nucléaire de Golfech vers l'Espagne et dont personne ne veut ; l'ouverture en force d'une nouvelle décharge à Mirepoix après saturation de celle de Foix.

En dix ans, le «château des hippies» est devenu un lieu culturel respecté par la plupart, car le travail effectué a favorablement impressionné le voisinage. «Chez Jules», le café, est admis par les commerçants voisins. La municipalité, en privé toujours hostile, n'ose plus trop rien dire. Il est le siège de plusieurs collectifs comme le Mouvement des chômeurs depuis 1997.

Le projet initial n'a sans doute pas été mené complètement à bout car le nombre de personnes actives dans la région est limité. Néanmoins, autour d'un projet finalement très utopique, tout un réseau s'est constitué, d'une densité sans doute inégalée dans une commune de cette importance. Le château reste le support d'un imaginaire collectif, le symbole d'une révolte où l'on remonte les pierres une à une face à un système qui, tel Saint-Gobain, souhaiterait nous laminer.

Michel BERNARD

Contact : Millepatte, 14, rue de Pujol, 09200 Saint-Girons, tél (chez Jules) : 05 61 66 20 83.

Sécurisation du château



(5) Un site inscrit n'est pas un site classé. Dans ce deuxième cas, les contraintes d'entretien sont beaucoup plus contraignantes.

(6) EYFA : European Young For Action, groupe écologiste radical international dont le siège est aux Pays-Bas.

(7) La naissance de l'association n'a pas été bien vue par tout le monde, en particulier par le maire, Fauroux, ex-ministre de l'industrie et directeur chez Saint-Gobain. Celui-ci essaiera de marginaliser l'association à plusieurs reprises.

(8) Le Biolopin (Jura) a été présenté dans Silence 226-227.



CHOISIR LES GÉNÉRIQUES

Dans son numéro d'octobre 1998, la revue *l'Impatient* a publié un encart de huit pages donnant la liste de tous les médicaments génériques disponibles. Ces médicaments sont exactement les mêmes que ceux des grandes marques, mais du fait de la limite des brevets dans le temps, ils sont jusqu'à 30 % moins chers que le médicament d'origine. Le numéro : 32 F.

Contact : *l'Impatient*, 11, rue Meslay, 75003 Paris.

VACCIN HEPATITE B : UN PROBLEME

Dans une interview accordée en juin 1998 dans la revue «Vous et votre santé»,

Pierre Cornillot, doyen fondateur de la faculté de médecine de Bobigny reconnaît que l'on a déjà recensé plus de 1200 personnes développant des maladies après avoir été vaccinées contre l'hépatite B et comme on ne les a pas toutes recensées, il affirme «*c'est donc près de 3000 cas qu'il faut prévoir au minimum, mais certains pensent plutôt 20 000. C'est suffisant pour parler d'un problème.*».

COLLECTIF ANTI HB2

Une vingtaine d'associations de santé se sont regroupées au sein du collectif anti HB2 pour dénoncer l'usage dangereux du vaccin anti-hépatite B. Ce collectif a introduit des actions en justice pour demander le retrait de toute

TRANSGENIQUES

■ **MORATOIRE BRITANNIQUE.** Le 21 octobre, le ministre de l'environnement de Grande-Bretagne, Michael Meacher a annoncé l'engagement des firmes à ne pas introduire dans le pays de cultures génétiquement modifiées résistantes à des insectes pour une durée de trois ans. Ce moratoire, accepté par l'industrie, montre que l'on commence à se rendre compte, au plus haut niveau, des insuffisances des études menées jusqu'alors.

■ **USA : INSECTES RAVAGEURS.** L'apparition récemment reconnue par le gouvernement américain d'insectes ravageurs dans les cultures transgéniques inquiète au plus haut point : alors que les manipulations génétiques devaient permettre de supprimer les pesticides, on observe, au contraire, l'apparition d'insectes très résistants. Le gouvernement américain vient de recommander aux agriculteurs de laisser entre 20 et 40 % des surfaces cultivées en non-transgéniques (et traitées aux pesticides) pour essayer d'enrayer l'arrivée de ces insectes mutants. Novartis qui avaient fourni les semences transgéniques vient d'accorder des réductions substantielles sur les semences non-transgéniques pour inciter les agriculteurs à suivre les recommandations du gouvernement ! Si ce n'est pas encore la panique, on n'en est plus loin !

■ **PAS DANS LES CANTINES.** Les services municipaux d'Issy-les-Moulineaux, en région parisienne, ont demandé à la société de restauration qui assure les repas dans les écoles «*de faire le nécessaire auprès de leurs fournisseurs pour qu'il n'y ait pas d'OGM*» dans les plateaux-repas. Onze autres municipalités des Hauts-de-Seine ont adopté la même démarche. Mi-octobre, les Verts ont décidé de lancer une campagne «Cantines sans transgéniques» pour que chacun demande à sa mairie de suivre l'exemple des mairies franciliennes. Contact : *Les Verts*, 107 avenue Parmentier, 75011 Paris, tél : 01 43 55 10 01.

TRANSGENIQUES : PRODUITS CONTAMINES / PRODUITS SAINS

Greenpeace a commencé de lister les produits contenant des OGM, suspects ou au contraire sans OGM. Cette liste est mise à jour régulièrement sur un serveur vocal : 01 53 43 85 70 ou sur Internet : www.greenpeace.fr. Fin octobre, voici la liste des aliments identifiés.

	Liste blanche <i>Les fabricants garantissent Sans OGM</i>	Liste grise <i>Les fabricants ne veulent / ne peuvent pas garantir</i>	Liste noire <i>Les fabricants reconnaissent ne pas s'y opposer</i>
Biscuits	Casa Fiesta (Bruce Foods Europe)	Nachips Old el Peso (Pillsbury)	Crackers (Belin)
Biscottes	American Sandwich Céréales (Harry's France SA)	Curly (Bahlsen)	Jacotte (Pain Jacquet)
Gâteaux	Wasa Avoine (Wasa)	Biscuits soja-figue (Gerblé)	BN (United biscuits)
	Gaufrage au miel (Bjorg)	Savane (Brossard)	Napolitan (Lu)
	Palmiers (Bjorg)		Prince (Lu)
	Cookies chocolat noisettes (Bjorg)		Petit Ecolier (Lu)
	Pâte brisée (Maizena)		Délichoc (Delacre)
			Finger (Cadbury)
			Croustyfondante (Verkade)
			Muffins (Mark&Spencer = M&S)
			Chocolate Chip Cookies (M&S)
			Wholemeal Sandwich (M&S)
Céréales	Cornflakes Miel noisettes (Grillon d'or)		Smacks (Kellogg's)
	Muesli (Bjorg)		Golden Grahams (Nestlé)
			Céréales croustillantes Avoine cannelle (Mark&Spencer)
Chocolats	Milka (Suchard)	Recette originale lait (Lindt)	Pâte à tartiner Eclats noisette (Poulain)
Produits avec lait	Rochers (Suchard)	Noir dessert (Lindt)	Galak (Nestlé)
	Nutella (Ferrero France SA)		Lion (Nestlé)
	Yaourt bio vanille (Bjorg)		Mars (Nestlé)
Plats cuisinés	Fricassée de poulet aux trois légumes (Monoprix bio)		Canelloni (Findus)
Aliments pour bébés	Goûter aux flocons de blé (Hipp France)	Baby bio (Vitagermine)	Southern Fried Chicken & Fries (M&S)
Divers	Vinaigrette de Dijon (Amora)		Brassé croissance (Blédina)
			Junior Cacao (Nestlé)
			Vinaigrette Lesieur (Lesieur France)

vaccination obligatoire de ce vaccin. Elle rappelle que les experts estiment aujourd'hui à le nombre total de victimes d'effets secondaires du vaccin à environ 20 000 personnes. Elle demande que cessent sans délai les vaccinations des nourrissons maintenues depuis le 1er octobre, alors que les vaccinations dans les collèges ont été suspendues.

Pour en savoir plus : *Collectif Anti HB2, c/o Réseau européen pour une politique de vie, 20, rue Henri-Martin, 92100 Boulogne-Billancourt, tél : 01 47 61 88 60.*

ALCOOL : DANGEREUX

Une étude conduite par le Dr Michel de l'Orgeril, du CHU de Saint-Etienne conteste les prétendus effets positifs du vin pour les cardiaques. Il montre que la consommation de vin, même en faible quantité s'accompagne d'une augmentation des dépôts de cholestérol dans les vaisseaux sanguins et d'une augmentation des triglycérides, deux facteurs identifiés comme risquant de maladie cardio-vasculaire. L'étude conclue en déconseillant l'alcool, y compris le vin, pour ceux qui ont déjà fait une alerte cardiaque. (source : *Consommateur actif*, octobre 1998)



ITALIE : SECURITE DANS UNE EUROPE ELARGIE

La section italienne du groupe Pugwash organise du 24 au 31 janvier, à Andalo, en Italie, une rencontre internationale sur le thème : «quelle future architecture sécuritaire dans une Europe élargie ?». Cette rencontre internationale se déroule en anglais avec des intervenants d'un peu partout.

Programme complet : Prof. Carlo Schaerf, Department of Physics, University of Rome, Via della Ricerca Scientifica, 1, I-00133 Rome.

MODERNISATION DES ARMES NUCLEAIRES

Le projet de budget de la défense 1999 présenté par le gouvernement prévoit un budget de 16 624 millions de francs pour la dissuasion nucléaire avec en prévision le

renouvellement de la flotte sous-marine et aéroportée dans les dix ans, la mise en service du Téméraire mi-1999, la construction de trois nouveaux sous-marins nucléaires. Comme on peut le juger dans leurs actes, le PS, le PC et les Verts sont tous de farouches artisans de paix ! (source : Stop Essais, septembre 1998)

VOLONTAIRES AU SERVICE DE LA PAIX

L'intervention civile a été développée par les mouvements non-violents pour favoriser l'atténuation des violences là où des conflits menacent de dégénérer. Des groupes comme les *Brigades de paix internationales* ou *Balkan Peace Team* (en ex-Yougoslavie) ont permis d'envoyer des volontaires chargés de protéger et d'observer les processus de négociation. L'ONU développe depuis peu (en Haïti, au Cambodge) un processus similaire avec la mise en place de missions civiles. Si vous êtes convaincus qu'il est possible par une approche non-violente de favoriser la résolution des conflits autrement que par la guerre, peut-être serez-vous volontaires pour participer à une future mission d'intervention civile.

RETOUR DES ESSAIS NUCLEAIRES

Avec la signature du traité d'interdiction totale des essais nucléaires, on pensait que les possesseurs de l'arme atomique s'engageraient enfin dans la voie du désarmement. En fait, ce traité qui interdit dans ses textes toute explosion nucléaire est détourné allègrement par les Etats-Unis qui procèdent à des essais sous-critiques, c'est-à-dire où la matière fissile n'est pas assez élevée pour entraîner une réaction en chaîne, mais il y a quand même de la radioactivité (du plutonium notamment). Les USA ont réalisé deux de ces essais en 1997, un en mars 1998 et un le 24 septembre der-

nier. L'armée américaine dispose pour cela d'un budget de 300 milliards de francs. Ces essais pourraient être la porte ouverte à de nouvelles armes. La Russie a indiqué récemment avoir fait aussi un tel essai sur son site de Nouvelle-Zemble (tout au nord). Quant à la France, son programme de simulation prévoit de tels essais sur le site d'expérimentation du Commissariat à l'énergie atomique de Moronvilliers, près de Reims. L'Inde et le Pakistan se sont appuyés sur ses violations du traité d'interdiction pour justifier leurs propres essais au printemps dernier.



(source : Stop Essais, septembre 1998)

POLYNESIE : APPEL A SOUTIEN

Le 6 septembre 1995, lors des manifestations en Polynésie contre la reprise des essais nucléaires, quatre paysans du Larzac, Jean-Luc Bernard, José Bové, Alain Desjardin et Christian Roqueiro, ont pénétré avec les manifestants sur l'aéroport de Faa'a. Avec 60 Polynésiens, ils sont passés en procès à Papeete du 21 au 26 septembre. L'occasion de parler des suites de l'ère «atomique» sur l'île : absence de motivation des gens, chômage à un niveau élevé (autour de 25 %), consommation des nantis, démobilitation des structures syndicales et politiques.

Une réunion préalable des inculpés permit de redynamiser les troupes. Lors de l'ouverture du procès, les Polynésiens demandèrent à pouvoir parler leur langue en présence d'interprètes. Ils dénoncèrent alors les violations de la mer nourricière et les violences des gendarmes blancs. Ils dénoncèrent les oublis de ces gendarmes qui ne mentionnent nulle part les coups reçus, les mises à nu, les tortures physiques, les signatures obtenues de force... Interrogés par les avocats, les soi-disant témoins, hommes de main du gouvernement colonial local, se sont lamentablement dégonflés. Il fut rappelé le pillage par les garde-mobiles du local syndical d'A Tia I Mua où les syndicalistes furent brutalisés. Il fut rappelé les prisons pleines au moment du deuxième tir pour éviter les manifestations et le silence de la presse locale aux ordres du pouvoir français. Les accusés ont pu lire une lettre de soutien de Dominique Voynet («nombreux sont aujourd'hui les Français qui sont convaincus que ces essais étaient inutiles et nuisibles»), de religieux, de politiques. Il a été question de savoir ce que sont devenus ceux qui sont partis de l'île dans des cercueils plombés... signe de leur contamination radioactive, de la violence de la bombe, du comportement des élus locaux...

Les débats ont permis de montrer qu'il y avait une véritable stratégie de l'Etat colonial pour décapiter les syndicats indépendantistes et antinucléaires. Piètre réaction de la justice qui demanda une expertise d'Hiro Tefaarere dans l'espoir de faire passer cet ancien leader syndical et aujourd'hui conseiller territorial pour fou ! La comparaison des avocats fait mouche : ne peut-on comparer ces jets de pierre à ceux de l'Intifada ? Le gouvernement français ne se comporte-t-il pas avec les Polynésiens comme les Israéliens avec les Palestiniens ? Des pierres contre des armes.

Le procureur a requis des peines de prison avec ou sans sursis, mais surtout des privations des droits civiques, ce qui enlèverait des assemblées locales les quelques élus indépendantistes. Pour financer les frais de ce procès, un appel à soutien a été lancé : on peut verser de l'argent à : Fondation Larzac, Les Marres, 12100 La Roque Sainte-Marguerite, tél : 05 65 62 81 28.

Pour se préparer à cela, un projet «Service civil de paix» a été mis en place par le Mouvement pour une alternative non-violente qui propose une formation en mai et juin prochain autour des thèmes : régulation des relations humaines, connaissances de techniques non-violentes, maîtrise de soi dans les situations difficiles, étude d'expériences historiques, étude de situations présentes... Des envois de volontaires sont ensuite prévus au Kosovo et en Haïti.

Pour en savoir plus : SCP c/o MAN, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél : 01 43 79 79 85.

TARN : FETE ANTIMILITARISTE

Le Collectif des Objectrices et Objecteurs Tarnais organise le samedi 28 novembre sa 20e fête antimilitariste. Elle se tiendra à la salle de la Verrière, à Carmaux, dans le Tarn avec stands, concert, repas et débats sur «de la lutte contre la conscription à la lutte contre la militarisation». Contact : COT, BP 229, 81006 Albi cédex.



SOCIÉTÉ

BERLIN : CHOMEURS HEUREUX

Une association s'est créée à Berlin sous le nom de «Chômeurs heureux». Celle-ci explique ainsi sa démarche : «Si le chômage existe, c'est précisément parce que le but du travail est de gagner de l'argent, non d'être utile socialement. Or les chômeurs disposent d'un bien précieux : le temps. Ce qui n'empêche par le chômeur heureux d'être actif. C'est même pour cela qu'il n'a plus le temps de travailler». «Le problème n'est donc alors plus le manque de travail, mais le manque d'argent. Comme on ne peut pas le dire ouvertement, tout le monde doit prétendre vouloir un emploi, même absurde, pour ne pas manquer d'argent. Dans une société où le travail se raréfie, les actifs sont tenus de simuler l'activité par leur présence sur les lieux (...) comme les feignants autrefois de se soumettre au seigneur».

Voilà qui remet le débat sur l'emploi à sa juste place. Plus on supprime d'emplois, mieux c'est... à condition que l'on distribue les richesses qui elles

continuent à être produites avec moins de monde. (source : L'Universaliste, 1er octobre 1998)

AGRICULTURE : POUR UNE AUTRE VISION

Alors que le gouvernement discute d'une nouvelle loi d'orientation agricole (LOA) en parallèle avec la réforme de la politique agricole commune européenne (PAC), plusieurs associations regroupées autour d'Agir pour l'environnement lancent une campagne de cartes postales à envoyer au ministre de l'agriculture et au commissaire européen à l'agriculture. La carte demande la prise en compte des contraintes environnementales en amont des décisions économiques (l'eau des Bretons avant les cours du porc), un réel soutien à l'agriculture biologique, la suppression des primes à l'irrigation et au maïs-ensilage, la création d'un observatoire du financement public de l'agriculture chargé de faire des rapports sur les inégalités de la profession. Les cartes sont disponibles à 5 F jusqu'à

10 ex, 2 F au-delà, à commander à : Agir pour l'Environnement, 105, rue des Moines, 75017 Paris, tél : 01 40 25 95 15.

PAUVRES ET RICHES

Le 16e rapport du conseil des Impôts, organisme consultatif dépendant de la Cour des Comptes, indique que le 1 % des foyers fiscaux français le plus riche détient 21 % de la fortune, avec un patrimoine net moyen proche de 6 millions de francs, que les 10 % les plus riches possèdent 53 % des richesses alors que les 30 % les plus pauvres en possèdent moins de 1 %. Vivement un gouvernement socialiste ! (source : Non-violence actualité, septembre 1998)

CHASSEURS DE PUB

La revue canadienne *Adbusters* (chasseurs de pub) est célèbre pour ses patiches publicitaires. Se voulant le «journal de l'environnement mental», elle mène des campagnes contre la consommation et le mensonge publicitaire. Une version française est en cogitation et un appel est lancé pour y participer.

On peut prendre contact avec : Randy Ghent, Collectif pour des rues libérées, 44, rue Burdeau, 69001 Lyon, tél : 04 72 00 23 57.

LES ENVAHISSEURS : LE RETOUR

Dans la première version des «Visiteurs», on pouvait clairement voir la promotion d'une dizaine de marques. Dans le deuxième épisode «Les couloirs du temps», il est possible de voir au moins 64

publicités clandestines :

- 17 pour des automobiles,
- 15 d'aliments,
- 12 de drogues,
- 12 de produits de luxe,
- 4 de produits culturels,
- 4 de services publics.

Restera-t-il encore un scénario dans le troisième épisode ? (source : RAP-Echos, août 1998)

ALSACE : NE PAS LAISSER DIRE...

L'association Terrain d'Entente vient de publier un deuxième abécédaire au prix unitaire de 10 F (+3 F de port) qui sous le titre «Ils font, ils disent, nous refusons, nous répondons» présente des déclarations du FN avec des témoignages de réponses ou d'initiatives d'Alsaciens. Beaucoup de dessins d'humour de signatures connues de nos lecteurs. Exemple : Le Pen déclare «j'aime mieux mes filles que mes cousines, mes cousines que mes voisines, et mes voisines que des inconnues. Il en est de même en politique, j'aime mieux les Français».

La réponse est de Montequieu : «Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je le rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je le regarderais comme un crime». A diffuser.

Contact : Terrain d'Entente, BP3001, 68061 Mulhouse cédex.

SANS-PAPIERS LA RONDE INFERNALE

Si près de 80 000 sans-papiers (sur 150 000) ont pu être régularisés en 1997 et 1998, ils n'en ont pas pour autant fini avec les tracasseries administratives. Le gouvernement Jospin n'ayant pas fondamentalement modifié la loi Pasqua-Debré (contrairement à ses promesses), la plupart de ces sans-papiers n'ont obtenu que des cartes de séjour d'une durée d'un an... et se retrouvent donc aujourd'hui de nouveau dans la ronde infernale des papiers à fournir.

DROIT D'ASILE : RETOUR EN PRISON

Haci Guness, turc habitant Nancy, s'est fait arrêté dans un banal contrôle d'identité à Metz, le 13 octobre dernier. Depuis 1991, ses demandes de régularisation avaient toutes été refusées. Faisant partie du collectif des sans-papiers, il a été largement soutenu par les organisations syndicales, politiques et associatives. Le dimanche suivant, une foule nombreuse s'est rassemblée devant l'hôtel de police où la famille savait Haci retenu. A 11 h, celui-ci a refusé d'être embarqué vers la Turquie. Pour fendre la foule, une centaine de CRS sont venus pour ouvrir la route et un fourgon a pris la fuite vers l'aéroport de Strasbourg. A 15h30, des manifestants ont réussi à pénétrer sur la piste d'envol où devait s'élever l'avion de la Turkish Airlines. A 18h, les CRS ont arrêté tout le monde dont trois personnes de la famille. A son arrivée à Istanbul, Haci Guness a été immédiatement arrêté, accusé de sympathie avec les Kurdes, France, terre d'asile, pays de la «gauche plurielle»...



ASSERPE.



USA : REFUS DE SOINS POUR LEONARD PELTIER

Incarcéré depuis 1975 pour un crime qu'il nie avoir commis, Leonard Peltier, un des leaders de l'American Indian Movement a toujours dit qu'il avait été victime d'un coup monté du FBI. Bill Clinton avait déclaré en 1992, avant son élection : «je n'oublierai pas Leonard». Depuis, il n'a pas répondu à une demande de grâce. Aujourd'hui âgé, Leonard Peltier souffre d'une maladie. Une première opération dans le pénitencier a aggravé la situation, nécessitant des efforts considérables pour pouvoir manger. Un médecin spécialiste s'est proposé pour l'opérer dans sa clinique mais l'administration refuse son transfert. Une pétition internationale a été lancée pour ob-

tenir cette opération et une journée d'action est organisée le 19 décembre aux USA et en Europe. Renseignements (contre enveloppe timbrée) : CSIA, BP372, 75526 Paris cédex 11.

AMI : NOUVEAU COUP D'ARRÊT

Les Verts et le Parti communiste ont menacé, mi-octobre, de se retirer du gouvernement si la France continuait à participer aux négociations de l'OCDE sur l'AMI, accord multilatéral d'investissement (voir le numéro de novembre). Une pression qui, associée à la mobilisation de multiples associations, a poussé Jospin à suspendre la participation de la France «dans les conditions actuelles» aux négociations qui devaient se te-

ner à Paris à partir du 20 octobre. Déjà au printemps, une première suspension avait eu lieu. Cela ne signifie toutefois pas la mort de l'AMI car les multinationales vont maintenir la pression pour obtenir ce qu'elles veulent. Jospin a demandé que les négociations de l'AMI se poursuivent dans le cadre de l'OMC, organisation mondiale du commerce et non de l'OCDE, ce qui n'est pas une garantie : l'OMC (anciennement GATT) étant une organisation qui, comme la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International, participe à la dérégulation sociale et environnementale dans le monde entier.

MAROC : AMNESIE INTERNATIONALE

Liliane Dayot et Frédéric Laysgues ont enquêté longuement sur les inégalités sociales du Maroc. Avec le soutien de nombreux autres auteurs (Perrault, Testard, Langlois, Krivine, Mamère...), ils espèrent pouvoir éditer un livre riche en images pour le début 1999, année du Maroc en France. Pour cela, ils cherchent 500 souscripteurs (190 F au lieu de 230 F). Ces derniers peuvent s'adresser à : ATS, 40, rue de Malte, 75010 Paris.

ALLEMAGNE : ACCORD VERTS-SPD

Le 20 octobre, à l'issue de négociations qui n'ont duré que trois semaines, le Parti social-démocrate et l'Alliance 90/Les Verts ont signé à Bonn le contrat de coalition. Les seconds demandèrent qu'autant de femmes que d'hommes (deux par protagoniste) apposent leur griffe au bas du document, qu'il s'agit de "remplir de vie", selon Joschka Fischer, lequel a atteint l'objectif visé depuis belle lurette : occuper le fauteuil des Affaires étrangères, avec en prime le titre de vice-chancelier. Les 24 et 25 octobre dans la Beethoven-Halle à Bonn, seules trois douzaines de délégués sur 850 refusèrent d'avaliser l'accord gouvernemental. Autre voix discordante, celle de Horst Homeler, du Plenum anti-atomique de Rhénanie du Nord-Westphalie : "Les Verts se trouvent désormais de l'autre côté du grillage. Et tschüs...". Certes, le texte stipule l'inscription "irréversible" dans la loi durant la législature 1998-2002 du renoncement à l'énergie atomique, qu'approuve sans réserve le ministre de l'Economie désigné en dernière minute, Werner Müller, ex-boss de la grand compagnie

énergétique Veba. Mais aucun des 19 réacteurs ne cessera de tourner avant une large concertation en vue d'un consensus avec les exploitants dont certains ont menacé de réclamer des milliards de dommages et intérêts. Tout en promettant de favoriser les sources régénératives, d'appliquer l'Agenda 21, programme d'action pour le siècle prochain défini en juin 1992 au Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, la "réforme fiscale écologique" se caractérise dans sa phase initiale par son ahurissante timidité : augmentation quasi symbolique de six pfennig du prix du super sans plomb, actuellement à 1,59 DM (5,31 FF) ; Kristin Steenbock, de Greenpeace, le porterait à 4,50 DM, sinon 5,20 DM dans les dix années à venir... Evoquant l'obtention de la nationalité (par exemple pour les enfants nés en Allemagne, à condition que l'un des deux parents en soit originaire ou s'y soit installé "légalement" à l'âge de 14 ans), Kerstin Müller se félicite de ce "grand succès". Les femmes ont regimbé, car il n'y aura qu'une écologiste dans le cabinet de Gerhard Schröder, la Berlinoise Andrea Fischer,

ministre de la Santé. Les Grünen n'ont pu arracher un quatrième fauteuil, et comme Jürgen Trittin et Joschka Fischer jouaient placés... Mais le "deuxième sexe" n'est pas trop lésé, compte tenu de la représentativité des Verts (6,7 %, le 27 septembre) ; quatre secrétaires d'Etat (Gila Altmann et Simone Jessica Probst à l'Environnement sous la houlette de Trittin, Uschi Eid au ministère du Développement, Christa Nickels à la Santé), la chargée de mission auprès des étrangers (Marielulise Beck), une vice-présidence du Bundestag (Antje Vollmer). Kerstin Müller dirigera comme précédemment la fraction parlementaire (47 députés), en tandem avec le nouvel élu Rezzo Schlauch de Stuttgart, successeur de Joschka Fischer. Vraisemblablement, un duo féminin dirigera le parti, qui comptait 50 157 membres fin septembre. Rudi Dutschke, décédé le 24 décembre 1979, imaginait-il ainsi "la longue marche à travers les institutions", à l'époque où la formation frémisait encore dans les limbes, pendant que les militants se mobilisaient sur les terrains de lutte ? (correspondance René HAMM)

VERTS : VIRAGE LIBERAL !

En votant pour Daniel Cohn-Bendit pour les représenter dans les médias, les trois quart des Verts ont donc renoncé à critiquer le capitalisme. En effet, l'ex-Dany le Rouge écrit dans son dernier livre («Une envie de politique») être «pour le capitalisme et l'économie de marché» (p29) et lutter contre fait selon lui «renaître dans l'opinion les vieilles tentations totalitaires» (p31). La difficulté de la gauche actuelle, c'est précisément «d'intégrer le libéralisme» (p63). Il n'est pas opposé à un salaire jeune payé en-dessous du SMIC «si en échange d'un salaire réduit pendant trois ou quatre ans, par exemple, on leur donne la garantie d'accéder, ensuite, à un emploi ordinaire» (p164). Il trouve «aberrant» d'abaisser l'âge du droit de vote. Il est «dubitatif» sur les couples homosexuels, il prône la sélection à l'entrée des universités.

Le problème avec l'Etat n'est pas son armée ou sa prison, mais sa volonté de s'insérer dans le social. Exit les retraites : «je n'ai pas peur des fonds de pension» (p179) car il faut «responsabiliser les gens» (p.181). La poste, l'électricité et la SNCF «n'ont pas de raison de rester dans les mains de l'Etat» (p.171). Les industries devraient aider à financer l'école... Bon, il est quand même d'accord pour la taxe sur les mouvements spéculatifs (prônés par l'association ATTAC, autour du Monde Diplo : on prend 0,1 % aux spéculateurs, on leur laisse 99,9 %, normal, quoi !), on n'accepte pas l'AMI, mais on valorise la mondialisation qui selon lui permet «que le niveau de vie des gens s'améliorent ailleurs» (p.151). Là, les dirigeants des multinationales s'écroulent de rire ! Heureusement, grâce à Internet, Cohn-Bendit nous promet la révolution car selon lui «les MacDo continueront peut-être à coûter 30 % de plus en France et en Irlande, mais les ados s'en apercevront et protesteront» (p191). N'hésitez plus, aux prochaines élections, votez MacDo ! (euh, non, Verts, enfin je ne sais plus bien). (source excellente : La Vache Folle, octobre 1998)

ÉCOLOGIE ET LIBÉRALISME DEUX VISIONS DU MONDE INCONCILIABLES

Les relations entre les écologistes et les libéraux ont toujours été conflictuelles. A l'exception de quelques rares militants multimillionnaires (type Brice Lalonde), les valeurs libérales sont même, prioritairement à toute

plus aboutie des valeurs modernes. Or, l'écologie nidifie (fait son nid), elle, au sein d'un paradigme qui s'y oppose sur presque tout. L'écologie marque en quelque sorte le début d'un glissement de paradigme, de structure cognitive, de culture au sens le plus

**Quand
l'intérêt individuel
produit le bien-être social**

Le libéralisme n'est pas simplement une conception du monde reposant sur une valorisation de la liberté sous toutes ses formes (économique, politique, morale ou religieuse). Cette définition dont certains libéraux peuvent user pour définir leur démarche ne nous permettrait en effet pas de comprendre ce qu'est historiquement le libéralisme et ce qui le distinguerait par exemple de l'anarchisme ou du libertarisme, même si, de l'avis de nombreux commentateurs, ces doctrines ne sont pas sans rapports. Pour être bref, nous dirons que le libéralisme est, au même titre que le socialisme, une doctrine de gestion du capitalisme, de la "richesse matérielle" générée par l'activité industrielle. La vulgate libérale qui se ramène aujourd'hui plus prosaïquement en économie à un éloge de la croissance et de la libre-entreprise peut se résumer ainsi : chaque homme en poursuivant librement la satisfaction de son intérêt propre contribue, si tous les autres hommes en ont la même liberté, à la satisfaction de l'intérêt collectif. Pour les libéraux, "la liberté pour l'individu de concourir à son propre bien-être est la condition nécessaire et suffisante du bien-être social". L'individu humain est intégré à un monde régi par des lois mécaniques

" Il n'y a pas de preuve que le commerce ou le développement économique soient d'une grande valeur pour l'humanité. Le commerce mondial a été multiplié par onze depuis 1950 et la croissance économique par cinq et pourtant au cours de cette période, il y a eu un accroissement sans précédent de la pauvreté, du chômage, de la désintégration sociale et de la destruction de l'environnement. "

Edouard Goldsmith,

Les vrais résultats de la croissance,
in *Le recours aux forêts* n°6 p.47.

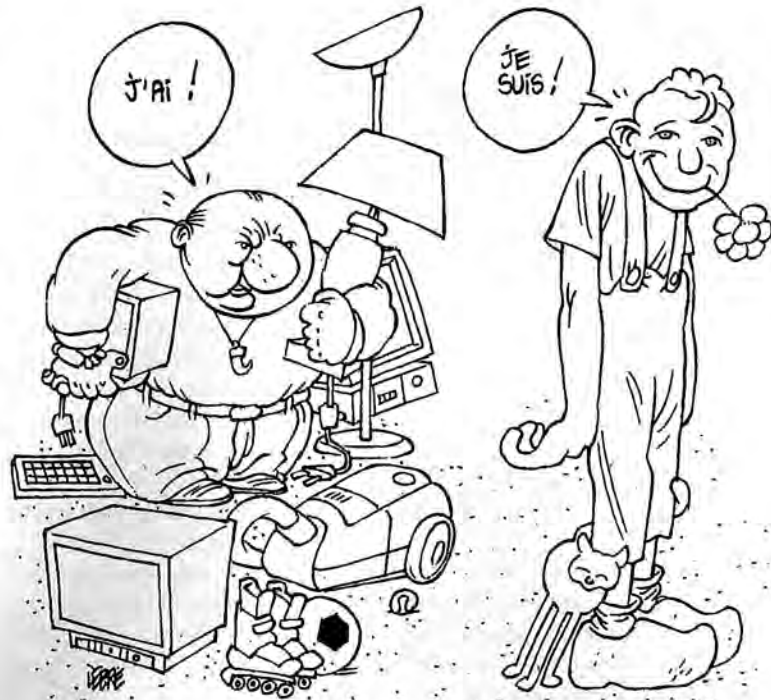
(1) Louis Dumont, *Homo aequalis I, Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 1977.

autre, la cible principale des critiques que les écologistes ont adressées à la société. A cela, rien d'étonnant. Le libéralisme est une doctrine qui n'est tout simplement pas pensable sans les valeurs de la modernité. Certains ont même vu à l'instar de **Louis Dumont** (1) dans l'idéologie économique contemporaine l'incarnation la

large du terme. Ce nouveau paradigme, tout en opérant un dépassement qualitatif de la modernité, réconcilie la science et les visions du monde traditionnelles les plus anciennes. Le but de cet article est de présenter quelques-uns des fondements qui postulent écologie et libéralisme, à mon sens de façon inconciliable.

et complexes, qui ne doivent directement rien, ni au Dieu chrétien, ni au Kosmos des Anciens. La cause de toute action humaine est la recherche de la satisfaction individuelle. L'activité de l'homme conformément à la recherche de son intérêt repose toujours sur un processus de comparaison comptable (exact ou non, conscient ou non) et donc *in fine* sur un calcul coût-profit. La possibilité d'un calcul économique rationnel repose enfin sur la possibilité d'une interprétation objective préalable du résultat des actions humaines en terme d'utilité et implique donc une évaluation mathématique du résultat de ces actions (en fonction du rapport coût-profit). le produit national brut (PNB) mesurant ce que chacun peut, en moyenne, acquérir individuellement par le jeu du marché, ou collectivement à travers l'Etat par la consommation ou par l'investissement est le concept le plus réaliste et le plus pratique pour évaluer le bien-être collectif. Il en ressort que plus le PNB est élevé et plus le bien-être général est important. L'objectif poursuivi par la société doit être la croissance du PNB ou du produit national net réel par tête d'habitant. Parce que l'organisation de l'économie selon les principes de la libre concurrence des individus (liberté de circulation des biens et des valeurs sans intervention de l'Etat), est la seule qui permette la croissance du PNB, les politiques qui ont en charge les intérêts de la collectivité doivent prioritairement se donner pour objectif d'assurer une croissance la plus importante possible. Il leur incombe donc de veiller à maintenir la paix sociale, sans laquelle il n'y a pas de liberté économique, tout en se gardant d'intervenir en tant que "agent économique" sur un marché en voie de planétarisation.

L'ensemble des arguments qui composent le discours libéral ne sont pas pensables en dehors des postulats qui sous tendent les valeurs modernes et occidentales et auxquels les penseurs libéraux se réfèrent à chaque fois qu'ils se trouvent dans l'obligation de débattre avec des contradicteurs. L'influence des valeurs de la modernité sur la formation épistémologique de la science économique orthodoxe dont le libéralisme est l'émanation est admis par tous ou presque. Le libéralisme prend appui sur un système de valeurs, ce



que **Thomas Kuhn** (2) a appelé un *paradigme*, le paradigme moderne, pour partie déjà constitué au XVIIIe siècle, au moment où le philosophe écossais **Adam Smith** (1723-1790), fondateur de l'économie politique anglaise fait publier en 1776 son fameux *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, le livre-manifeste de la pensée libérale.

L'écologie naît de l'observation des conséquences du capitalisme

C'est un peu plus d'un siècle plus tard, lorsque les conséquences conjuguées de la centralisation étatique et de l'industrialisation du capitalisme auront produit leurs effets, qu'un certain nombre de scientifiques naturalistes se retrouveront en quelque sorte au premier plan pour observer et mesurer les conséquences de l'influence de ces valeurs sur l'évolution des sociétés humaines et partant, les conséquences de cette évolution sur leurs objets d'étude, la nature.

L'écologie comme science apparaît à la fin du XIXe siècle au carrefour de plusieurs disciplines scientifiques (la pédologie, la botanique, l'agrochimie, la phytogéographie et la biologie) de la nécessité d'étudier les espèces vivantes en contexte, c'est-à-dire sur leur lieu de vie et dans le réseau de liens qui les lient aux autres espèces. Cette méthode

sera spontanément adoptée par les scientifiques qui, à partir du XVIIe siècle se lancent dans l'exploration du monde pour étudier et découvrir ce que ne pouvait leur révéler l'étude d'individus isolés dans des espaces artificiels. Il parut clair que cette approche offrait infiniment plus de potentialités. Elle impliquait que les individus en question étant fortement dépendants de leurs communautés multiples d'appartenance, il n'était possible de comprendre certaines de leurs particularités physiologiques ou comportementales, qu'en les replaçant dans le système naturel de relations complexes au sein duquel ils remplissaient des fonctions particulières et dont ils dépendaient par ailleurs pour leur survie : leur milieu, c'est-à-dire le contexte le plus approprié pour leur fournir les informations nécessaires à l'adoption d'un comportement conforme à la préservation de leur équilibre. (l'anglicisme environnement ne s'imposa que plus tard sous l'influence de l'école d'écologie de l'Illinois).

Le mot "*Oekologie*" sera forgé par le biologiste allemand **Ernst Haeckel** (1834-1919), et utilisé pour la première fois en 1866 dans la première édition de sa *Morphologie générale des organismes*. Il est formé de deux racines grecques : *oikos* et *logos*, la science. Le mot, "écologie" est construit comme "économie" et dérive comme le note **Pascal Acot** (3), "pour une partie, du thème

(2) **Thomas Kuhn**, *La structure des révolutions scientifiques*, éd. Flammarion, coll. Champs, N°115, 1983.
(3) **Pascal Acot**, *Histoire de l'écologie*, P.U.F., coll. *Que sais-je ?*, N°2870, p.5.

(4) Ernst Haeckel, *Généralle Morphologie der Organismen*, Berlin, 1866.
 (5) Victor-Emile Shelford, *Animal Communities in Temperate America*, Chicago University Press, 1913.
 (6) Werner Heisenberg, *La nature dans la physique contemporaine*, NRF, coll. idées, 1962, p.145.
 (7) Jacques Grinevald, *A propos de la naissance de l'écologie*, La bibliothèque naturaliste N°10, p. 10, mars 1990, éd. CEDEC, Sisteron.
 (8) Vladimir Ivanovich Vernadsky, *La Biosphère*, Paris, 1924. Cité par J. Grinevald, op. cit. p.9.
 (9) Charles Darwin a par exemple, mis en lumière le principe de l'évolution par sélection du monde vivant. Cette définition n'implique pas nécessairement une vision linéaire de l'histoire du phénomène vivant (évolutionnisme dit "darwinisme"), mais est compatible avec une vision "buissonnante", ou circulaire et interactive des processus de transformation du vivant. Le sélectionnisme de Darwin ne nie pas la dimension intentionnelle, et donc adaptative et instructiviste de l'évolution ontogénétique (évolution de l'organe partie de l'organisme), mais la distingue de l'évolution phylogénétique (l'évolution de l'espèce partie de la biosphère). Il faut en effet distinguer ce qui relève du comportement adaptatif valable pour

indo-européen *weik*, qui désigne une unité sociale immédiatement supérieure à la maison familiale. Ce thème donna, entre autres, le sanskrit *veçah* (maison), le latin *vicus* qui désigne un quartier, et le grec *oïkos*, l'habitat, la maison". L'écologie signifie donc littéralement "la science de l'habitat". Haeckel la décrit d'abord comme : "la science de l'économie, du mode de vie, des rapports vitaux externes mutuels des organismes", puis la définit dans le même ouvrage ainsi : "par écologie, nous entendons la totalité de la science des relations de l'organisme avec l'environnement, comprenant au sens large toutes les conditions d'existence" (4).

Cette définition constitue encore le fond de la plupart des définitions actuelles de l'écologie scientifique. L'écologie est une science tout entière tournée vers l'étude des relations entre les groupes. On pourrait presque dire que, pour les écologistes, et du point de vue de la priorité donnée dans l'approche de leur objet d'étude : *la relation précède l'essence*.

Victor Emile Shelford (1877-1968), pionnier de l'écologie américaine la définira lui comme "la science des communautés" et écrira : "Une étude des rapports d'une seule espèce donnée avec son environnement, qui ne tient pas compte des communautés et, en définitive, des liens avec les phénomènes naturels de son milieu et de sa communauté, ne s'inscrit pas correctement dans le champ de l'écologie" (5). Ce seront les théories organicistes de l'Américain Frédéric Clément (1874-1945) et plus tard la systémique de Ludwig Von Bertalanffy qui fourniront des éléments de compréhension des communautés biotiques, qui seront désormais considérées comme des systèmes vivants.

Cette comparaison de la communauté à un organisme biologique sera si bien établie que Daniel Simberloff la considère comme "le premier paradigme de l'écologie". C'est en réaction contre cette théorie qu'il jugeait excessive que le biologiste Sir Arthur Tansley élaborera son concept d'écosystème à savoir "l'ensemble formé par une communauté, son substrat géologique et son environnement atmosphérique" pour désigner ce qu'il considère lui comme un quasi-organisme.

Cette théorie des écosystèmes (ou biorégion) intégrant des règnes différents, sera validée ultérieurement dans les années 20 par les travaux de l'école d'Uppsala fondée par le botaniste suédois Georg Einar du Rietz (1863-1932), grâce à la méthode dite des "aires minima", puis par ceux de l'École de Zurich Montpellier de Josias Braun-Blanquet (1883-1980): Après une éclipse d'une cinquantaine d'années, l'organicisme fait un retour en force dans la pensée écologiste grâce aux travaux de James Lovelock qui étudiera le caractère auto-régulé et auto-créateur de la biosphère dans son fameux livre "l'hypothèse Gaïa", sous-titré "la Terre est un être vivant". Et par l'effort de vulgarisation de ces travaux, entrepris par le courant culturel écologiste baptisé par le philosophe norvégien Arne Naess "Deep Ecology", écologie profonde.

A l'opposé de cette approche, les modernes se représentent la nature de façon mécaniciste. Rompant avec la physique aristotélicienne et organiciste d'un Cosmos, d'une nature ordonnée, hiérarchisée et finalisée, la physique de Galilée (1564-1642), mettait en scène un espace infini de masse-énergie, mathématisable et géométrisable, une nature obéissant à des lois isotropes (présentant partout les mêmes propriétés) et causalistes (où la cause déterministe et retardée d'un phénomène est seule efficiente).

Repris par tous les tenants de la modernité occidentale, ce nouveau paradigme scientifique postule, à l'inverse de toute perspective organiciste, que "la nature ne peut s'expliquer que par elle-même et ses lois sont identiques à celles de la mécanique" (6). De plus, pour les libéraux, la seule unité naturelle et originaire est l'individu et c'est en lui que réside toute souveraineté. Il faut qu'il la transfère momentanément à la société pour que celle-ci puisse s'en prévaloir. L'individu (naturel, premier et principal) préexiste à la collectivité (artificielle dérivée et conventionnelle) qui n'en est que la simple addition à un moment donné. En conséquence de quoi, l'intérêt de la totalité sociale est pour les libéraux secondaire, car constituée de la somme des intérêts particuliers qui la composent.

Décollant de l'organicisme, le holisme (mot introduit selon Jacques

Grinevald (7) par l'organiciste J.C. Smuts en 1926 et construit à partir du grec *holos* entier), se fonde sur le constat que "l'organisme vivant est un tout, et que ce tout est plus et autre que la somme de ses parties". Que l'individu ne peut être vraiment compris dans ses aptitudes et ses besoins sans le contexte des communautés et des écosystèmes auxquels il est adapté. Le systémisme écologiste s'inspire des principes dégagés par la théorie des systèmes et la cybernétique et récuse les doctrines atomistes (subordination de l'intérêt collectif aux intérêts individuels) pour lui préférer les doctrines holistes (subordination des intérêts individuels à l'intérêt collectif). Ces points de vue contenant respectivement une part de vérité lorsqu'ils sont pensés complémentaires. Et, dans ce cadre là, l'intérêt individuel est de faire primer l'intérêt général uniquement lorsque celui-ci s'identifie aussi à celui de la préservation de l'intégrité de la Biosphère.

Pour être clair, le holisme écologiste a ceci de spécifique qu'il considère que l'ensemble à respecter s'étend au delà de la communauté humaine d'appartenance ou d'identification pour s'étendre à la hiérarchie des systèmes vivants, dont l'intégrité est une condition *sine qua non* de la préservation à terme de l'intérêt collectif.

Pour l'écologie "L'homme en tant qu'être vivant est indéfectiblement lié aux phénomènes matériels et énergétiques d'une des enveloppes géologiques de la Terre : la Biosphère. Et il ne peut en être physiquement indépendant un seul instant" (Vladimir Ivanovich Vernadsky, 1863-1945) (8).

L'écologie affirme le caractère "coopératif, ordonné et évolutif" de tous les systèmes vivants par opposition à une interprétation strictement "compétitive, aléatoire et non directive" portée par les élites économiques acquises à une interprétation superficielle des travaux de Darwin (9). Pour l'écologie, les relations entre les êtres vivants sont essentiellement coopératives et accessoirement compétitives lorsque le système (la communauté ou l'organisme) parvient à préserver son homéostasie, c'est-à-dire ses capacités à préserver sa stabilité face aux agressions internes et externes. Cette situation peut changer, et généraliser

la compétition et les comportements d'agressions (qu'il faut distinguer de la prédation), lorsque l'ensemble ne parvient plus à faire face aux discontinuités qui le menace. C'est à la généralisation des perturbations écologiques (sociales et naturelles) que nous devons la montée des comportements relevant d'une *lutte de tous contre tous*, et qui ne sont qu'exceptionnels en situation normale.

Les Anciens à l'instar d'**Aristote** distinguaient, à côté d'une notion de cause efficiente de nature déterministe et se déroulant du passé vers l'avenir, une notion de cause finale, de nature téléologique se déroulant de l'avenir en direction du passé. Comme le note **Roberto Fondi** (10) : "*Cette théorie introduisait l'idée selon laquelle les phénomènes naturels ne dépendent pas seulement de causes situées dans le passé, mais*

du progressisme (12). L'idée de progrès repose sur une conception linéaire et orientée du temps, sur une interprétation profondément optimiste du mouvement des sciences et des techniques et sur une valorisation intrinsèque de la nouveauté. A cette conception fondamentalement optimiste, les écologistes préfèrent une perception plus réaliste et moins teintée de métaphysique, qui s'inspire d'une autre grande loi du monde, physique celle-là, l'entropie.

L'entropie désigne le second principe de la thermodynamique né d'un mémoire de 1824, écrit par le jeune ingénieur militaire français **Sadi Carnot** (1796-1832), dont l'objet était l'étude de l'économie des machines à vapeur. La conclusion de ce mémoire, qui, améliorée par l'Autrichien **Rudolf Clausius** (1822-1888), va donner naissance à la loi de

à partir duquel peuvent se comprendre tous les phénomènes de dégradation d'énergie, ainsi que leur caractère irréversible.

Nicholas Georgescu-Roegen (1906-1994), mathématicien et théoricien d'une bioéconomie se rattachant par bien des points à l'école institutionnaliste (ou culturaliste) économique initiée par **Thorstein Veblen** (1857-1929), demande, quant à lui, de ne pas restreindre l'entropie au seul domaine de l'énergie, mais de l'étendre aussi à la matière : car qu'est-ce que l'usure des matériaux, sinon une forme particulière d'entropie ? Celui-ci publiera en 1973 son livre "*La décroissance*" (13), une analyse thermodynamique appliquée à l'économie et démontrant l'irréversibilité du cycle de transformation des énergies et des matières et donc les limites matérielles de la croissance économique prônée par les libéraux. Le processus économique consistant pour l'essentiel selon lui en un prélèvement de matières à basse entropie dans les stocks de ressources "libres" ou accessibles mais limitées et en un rejet de matière à haute entropie, aggravant ainsi le phénomène de dissipation de ressources indispensables mais non-renouvelables (14).

Edouard Goldsmith, le directeur de la revue *The Ecologist*, met, pour sa part, en doute la viabilité de l'entropie pour rendre compte des lois du vivant (15), comme le fait, à la suite du chimiste allemand **Wilhelm Ostwald** (1853-1932), l'école énergétiste en économie, tout en admettant sa pertinence pour rendre compte des lois physiques de l'inerte. Au regard des lois physiques, la vie constitue ainsi un phénomène de boucles syntropiques qui compense temporairement par son "travail", l'inéluclabilité de la dégradation entropique de l'énergie et la matière inerte. Le phénomène vivant est désormais perçu comme une exception, une formidable mais fragile exception dont les caractéristiques contredisent temporairement l'entropie fondamentale de l'énergie et de la matière. La vie se maintient à l'intérieur d'ensembles organisés et diversifiés en compensant temporairement la mort, l'entropie, le processus fatal et continu de dissipation de désorganisation et d'homogénéisation des masses-énergie abandonnées par la vie.



aussi de causes situées dans le futur". Pour l'écologie, l'intentionnalité est la caractéristique essentielle du comportement des êtres vivants. Les organismes vivants sont conçus et se développent "*comme s'il leur fallait poursuivre intentionnellement un dessein conscient*" (11). L'évolution d'un être vivant est téléologique (de *telos*, le but), c'est-à-dire orientée vers un but, qui est de prendre une place particulière dans un ensemble dynamique. Il n'est donc pas là *par hasard*, et ne se développe pas (s'il est sain) de manière aléatoire.

D'une façon générale, les libéraux en tiennent pour ce que **Serge Latouche** a appelé la métaphysique

l'entropie, s'inspire d'un fait élémentaire : la chaleur s'écoule naturellement du corps le plus chaud au corps le plus froid. Carnot en déduit que, inversement, le passage de la chaleur d'un corps froid à un corps chaud ne peut se faire sans l'intervention d'un travail. Autrement formulé : une fois que la chaleur s'est totalement diffusée dans un système clos, on ne peut à nouveau la diffuser que par une intervention extérieure, un travail. La conséquence la plus générale est qu'il y a une dégradation continue et irréversible de l'énergie dans n'importe quel système clos. Désignant la mesure de la dissipation ou du désordre, la loi de l'entropie est aussi l'énoncé général

l'organisme sur des laps de temps courts et le rôle de la sélection, qui intervient dans l'évolution phylogénétique de façon déterminante. Le processus évolutif est fondamentalement sélectionniste à long terme et accessoirement instructiviste (au sens de **Lamarck**) à court terme.

(10) **Roberto Fondi**, *La révolution organiciste*, éd. du Labyrinthe, 1986, p.74.

(11) **Edouard Goldsmith**, *Les vrais résultats de la croissance*, in *Le recours aux forêts*, n°6 p.47. (22, rue Jules Ferry, 95240 Corneilles).

(12) **Serge Latouche**, *Méta-physique du progressisme*, intervention au 1er colloque du *Recours aux forêts*, le dimanche 11 janvier 1998.

(13) **Nicholas Georgescu-Roegen**, *La Décroissance*, rééd. 1996 par les éditions Sang de la terre, Paris, avec une préface de **Jacques Grinevald** et **Ivo Rens**.

(14) Cf. sur ce point voir **Nicholas Georgescu-Roegen**, *La dégradation entropique et la destinée prométhéenne de la technologie humaine*, in *La décroissance*, op. cit., p. 180, et *passim*.

(15) **Edouard Goldsmith**, *La loi de l'entropie s'applique-t-elle au monde réel ?*, in *Le défi du XXIe siècle, une vision écologique du monde*, éd. du Rocher, p.402, Paris, 1994.

Jean Dorst écrivait "Le maintien de la diversité de la nature et des espèces est la première loi de l'écologie" (16). Aujourd'hui, de nombreux penseurs écologistes défendent la thèse selon laquelle un système, en augmentant sa diversité, élargit la gamme des pressions écologiques auxquelles il est capable de faire face. En un mot, que la biodiversité accroît la stabilité d'un système en augmentant ses possibilités d'adaptation aux discontinuités qui le menacent. Nous dirons plutôt que c'est l'accroissement de la complexité (à ne pas confondre avec la diversité), qui augmente la stabilité du vivant. Même si, évidemment, la diversité des parties d'un ensemble est la condition *sine qua non* de sa capacité de complexification. Il faut comprendre le terme "complexe" dans son sens étymologique, "ce qui est tissé ensemble" (voir sur ce sujet l'œuvre d'Edgard Morin (17)), non pas les parties différentes d'un conglomérat aléatoire, mais les parties ordonnées d'un système vivant. Pour être plus clair, la diversité n'est facteur de stabilité pour les systèmes vivants que si les parties sont complémentaires, homéothéliques (terme forgé par Edouard Goldsmith (18) à partir des racines grecques *homiois* le même et *telos* le but) c'est-à-dire de simplement différenciées, deviennent "complexes", organisées en écosystème, à l'intérieur duquel ils remplissent tous une fonction compatible avec la préservation de l'écosystème tout entier.

Les valeurs modernes postulent un humanisme anthropocentrique, c'est-à-dire la conception d'un homme à qui son statut d'être rationnel confère une valeur morale rendant ses intérêts moralement plus importants que les intérêts de la nature dans son ensemble. Une nature qui n'est plus perçue que comme ressource tout entière dévolue au bien-être du genre humain, avec la valeur utilitaire que lui confère ce statut (19). Or, les écologistes les plus conséquents portent contre la civilisation universaliste et anthropocentriste occidentale, une critique comparable à celle qui fut adressée, souvent à juste titre, aux nationalismes durant le XXe siècle. La critique qui fut instrumentalisée contre les nationalismes s'articulait autour d'un processus de relativisation des appartenance

nances nationales et ethniques par le dessus, en valorisant l'appartenance zoologique à l'espèce humaine. Et par le dessous en défendant les communautés locales, les petits peuples opprimés par les regroupements et les annexionnismes nationaux.

De la même manière les écologistes radicaux relativisent l'appartenance à l'espèce humaine et dénoncent l'attitude *spéciste* (l'égoïsme d'espèce comparable en tout point au racisme) en rappelant qu'au delà de l'humanité nous appartenons à la communauté biotique planétaire, la Biosphère et que notre solidarité doit s'exercer à l'endroit des animaux, des plantes et de toute vie en général. Cette Biosphère est organisée à la base en communautés peuplant des écosystèmes et nous sommes reliés par notre culture, notre ethnie, ou notre histoire à des communautés in-

L'écologie postule que tout être vivant mérite le respect moral. Ce postulat, contrairement à ce qu'écrivit Luc Ferry (20), n'implique a priori aucun égalitarisme. Il est compatible avec une attitude différencialiste dans l'esprit de ce qu'écrivait Claude Lévi-Strauss, dans son livre *Le Regard éloigné* en 1983. Ce point de vue consistant à considérer comme normale une attitude de "préférence" ou de sur-valorisation d'une espèce plutôt qu'une autre, liée à des phénomènes d'identification, d'utilité, de co-appartenance ou de rareté. Ce biocentrisme n'est pas incompatible, à la rigueur, avec un humanisme châtié, protégeant l'homme dans sa totalité, non pas seulement comme être pensant, comme être rationnel, mais aussi et d'abord comme être vivant complet, dans toutes ses dimensions, y compris physiques et spirituelles.

(16) Jean Dorst, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris in *Géopolitique* n°27, entretien, p. 63.

(17) En particulier : Edgar Morin, *La complexité humaine*, éd. Flammarion, coll. Champs, n°189, 1994.

(18) Edouard Goldsmith, *Le défi du XXIe siècle, une vision écologique du monde*, éd. du Rocher, p.402, Paris, 1994.

(19) Voir à ce sujet l'article de Wolfgang Sachs, *Le culte de l'efficacité absolue* dans la revue MAUSS n°3, nouvelle série.

(20) Luc Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, éd. Grasset, 1992.



termédiaires, à l'intérieur desquelles notre existence sociale prend une signification. C'est donc dans ses formes d'organisation que nous devons chercher à comprendre, puis respecter et aimer la nature. Non pas de façon abstraite et globale, mais de façon concrète en respectant sa diversité et son organisation.

Parallèlement à la destruction des écosystèmes, c'est à la dégradation de notre humanité que nous assistons

En effet, avant que d'être une crise de notre mode de production, de redistribution des richesses ou de

la dégradation de nos biotopes, la crise écologique est bien une crise relationnelle avec les mondes dans lesquels nous évoluons. En cela, intégrer la culture écologique dans notre champ de réflexion et d'action, c'est reconnaître que, parallèlement à la destruction des écosystèmes, c'est à la dégradation de notre humanité que nous assistons.

Cette dévastation sans équivalent nous bouleverse parce qu'elle nous montre en quoi nous ne nous retrouvons plus dans le monde, en quoi il nous est devenu étranger, en quoi, finalement, notre existence s'est appauvrie. Et puisque c'est au travers de sa culture qu'un peuple, qu'un homme, comprend le monde et lui est relié, c'est bien sur le chemin d'une véritable révolution culturelle que nous devons nous engager.

Nous devons nous interroger, non pas tant sur les remèdes à apporter à des pollutions que sur ce qui a permis qu'elles adviennent.

La catastrophe serait que, ignorant les causes profondes de ces phénomènes, à savoir l'état de notre culture et les liens que nous établissons avec le monde, nous nous contentions de n'apporter qu'une réponse technique à des problèmes qui sont d'abord des signes. Comme une maladie est le signe d'une inadéquation entre une manière de vivre et les lois naturelles, nos pollutions sont les signes d'une inadéquation entre la civilisation industrielle et capitaliste et les lois du monde. Il est illusoire de croire que nous arriverons à limiter la grande destruction à laquelle nous assistons, en instituant des réglementations de protection environnementales, qu'elles soient d'inspiration libérale, socialiste ou même prétendument écologiste. Car c'est le contrôle technocratique qui s'accroîtra alors, sans que soient remises en question les causes fondamentales des problèmes. Le remplacement des normes technocratiques de gestion capitaliste par des normes technocratiques de gestion pseudo-écologiste, ne nous réconciliera pas avec le monde.

Plus qu'une science, l'écologie est un cheminement, une vision du monde

Si l'écologie n'était qu'une science, même une aristo-science — et puisqu'il est entendu pour nous

que la science ne produit pas de valeurs mais fournit des moyens — on pourrait juger abusif l'utilisation qu'en font de nombreux penseurs ou encore des mouvements politiques culturels et associatifs pour définir leur démarche. On pourrait alors penser que nous ne devons cette situation qu'à la confusion des idées qui règne dans notre société et au caractère particulièrement polysémique de ce mot. Mais l'écologie précisément n'est pas une science. Ou plutôt, l'écologie préexiste à l'apparition du mot que l'on a créé pour la désigner à la fin du XIXe siècle en Europe. Elle est une méthode au sens étymologique du terme *methodos*, un cheminement qui est aussi une vision du monde.

Elle est en fait le nom qu'a porté quelque chose comme le retour d'une démarche que je qualifierais de traditionnelle dans les sciences occidentales. L'écologie est selon nous, le nom moderne (et toujours problématique) qu'a emprunté la pensée "cosmique", propre à toutes les cultures traditionnelles, au moment de refaire surface au cœur même de la modernité. Cette définition, quoique d'apparence emphatique ne surprendra pas ceux qui étudient les similitudes troublantes existant entre le monde de la science et celui des mythes fondateurs (21).

L'écologie, nous l'avons vu, est une culture qui nous porte à vouloir connaître les lois à l'œuvre dans le monde afin de mieux penser, de mieux comprendre et donc de mieux agir sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Aux antipodes des utopies économiques du XVIIIe et des utopies sociales du XIXe siècle, l'écologie s'oppose à toute réflexion décontextualisée, et finalement à toute utopie (*u-topos* sans le lieu).

Pour les écologistes et au contraire des libéraux, l'économie n'est pas une sphère d'activité humaine autonome

Pour les écologistes et au contraire des libéraux, l'économie n'est pas une sphère d'activité humaine autonome, fonctionnant selon ses propres lois et pour ses propres fins, indépendamment des nécessités et des lois qui gouvernent tous les autres processus à l'œuvre dans la nature.

Un des animateurs de cette écologie déclarait récemment : "Nous

nous inscrivons en rupture avec l'économisme dans sa prétention à réduire notre rapport au monde, notre rapport aux autres et à soi, à une somme d'intérêts matériels, à une marchandise et donc à une quantité de cet équivalent universel qu'est l'argent, et à l'aune duquel on veut saisir, mesurer, maîtriser, réquisitionner, instrumentaliser, bref, "arraisonner" — dirait Heidegger — la totalité du vivant. Evidemment, nous ne nions pas pour autant l'importance et la nécessité des fonctions de production, d'échange et de consommation. Mais ces fonctions restent pour nous indissociables des rapports sociaux, politiques et culturels, bref d'une identité collective dans laquelle elles s'enracinent, se subordonnent et s'harmonisent. Ainsi, la fonction économique reste "contextualisée" (embedded selon la terminologie de Karl Polanyi (22)), c'est-à-dire insérée dans un espace social, politique, culturel, mais aussi plus largement naturel et vivant que nous nommons écosystème ou Biosphère. De cette manière holiste, nous envisageons l'économie, non pas comme l'avoir ou le paraître individuel, mais bien comme participant et devant participer de l'être ensemble d'une communauté vivante".

L'écologie, comme mouvement culturel, est donc en quelque sorte un mouvement "topique" qui consiste en une valorisation a priori de la diversité organisée du vivant (la biocomplexité), cette diversité menacée des espèces, des paysages et des cultures qui font la beauté et la richesse du monde que nous aimons. L'écologie ne consiste pas en une simple succession de revendications à caractère environnemental ou en on ne sait quel projet d'unification planétaire sous les auspices d'une spiritualité de pacotille. Elle est un mouvement de décolonisation intégral qui se propose de mettre fin à la colonisation multiforme (économique, culturelle et technologique) du monde par la civilisation industrielle moderne et l'idéologie libérale, pour que reprenne la poursuite de la différenciation et du perfectionnement de la vie sous toutes ses formes.

Laurent OZON

Directeur du *Recours aux forêts*

(21) Voir pour une introduction à ce sujet les livres de Jean-François Gauthier, *L'univers Existe-il ?*, éd. Actes Sud, 1995. Patrick Trousson, *Le recours de la science au mythe*, éd. l'Harmattan, coll. Conversations, 1995. Fritjof Capra, *Le tao de la physique*, éd. Tchou, Paris, 1979. (22) Karl Polanyi, *La grande transformation*, 1944.



LIVRES

LES VEGETARIENS

Raisons et sentiments

d'André Méry
Préface de Théodore Monod
Ed. La Plage
77510 Saint-Léger
1998 - 312 p. - 98 F

Le choix du végétarisme dépasse largement la question alimentaire. Comme l'auteur de ce livre l'a déjà présenté à travers trois articles publiés dans Silence, le choix de ne pas manger d'animaux pose de multiples questions : quel animal est l'homme et quel est son rapport aux autres êtres vivants ? quelles conséquences écologiques (environnementales et sociales) pose le choix d'une société où manger de la viande est bien vu : l'exploitation des céréales pour engraisser les animaux destinés à notre consommation nécessite dix fois plus de surface que si nous mangions ces céréales...

Un régime végétarien permettrait donc de résoudre facilement la question de l'agriculture destructrice de l'environnement, de fournir des aliments à ceux qui ont faim...

Si l'on a besoin de moins de surface pour les cultures, on peut alors replanter des arbres... et lutter ainsi contre le réchauffement des climats. Autre influence sur le climat : la réduction des cultures permet de réduire d'autant l'utilisation des énergies fossiles utilisées dans l'agriculture et donc la pollution de l'air.

Si ce livre est une véritable mine d'informations chiffrées sur le végétarisme et s'il est écrit dans un style agréable, certains arguments l'affaiblissent sensiblement.

Ainsi, de la démonstration sur l'âge des patriarches (Malthusalem selon la Bible aurait

vécu 969 ans) : les anthropologues savent que dans les tribus, on comptait l'âge des anciens en fonction de la durée de l'histoire orale du groupe que la personne est capable de raconter...

De même les références à Guy-Claude Burger (le prêtre des instincts, condamné à la prison ferme pour avoir caché des décès), aux Rose-Croix (classés dans les sectes par le gouvernement), ou à Ecoovie (le meneur a terminé en prison pour trafic d'armes, puis libéré grâce à une caution payée par un des leaders de l'extrême-droite belge), sans précision sur ce que sont ces groupes ou ces personnes est une démarche dangereuse.

Enfin, si l'auteur signale à plusieurs reprises que les végétariens représentent entre 1 et 1,5 % des Français, on regrettera que ne figurent pas en annexe des conseils pour devenir végétarien... car on a beau être convaincu, ce n'est pas si facile que ça à concrétiser. **FV.**

LA REVOLUTION BIOLITHIQUE

d'Hervé Kempf
Ed. Albin Michel
1998 - 280 p. - 140 F

A force de progresser dans le domaine du clonage et de l'intelligence artificielle de la nature, l'homme va-t-il non plus agir sur la nature, mais maîtriser le vivant. L'auteur,

LE LIVRE DU MOIS

L'AGE DES CASERNES

Histoires et mythes du service militaire de Michel Auvray

Ed. L'Aube - 1998 - 326 p. - 140 F

Le 8 novembre 1997, le gouvernement français suspend la conscription obligatoire et transforme ainsi l'armée française en armée de métier : au plus tard au 1er janvier 2003, il n'y aura plus aucun conscrit dans l'armée française. Michel Auvray, déjà auteur d'un livre historique sur les réfractaires retrace ici l'histoire de l'armée de conscription et explique comment, après d'autres pays, la France en est arrivée à choisir l'armée de métier. Le premier tiers de l'ouvrage est consacré aux différents fonctionnements de l'armée de la Révolution française à la loi du 21 mars 1905 qui définit la conscription comme elle a été ensuite pratiquée jusqu'à nos jours. L'arrivée de l'arme nucléaire et le développement des technologies après 1945 marqueront le déclin progressif des effectifs dans les armées.

La Grande-Bretagne abandonne la conscription dès 1963 bientôt suivie par les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, en 1974. En France, les effectifs fondent : entre 1957 et 1970, l'armée de terre passe de 830 000 à 330 000 hommes. Mais la question de l'armée restera ici longtemps tabou du fait de la tentative de putsch à Alger,




pendant la guerre d'Algérie. En 1973, la proposition de «loi Debré» sur le service militaire provoque le déferlement des lycéens dans la rue, la naissance des comités de soldats, le développement du service civil et de l'insoumission. Le débat sur une armée de métier reprend pour éviter cette contestation sociale. Mais rien ne se concrétise... Les postes à responsabilité sont simplement de plus en plus occupés par des professionnels, les appelés servant alors de personnel d'appoint pour les tâches les plus dégradantes. En 1989, les appelés ne représentent déjà plus que 36 % des 670 000 militaires,

La guerre du Golfe en 1991 montre à l'évidence les intérêts de l'armée de métier : aucun appelé ne participe aux opérations françaises. Les appelés ne sont plus que 270 000 en 1982, 212 000 en 1995. Et encore, sur ces derniers, plus de 20 000 sont au sein de la gendarmerie et de la police, 1600 détachés dans l'Education nationale, 7500 à la disposition du «développement social urbain»... soit au total près de 20 % des appelés qui n'ont aucune relation avec une formation militaire.

Parallèlement, le nombre de sursitaires augmente sans cesse : de 29 % en 1979, on est passé à 66 % en 1993. En mars 1995, 1 200 000 appelés bénéficient d'un report. Alors que l'armée a longtemps été un support des valeurs de la nation, la conscription est aujourd'hui totalement décriée et les sondages montrent que lorsque Chirac annonce la fin du service militaire, les deux tiers de la population sont pour une armée de métier.

Ce livre retrace de manière fort documentée et cependant agréable à lire toutes les péripéties liées à la conscription : stratégies militaires, choix politiques, valeurs culturelles... On regrettera toutefois qu'au moins dans la conclusion ne soit pas ouverts des débats sur l'avenir de l'armée, sur la militarisation de la société, sur les alternatives de défense possible et sur la faiblesse aujourd'hui d'un mouvement porteur de ces alternatives. Cela restera toutefois un ouvrage de référence. **MB.**

LES VÉGÉTARIENS
André Méry



RAISONS & SENTIMENTS
Préface de Théodore Monod



ancien rédacteur de la revue écologiste *Reporterre*, ancien journaliste scientifique à *La Recherche* et aujourd'hui journaliste environnement au *Monde*, nous décrit l'état des connaissances actuelles avec simplicité et précision. Sommes-nous à la veille d'une nouvelle révolution comparable à celle du passage de la chasse à l'agriculture ? Pendant un peu plus de 200 pages, l'auteur présente différentes pistes de recherche ou des applications déjà existantes : culture de tissus, greffes, électrostimulation, compréhension verbale des ordinateurs... Un inventaire du matérialisme scientifique dans toute sa splendeur.

Il faut attendre les dernières pages pour que soient abordées les questions éthiques et la question fondamentale : l'être humain peut-il être assimilé à une machine ; si oui, il sera un jour interchangeable avec quelque chose qui ressemblera à un ordinateur ; si non, l'homme restera quelque chose à part, et la nature aussi.

Dans le dernier chapitre, Hervé Kempf pose tout un tas de questions intéressantes : la bionique sera-t-elle uniquement un outil pour les nantis et donc source d'augmentation des inégalités ? Comment apprécier l'évolution technique avec une vision écologique qui met en avant le respect des générations futures ? On regrettera que ce livre extrêmement bien documenté accorde tant de place à la description et si peu aux débats qu'il soulève. **MB.**

SE FORMER DANS L'HUMOUR

de Hugues Lethierry
Ed. Chronique Sociale
1998 - 190 p. - 108 F

L'auteur, successivement professeur de français, d'histoire

et de philo avant de devenir prof à l'IUFM (école de formation des maîtres), défend ici l'utilité de l'humour dans la pédagogie.

Le premier tiers du livre, sérieusement épicé de blagues et de citations, dans un style «inventaire à la Prévert» fait un tour d'horizon de ce qui provoque rire ou sourire. La suite du livre est plus sérieuse avec le lien avec la pédagogie. Si les références culturelles sont multiples, on a parfois du mal à comprendre le message de l'auteur, lequel apprécie les digressions. La plus grosse étant une monographie sur l'humour d'Aragon. On arrive toutefois sans mal au bout du livre par la vertu des plaisanteries essaimées dans tout l'ouvrage. Ce qui s'applique à l'éducation peut aussi s'appliquer dans le domaine politique dans la mesure où comme le dit Lethierry : «*L'humoriste est un liquidateur. Avec lui, les dogmes font eau de toute part comme une vieille barque impossible à vider ou du linge qu'on ne parviendrait pas à essorer*» et encore «*l'humour est une arme pacifique*» qui peut servir dans bien des domaines. **MB.**

ENFANTS

LES OCEANS

Coll. Grands Horizons
Ed. Nathan
1998 - 96 p. - 105 F

ETONNANTS VEGETAUX

Coll. Clés de la connaissance
Ed. Nathan
1998 - 64 p.

A travers ces deux collections, conçus pour une lecture à partir de 10 ans, les éditions Nathan proposent de nombreux titres sur des sujets fort différents. Très richement illustrés, avec des commentaires scientifiques bien vulgarisés, ces livres sont très agréables. Seul point noir relevé : le premier est imprimé à Singapour, le deuxième à Hong-Kong. A quand un titre sur l'exploitation des Asiatiques ? **MB.**

RAPPELLE-TOI, PETIT

d'Henri Guillemin
Ed. Utovie 40320 Bats
1998 (réédition) - 32 p. - 36 F

Le coup d'Etat de Napoléon III en 1850 vu d'un petit village du Mâconnais avec les vengeances de la bourgeoisie contre le maire «rouge». Est-ce que ça intéresse les enfants ? **MB.**

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU

FRATRIE ET HANDICAP

de Régine Scelles
Ed. L'Harmattan
1998 - 240 p.

L'arrivée d'un enfant handicapé dans une famille conditionne toutes les vies qui l'entourent. Et la fratrie ne reste pas à l'écart : la présence du frère ou de la sœur handicapée influence les relations avec les copains à l'école, plus tard dans les relations amoureuses et, quand les parents meurent, peuvent provoquer d'importants débats dans la famille élargie. Ce livre qui présente de nombreux témoignages, montre, au niveau psychologique, les différents cas possibles : jalousie, honte, compassion, rejet... Et une demande de tout le monde : pouvoir en parler.

LA FLOTTE RUSSE DU NORD

de Thomas Nilsen, Igor Kudrik,
Alexandre Nikitine
Ed. Georg
1998 - 256 p. - 149 F

Alexandre Nikitine, officier de l'armée soviétique, accepte après l'effondrement du bloc soviétique, de travailler pour la fondation écologique norvégienne Bellona, afin d'essayer de dresser une carte des pollutions radioactives laissées par les accidents de l'armée rouge. Ce travail lui vaudra d'être arrêté pour haute trahison. Son rapport est traduit et commenté dans ce livre, très technique et très richement illustré. S'adresse toutefois plutôt à des chercheurs qu'au grand public.

A LA PETITE SEMAINE

de Floréal
Ed. Monde Libertaire (Paris) et
Alternative Libertaire (Bruxelles)
1997 - 48 p. - 20 F

Une sélection d'une cinquantaine des chroniques hebdomadaires de Floréal Melgar paru entre 1995 et 1997 dans *Le Monde libertaire*. Textes courts et incisifs, anarchistes comme il se doit, mais qui nécessitent parfois une bonne connaissance de la politique alternative.

L'IDENTITE DES FRANÇAISES FACE AU SEXE MASCULIN

de Geneviève Vinsonneau
Ed. L'Harmattan
1997 - 168 p.

Placées dans des situations expérimentales avec un problème à résoudre, les femmes continuent à se positionner, dans un groupe mixte, le plus souvent dans un statut d'infériorité. Dans un groupe non-mixte, on observe que les hommes les plus créatifs ont tendance à vouloir imposer leur solution alors que les femmes les plus créatives essaient plus de trouver un compromis. Ce sont les étudiantes ou les femmes ayant une formation supérieure qui font le mieux la distinction entre les deux sexes, étant capables de valoriser les qualités féminines et de dénoncer les défauts masculins. Ces inégalités persistantes ne se traduisent pas par un militantisme féministe dans la mesure où les femmes ont plutôt tendance à esquisser les différences qu'à essayer de les supprimer. Des résultats de

portée limitée car les populations étudiées sont peu nombreuses.

CASQUES BLEUS, SANG NOIR

de Pierre-Olivier Richard
Ed. EPO (Bruxelles)
1997 - 214 p. - 115 F

Le génocide du Rwanda était-il imprévisible ? L'auteur journaliste belge, nous montre que non ; non seulement l'ONU était au courant, mais en plus l'Eglise catholique belge a aidé à préparer le massacre et la diplomatie belge a fermé les yeux. Ce livre paru au moment où le gouvernement belge a dû avouer ses errances, montre également en second plan la main de la France toujours avide de contrôler les ressources de la région des Grands Lacs.

MICHEL BAKOUNINE

d'A. Dunois et René Berthier
Ed. Monde Libertaire (Paris) et
Alternative Libertaire (Bruxelles)
1998 - 56 p. - 20 F

Rédition d'un portrait de Michel Bakounine, célèbre anarchiste, paru initialement en 1909 sous la plume d'Amédée Dunois complétée par une «actualité de Bakounine» de René Berthier qui montre en quoi la critique du communisme autoritaire au début de ce siècle était prémonitoire et toujours nécessaire aujourd'hui.

PAUL ROUSSEAU

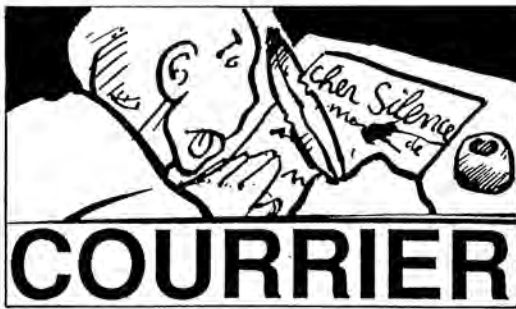
de Daniel Vidal
Ed. Monde Libertaire (Paris) et
Alternative Libertaire (Bruxelles)
1998 - 40 p. - 20 F

Fils d'ouvriers agricoles gardois, Paul Roussseau, passionné par la lecture du géographe anarchiste Elysée Reclus, est arrêté et condamné à cinq ans de prison en 1903... pour vagabondage. Embarqué de force à l'armée, il brûlera ses vêtements militaires, ce qui lui vaut vingt ans de bague à Cayenne, dont dix se passeront au cachot, signe de sa révolte permanente. Libéré dans les années 30, il deviendra un farouche militant anarchiste. Le portrait d'un militant.

REFRACTIONS N°2

revue de recherches
et expressions anarchistes
BP 33, 69571 Dardilly cédex.
1998 - 192 p. - 80 F

Deux débats importants traduits des USA dans ce numéro : une analyse de l'écologie sociale «profonde» de John Clark critiquée par Murray Bookchin. Ce dernier reproche au premier de vouloir chercher à rapprocher les deux volets de l'écologie radicale : l'écologie sociale de l'écologie profonde. Ce à quoi John Clark répond par une étude des penseurs de l'écologie et en particulier des imaginaires développés par chacun. John Clark, présenté comme le successeur de Bookchin, s'éloigne en effet de lui pour intégrer une démarche philosophique plus proche d'une personne comme Jacques Grinevald, en Suisse. Une bonne partie du débat porte sur l'importance à accorder au spirituel dans la démarche écologiste. Une suite intéressante au livre que nous avons publié en 1994 : «Quelle écologie radicale?».



FRAMATOME ET COURRIER INTERNATIONAL

Dans votre publicité «profitez de l'abonnement découverte», vous parlez de la presse française et affirmez que le Courrier International fait partie du même groupe que Framatome. Nous aimerions en savoir plus. **Christian BROUZENG-LACOSTILLE** Allemagne

Silence : les deux appartiennent au groupe Alcatel... d'où les nombreuses pubs pro-nucléaires dans le Courrier International... journal à l'origine indépendant. Il serait intéressant que chaque revue ait l'obligation de publier ses «sponsors» en évidence, ce qui expliquerait certains articles ou pubs.

UN SUPPLEMENT HEBDO ?

Il faut que Silence, dans la mesure de la parution mensuelle suive l'actualité, sinon la revue se bornera à des «réflexions» autrefois nécessaires, mais actuellement inutiles et dépassées.

Il faut que l'information circule le plus rapidement possible. Pourquoi ne pas sortir un petit bulletin hebdomadaire, supplément de Silence, dans le style de l'APRE-Hebdo des années 70 ? **Henry CHEVALLIER** Gers

Silence : si nous durons dans le temps, c'est parce que nous avons trouvé un équilibre entre

nos forces disponibles (salariées et bénévoles), nos envies et le rythme de parution de la revue. Avant 1986, nous paraissions toutes les deux semaines, avec deux fois moins de pages... Cela crée un stress permanent que nous avons choisi de limiter. C'est un choix de qualité de vie pour ceux qui font la revue. Enfin, nous pensons que la vitesse n'est pas forcément un progrès : bien organisé, il est généralement possible d'anticiper sur l'actualité et quand des «urgences» apparaissent nous pouvons réagir par un numéro supplémentaire comme nous l'avons fait pour la reprise des essais nucléaires.

ON A GAGNE !

Silence : voici la dernière lettre que nous ayons reçue d'Emile Vassaire. Fidèle lecteur de la revue, animateur de la commission Paix et désarmement des Verts, espérantiste, citoyen du monde, amoureux de la mer, non-violent, Emile Vassaire est mort le 9 octobre dernier. Une voix qui nous manquera.

En faisant hurler, aux quatre coins de la France, par des foules en liesse, ce cri de victoire, les organisateurs politico-médiatiques de la Coupe du Monde de la *footaise*, prouvent qu'une campagne de propagande bien orchestrée est capable d'enflammer les foules pour n'importe quoi. Victoire de l'escroquerie intellectuelle mondiale, transformant un simple jeu d'enfants, «taper dans un ballon», en enjeu d'honneur et de gloire des nations. Comme si l'honneur et la gloire pouvaient résider dans les jeux de pieds de quelques mercenaires qui se vendent à prix d'or au plus offrant, à la foire d'empoigne mondiale de la *footaise*. En développant et glorifiant, sous des aspects ludiques, les instincts de violence et de domination propres à la guerre, non seulement chez les joueurs, mais aussi dans la population, comme en témoignent les supporters de

tous poils, cette manifestation, prétendument «positive» est, en fait, la meilleure école de guerre possible, puisqu'elle entraîne l'adhésion volontaire des foules hypnotisées par le miroir aux alouettes de la victoire. C'est tout, sauf du sport.

Victoire de la force bestiale, du fric, des magouilles, de la connerie sur l'Intelligence. L'important est de ne pas penser. Foin des millions d'enfants-esclaves affamés, torturés, violés. Vive la fleur au fusil. Lamentable démonstration du sous-développement de la conscience des foules, vers des futilités, assurant ainsi la perpétuation des injustices, des crimes et des exactions de toutes sortes, au profit égoïste d'une infime minorité dominante, brandissant des bannières patriotiques, alternativement économiques, politiques ou militaires, mais d'un patriotisme «de clocher» dans notre Monde devenu «un», pendant que se répand sur ce monde en guerre économique, la misère et la destruction des ressources vitales de la planète, en préparant l'apocalypse finale par les armes atomiques, bactériologiques et chimiques.

Non, on n'a pas gagné ! On a juste cultivé l'esprit de «front national».

Emile VASSAIRE
Var

TEXTES LONGS (SUITE)

Vous nous demandez de réagir à la rubrique courrier «textes trop longs». J'aurais pu écrire mot pour mot le courrier de Suzanne Vilette. Je dois quand même préciser qu'il arrive qu'un texte long soit de grande qualité comme celui

de Susan George dans le numéro de novembre (avec la photo de la bourse de Tokyo remarquable). Merci à toute l'équipe pour le simple fait que Silence existe. **Jean-Marc Pineau** Puy-de-Dôme.

TELEPHONE PORTABLE

C'est toujours avec beaucoup d'impatience que j'attends mon numéro de Silence. En octobre, j'ai lu avec intérêt l'article sur le danger (évident pour qui veut bien y réfléchir) des téléphones portables. Cependant, je trouve qu'on parle trop rarement du problème des relais nécessaires à leur fonctionnement. La tendance générale actuelle à ne parler que des portables serait-elle une diversion ? En tout cas, elle est pernicieuse car elle pourrait conduire à la conclusion que c'est «tant pis pour ceux qui utilisent les portables» alors que le problème concerne toute la population. Aujourd'hui 99 % de la population est «couverte», demain sera-t-elle «malade» ? Les relais ont poussés comme des champignons, sans même que nous soyons avertis. J'aimerais avoir plus d'informations sur leur danger. Peut-on s'opposer à l'installation d'un relais chez nous ou près de chez nous ? Existe-t-il un moyen légal possible (car je suppose que dans le meilleur des cas, si l'habitant a été informé de son installation, il n'aura pas été averti du risque). Et si un voisin

accepte et que nous ayons refusé, que faire ? J'ai entendu à un journal télévisé que les satellites éviteront le recours aux relais, mais quel est le danger des satellites ? Cela veut-il dire que nous serons irradiés ? En avez-vous déjà parlé dans un ancien numéro ? **Corinne DOMERGUE** Bouches-du-Rhône

Silence : les relais sont un vrai problème et quelques législations ont été prises comme en Suisse où c'est interdit à moins de 300 mètres des écoles. Les poseurs de relais cherchent des points élevés. Pour éviter les questions, ils reversent un loyer, ce qui fait que souvent les propriétaires ou co-propriétaires donnent leur accord. Les satellites permettront des économies aux grandes firmes mais risquent de nous faire baigner dans un champ électromagnétique plus intense. Ce champ n'a rien à voir avec l'irradiation (il n'y a pas de radioactivité), mais semble être, dans de multiples cas, source de cancers. Nous savons actuellement peu de choses sur le sujet et nous relayons les informations que nous trouvons.

LES VERTS, BOF...

Je n'ai pas compris l'intérêt écologique et alternatif de l'article sur les Verts allemands. Trois pages pour décrire une situation aussi lamentable que dans tous les partis et quel que soit le pays... bof ! **Patrick SASTRE** Gard

Silence : disons qu'il s'agit d'arrêter de rêver sur l'alternative des mythiques Verts allemands qu'on nous ressort à tout moment.

AGIR ICI...

Très bien l'article sur la campagne d'Agir Ici en faveur du café équitable dans les grandes surfaces. Il faut étendre le respect des producteurs au respect de tous les acteurs de la chaîne économique, y compris les caissières des supermarchés. **Jacques JOUBERT** Gard.

Silence : plusieurs réactions comme celle-ci à ce petit article. Espérons qu'Agir Ici modifiera sa campagne en conséquence.

PRESSE DIFFERENTE

Ayant reçu le numéro de juillet et consultant la liste de la «presse différente», j'ai constaté un certain nombre d'omissions : vous mentionnez la *Chronique d'Amnesty* mais vous ne citez pas la *Chronique Syndicale*, trimestriel d'Amnesty plus axée sur les droits syndicaux à travers le monde (même adresse que la première revue). Il manque *Le libérateur*, mensuel de la coordination anarchiste, 25, rue Duméril d'Aplemont, 76600 Le Havre, *Le Combat syndicaliste* de la CNT-AIT, BP 2010, 14019 Caen cedex 6 à ne pas confondre avec l'autre titre (né de la scission de 1993) qui porte le même nom. On trouve aussi le *Bulletin d'information de la*

2e union régionale de la CNT, scission des années 70, un trimestriel de 8 pages ; CNT2ème UR, 39, rue de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris. Enfin, les jeunes libertaires de Toulouse publient *Il était une fois la révolution, con ! c/o CNT*, 7, rue Saint-Remesly, 31000 Toulouse.

Fabricio CARDENAS HARDY
Toulouse

Silence ; nous avons reçu plusieurs lettres dans ce genre. Nous ne pouvons parler que de ce que nous connaissons. Nous republions la liste un été sur deux, donc si vous publiez une revue, aussi modeste soit-elle, envoyez-la nous régulièrement pour qu'on vous présente.

PARIS DAKAR : PAS D'ACCORD

Au sommaire : Tous des masos (BD de Cabu). L'histoire d'une course. Les enjeux du Paris-Dakar. Combien ça coûte et combien ça rapporte. La contestation. Proposition de résolution du Parlement Européen. Peut-on arrêter le Paris-Dakar ?

Rédaction : Michel Bernard, J.M. Fardeau et Bertrand Delpeuch.
36 pages 21 x 29,7 cm.

Bon de commande ci-contre.



CORRUPTION ET RIDEAU DE FUMEE

Asssez de Clinton, assez de Diana, assez de foot et de coureurs cyclistes... Assez de ces rideaux de fumée qui masquent opportunément les turpitudes de nos corrompus et de nos corrupteurs. Donnez-nous plutôt des nouvelles de Didier Schuller, d'Alfred Sirven, de Roland Dumas, de Mme Joncour, de Jacques Crozermarie, de la Corse, des centaines de patrons mis en examen (liste dans l'Événement du Jeudi du 15 février 1996), des centaines d'élus mis en examen (liste dans le Point du 10 juin 1995). Tous se portent bien et continuent à vaquer à leurs petites et grandes «affaires». Donnez-nous des nouvelles des dizaines de condamnés à un peu de prison avec sursis, à des amendes qu'ils ne paient généralement pas,

qui se mettent à faire du théâtre (Michel Noir), du cinéma (Bernard Tapie), à entrer en littérature (Botton), qui reviennent à la politique après leur année d'inelligibilité, rentrant pas la fenêtre après avoir été jetés dehors par la porte. Ils ont tous en commun avec Bill Clinton de n'éprouver aucune honte. Loin de s'effacer, ils parodent au contraire, complaisamment invités par les chaînes de télévision, inconscients des ravages qu'ils produisent dans l'esprit des jeunes générations, indifférents au sort de leurs concitoyens floués. Le pire est pour demain, quand on récoltera ce qui a été semé et que les digues de la morale auront toutes sauté.

Madeleine LE GUILLOU
Association contre la corruption
Hérault.

SILENCE N°238 - DECEMBRE 1998

BON DE COMMANDE

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.
anciens numéros (franco de port)

- 162 La prison autrement
- 170 Racisme et environnement
- 172 Après Rio : un monde à venir
- 173 Voulez-vous : ingénierie méfiance
- 176 Superphénix : la marche en avant
- 177 Quelle écologie radicale ?
- 181 Energies douces au Sud (1)
- 182 Energies douces au Sud (2)
- 184 Breton Wood : 50 ans ça suffit !
- 187 Prolifération nucléaire (1)
- 188 Prolifération nucléaire (2)
- 189 Autonomie toujours
- 190 Nicaragua face au marché mondial
- 191 Santé et autonomie (1)
- 195 Stop Essais
- 196 Canal Rhin-Rhône
- 197 La défense par actions civiles (1)
- 199-200 Ecologie, gauche, droite, ailleurs
- 201 Marée noire sur droits de l'homme
- 202 Soyons Réseau-nables
- 203 Sortir du nucléaire
- 204 G7 : l'argent d'abord
- 205 Radios actives
- 206-207 Face au G7, ouvrons-la !
- 208 Pour des villes sans voitures
- 211 L'équivoque humanitaire
- 212-213 Ecologie et Etat
- 216 Femmes et santé
- 217 L'impasse nucléaire
- 218 Alternatives en Alsace
- 219 Retrouver les forêts sauvages
- 222 Des ruines du développement
- 224 Simplifier sa vie
- 225 Gandhi aujourd'hui
- 229 Finances solidaires
- 230 Plantes folles en accusation
- 231 La télé... visée
- 232 EDF ment !
- 233-234 La nature : à aimer, à protéger
- 236 Contre la MacDonaldisation
- 237 Alternatives à la mondialisation
- 238 Femmes algériennes. Santé et autonomie (6). Travail
- G7. Solaire au Népal. Bouticelles. Médias et social
- Presse différente. Internet. Santé et autonomie (7)
- Evaluation d'EDF Tchernobyl. Vallée d'Aspe. G7...
- Superphénix. SEL et informel. Tibet. Vache folle
- La Hague. Communication ONG. Palestine
- Malaisie. SEL et dons. Accueil des étrangers
- Le Carnet. Semaine sans télé. Canal Rhin-Rhône
- Une trentaine d'articles sur la région
- Le Carnet. Femmes et santé. SEL et contrat civique
- Sortir du nucléaire. Neutralité suisse. Femmes et santé
- Ruines (2). Nucléaire change. Téléphones mobiles
- Développement. Femmes et santé. SEL
- AMI et mondialisation. Mais fou. Eourres. Kanaki
- Eco-Village Los Angeles. Femmes & Santé. Semences
- Lait en poudre. eaux minérales. SEL. La Hague
- Dvlp. Femmes et santé. El Niño. Presse diff. Namibie
- Grinent. Chômage. Ecologie mentale. Armes nucléaires
- Chasse. Val Dieu. Femmes et santé. Avions

Librairie par correspondance

- Nouveautés**
- SEL : pour changer échangeons
- La simplicité volontaire
- Le guide des alternatives
- L'énergie au futur
- Facteur 4
- Tout nucléaire, une exception française
- Rwanda, un génocide français
- Hors-série Silence**
- Paris-Dakar : Pas d'accord
- La menace climatique
- Radioactivité, les faibles doses
- Energies renouvelables
- Les métiers de l'écologie
- Du chômage à l'autonomie conviviale
- Editions Silence**
- Le soleil à votre table
- Séphastoché, mon premier cuisinier
- Un cuisinier solaire facile à faire
- Construisez votre cuisinière solaire
- Cuisiniers solaires pliable
- Nucléaire ? Non merci
- Le nucléaire détrôné
- La liberté de circuler
- Quelle écologie radicale ?
- Où va le climat ?
- Diffusion Silence**
- Ed. Ecosystème (Montreal)
- La belle vie
- Parce que la paix n'est pas une utopie
- Pour un pays sans armée
- Pour que demain soit
- L'écophilosophie ou la sagesse de la nature
- Moi, ma santé
- Deux roues, un avenir
- L'Ecologie politique
- Entre Nous, rebâtir nos communautés
- Et si le Tiers-Monde s'autofinçait
- Des ruines du développement
- Les carnets d'un militant
- Pierre Kropotkine, prince anarchiste
- Ed. Deleair (Angers)
- La dictature de la croissance
- Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
- Qu'est-ce que l'écologie sociale ?
- Société à refaire : une écologie de la liberté
- Philo écologie et politique de l'anarchisme
- Sociobiologie ou écologie sociale
- Le rêve au quotidien
- Un goût d'air libre
- Pensée sociale d'Elisée Reclus
- Ed. Utovie (Landes)
- Nous sommes peut-être frères
- L'homme qui planta des arbres
- N'hésite pas à le dire
- La dernière chasse de Tim
- Ed. Courrier du Livre (Paris)
- Le solaire pour tous
- Ed. Jouvence (Genève)
- Découvrez les vraies richesses
- Ed. WISE (Paris)
- La France nucléaire : matières et sites
- Ed. Voici la Clé (Québec)
- Les affranchis de l'an 2000
- Ed. Ruralis (Loi-et-garonne)
- L'exode urbain est-il pour demain ?
- Ed. Georg (Lausanne)
- Additifs alimentaires
- Gestion des déchets
- Les sols
- L'eau
- La radioactivité
- L'alimentation
- La diversité biologique
- L'air
- Le bruit
- Les déchets dangereux
- Ed. Vague Verte (Somme)
- Le diable des bois
- Ed. Ostal del libre (Catal)
- Jouets de toujours
- Jouets sonores
- Frais de port**
- 1 ouvrage
- 2 ouvrages
- 3 ouvrages et plus

Abonnement

- Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an
- FRANCE METROPOLITAINE**
 - Particulier 12 n°..... 240 FF
 - Institution 12 n°..... 480 FF
 - Soutien 12 n°..... 300 FF et +
 - Petit futé 24 n°..... 420 FF
 - Groupés par 3 ex 3 x 12 n°..... 630 FF
 - Groupés par 5 ex 5 x 12 n°..... 950 FF
 - Petit budget France 12 n°..... 190 FF
 - BELGIQUE**
 - Particulier 12 n°..... 1740 FB
 - Institution 12 n°..... 2880 FB
 - Soutien 12 n°..... 1800 FB et +
 - Petit futé 24 n°..... 2520 FB
 - Groupés par 3 ex 3 x 12 n°..... 3780 FB
 - Groupés par 5 ex 5 x 12 n°..... 5700 FB
 - AUTRES PAYS ET DOM-TOM**
 - Dom-tom et étranger 12 n°..... 290 FF

Je règle un total de :

NOM Prénom

Adresse

Code postal Ville

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon
Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Renipont 33, B 1380 Ohain

TOUS LES DEUX MOIS RECEVEZ :

Village

CONSTRUIRE SA VIE À LA CAMPAGNE

MAGAZINE

**Vous vivez ou avez envie de vivre à la campagne,
d'associer qualité de vie et vie professionnelle.**

Vous abonner au magazine Village, c'est :

- partager les expériences de ceux qui y vivent au quotidien (propriétaire de chambres d'hôtes, télétravailleur, artisan, producteur...)
- découvrir des savoir-faire spécifiques au milieu rural
- s'imprégner des modes de vie des différentes régions pour mieux les habiter
- participer aux grandes mutations du milieu rural
- utiliser gratuitement les petites annonces pour trouver un commerce, un local, un corps de ferme...

68 pages
en couleurs tous
les deux mois pour vivre
et construire son avenir
à la campagne



Tarif découverte
80 F pour 6 mois

Egalement disponible chez votre marchand de journaux

BULLETIN D'ABONNEMENT

À RETOURNER À :

SERVICE ABONNEMENT - L'ACTEUR RURAL - BP 1 - 61100 LA CARNEILLE

OUI je m'abonne **Village**
au magazine

Au tarif préférentiel de 80 F pour 6 mois (3 numéros)

Nom : Prénom :

Organisme :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Tél. :

Signature obligatoire

- Je règle ci-joint par chèque bancaire à l'ordre de l'Acteur Rural
- Je désire une facture
- Je paierai à réception de facture (pour les structures uniquement)